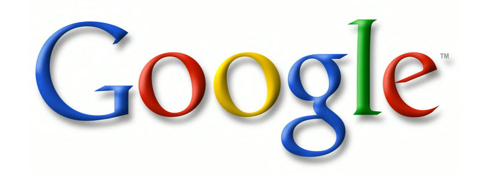
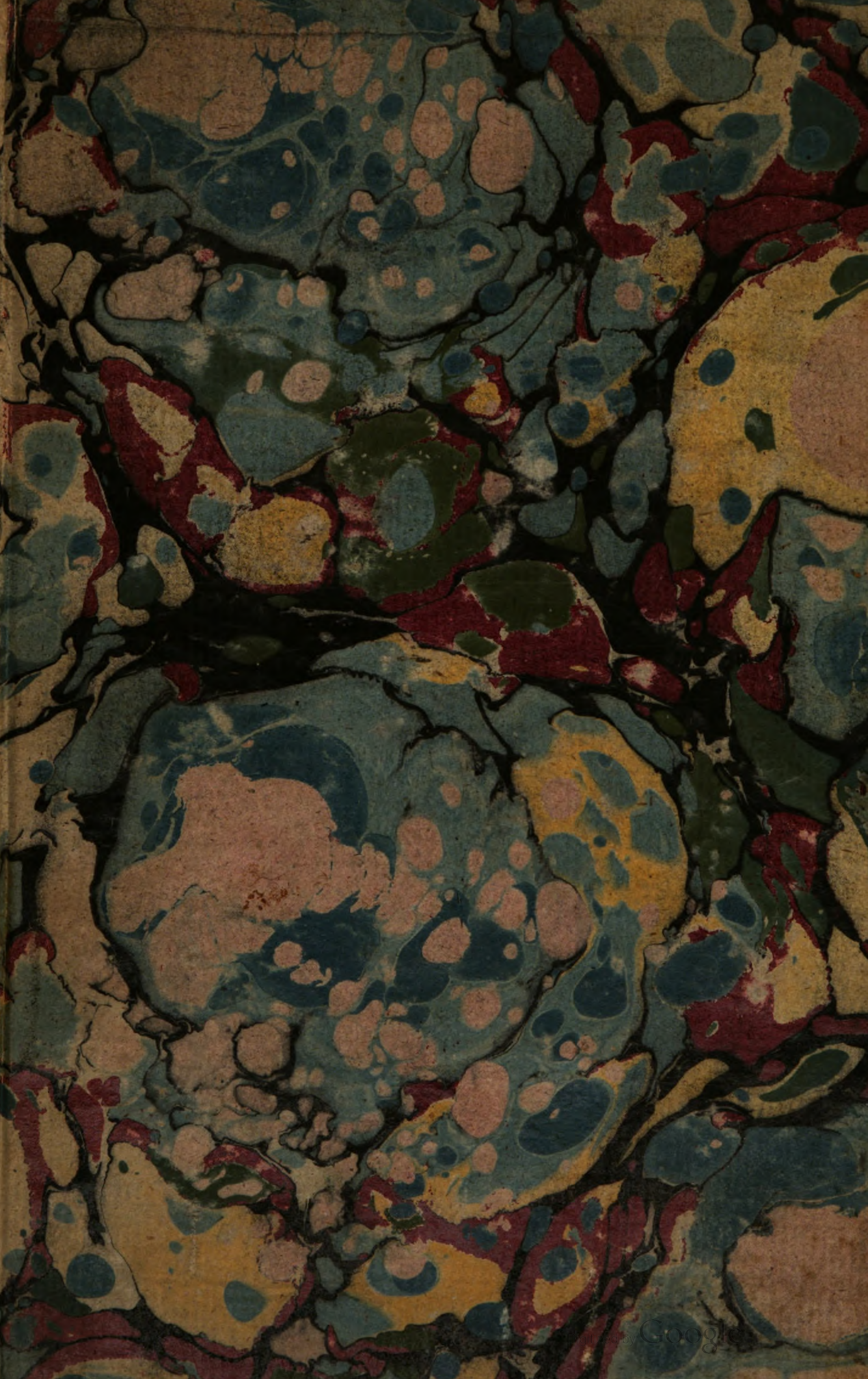
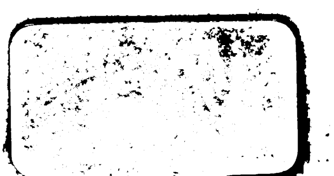








GAZETTE LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE,

Qui contient

L'annonce & les Extraits des principaux Livres qu'on y met au jour ;

Avec divers morceaux fur l'AGRICULTURE, l'OECONOMIE RURALE, LE COMMERCE, la POESIE, la PEINTURE, la MUSIQUE & la SCULPTURE, &c. &c.

Et prodeſſe & delectare.

TOME IV.



A LAUSANNE,

Chez les Editeurs FRANÇ. GRASSET & COMP.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

M. D. CCLXIX.

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. I.

Du Lundi 2. Janvier 1769.

§. I.

Observations historiques sur l'Islande.

Les Historiens, les Géographes & les Voyageurs, varient quelquefois dans la description de cette Isle; il y en a qui prétendent qu'elle est aussi considérable que la Sicile, mais ils se trompent comme on va le voir. L'Islande est située entre le 63me & le 67me degré de latitude, sa longueur est de 113 milles Danois; sa plus grande largeur ne va pas au delà de 60 milles qui ne font pas certainement les 60 lieuës, que quelques Géographes lui donnent. Sa moyenne largeur est de 50, & la plus petite de 40 milles. Quoique le climat de cette Isle soit très-froid, il est cependant beaucoup moins, qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, comme il est prouvé par le résultat des observations exactes qui ont été faites sur les lieux avec le thermometre de Reaumur; il est descendu au

deſſous du 7 à 8me degré de congélation dans le mois de Mars 1750, quoique cette année l'hyver y fut des plus rigoureux, & l'année ſuivante le froid étant encore plus extraordinaire, ce thermometre deſcendit 5 degrés plus bas; mais cela doit d'autant moins ſurprendre qu'à Coppenhague même en 1709, le thermometre était au 16me degré au deſſous de la congélation, & au 16me en 1740.

On ſe trompe quand on aſſure, que le froid eſt preſque continuel dans cette Isle; on y éprouve aſſez ſouvent les viciſſitudes du froid & d'un tems doux; comme partout ailleurs, l'hyver n'y dure que juſqu'au mois d'Avril. A la vérité la chaleur n'y eſt pas grande en Eté; ordinairement elle ne paſſe pas le 17me degré au deſſus de la congélation; il eſt même arrivé, qu'il y a eu dans cette Isle des Etés plus chauds qu'en Dannemark.

Les habitans de l'Islande ſont robuſtes; les plus grands n'ont pas plus de 5 pieds de hauteur. Leur pays eſt coupé par pluſieurs chaines de montagnes, on y voit cependant des vallées qui forment des plaines aſſez vaſtes, & qui fourniſſent d'excellents pâturages.

Ces montagnes ſont de difficile accès, & ne produiſent preſque rien, le ſol n'étant que de ſable & de roches, il y en a quelques unes dont la cime eſt toujours couverte de neige & de glace, ce qu'on ne voit pas ſur celles qui ſont les plus élevées; on doit attribuer cet effet à leur poſition ou à quelque volcan, ce qui alors ne doit nullement

ſurprendre. Les plaines ſont tellement élevées dans l'intérieur du pays, qu'il y en a de niveau aux montagnes, qui ſont ſur les côtes de la mer; mais la gradation en eſt ſi peu ſenſible, qu'on ne s'apperçoit pas qu'on monte à meſure qu'on avance dans cette Isle. Le pays eſt arroſé par quantité de ruiſſeaux ou de rivieres qui deſcendent des montagnes, & fertiliſent les terres. Les eaux que fourniſſent les montagnes qu'on appelle les *Joeckelers*, ſont chargées, ont une mauvaiſe odeur, ſont malſaines. Au milieu de preſque toutes les plaines, on trouve des étangs, & beaucoup de lacs; ils ſont extrêmement poiſſonneux, ils abondent ſur-tout en truites, & autres poiſſons qu'on ne voit que dans cette Isle. Ce n'eſt qu'au bord de ces lacs ou de la mer, que les Islandais ont leurs habitations. L'intérieur du pays, au delà de 17 milles, n'eſt nullement peuplé. Il n'y a que des eſpeces de cabanes diſperſées; chaque habitant a ſes poſſeſſions dans les environs de ſa demeure, & s'il en a plus qu'il n'en peut cultiver, il en cede une partie à ceux qui n'en ont pas, moyennant une certaine rente. Point de ville, ni de village, pas même de hameau; cependant il y a deux Evêques qui ont chacun un certain diſtrict, ſavoir celui de Hola, la partie ſeptentrionale qui eſt la plus habitée, & le diſtrict de Schalolt qui s'étend ſur tout le reſte de cette Isle.

Quoique ce pays ſoit abondant en pâturage, que la pêche y ſoit d'un grand revenu, & que ces deux objets puiſſent ſuffire à l'entretien d'une nom-

breuſe population, on n'y compte pas 80000 habitans, & à peine la dixieme partie des campagnes, dont le ſol eſt fertile, eſt-elle cultivée. A la vérité cette Isle a été autrefois beaucoup plus peuplée; une maladie épidémique que les Islandais nomment la *Mort noire*, ravagea ce pays dans le 14me ſiecle. On ſait, par tradition ſeulement, qu'il s'éleva alors un brouillard épais qui couvrit tout le plat pays, & infecta l'air. Il n'y eut que ceux qui eurent la précaution de ſe retirer ſur les montagnes où l'air avait conſervé ſa pureté naturelle, qui furent à l'abri de cette eſpece de peſte. Ceux-ci auraient, avec le tems, reparé cette perte cruelle, ſans la petite vérole, qui ſouvent y fait des ravages affreux, comme en 1707, qu'elle fit périr plus de 20000 perſonnes. Que les détracteurs de l'inoculation crient tant qu'ils voudront contre une pratique auſſi ſalutaire; ce malheur ſerait-il arrivé, ſi cette méthode y eut été connue & ſuivie?

Il y a dans cette Isle 22 bayes ou ports fréquentés par les Danois, & dans leſquels la compagnie Danoiſe a fait bâtir des maiſons & des magazins où l'on dépoſe les marchandiſes qu'on y échange contre les productions de l'Isle; il n'y a point d'autres places de commerce dans toute l'Islande.

On y a éprouvé pluſieurs tremblemens de terre dans divers ſiecles, celui de 1726 fut remarquable dans la partie ſeptentrionale: une grande montagne commença à vomir, avec un bruit affreux, du feu, de la fumée, des cendres & des pierres; cette érup-

tion dura jusqu'en 1728 ; il en sortit alors une matiere enflammée, formant une espece de ruisseau qui avait son cours dans la partie méridionale ; elle allumait, chemin faisant, les terres chargées de soufre qu'on rencontre souvent dans cette Isle. La lave ressemblait à du métal en fusion. En 1729 les habitans de ce canton effrayés, quoiqu'à trois milles de ce volcan, prirent le parti de se retirer plus loin, en emportant tous les effets jusqu'aux cloches de l'église; l'évenement justifia cette précaution; car vers le milieu de la même année ce ruisseau de feu fit tellement de progrès, qu'il parvint jusqu'à une de ces habitations abandonnées, & entoura l'église, sans néanmoins y mettre le feu, & alla ensuite se précipiter dans un lac voisin. Ce ne fut qu'en 1730 qu'on vit la fin de ce malheur ; on ne trouve dans le cours de ce ruisseau d'autres marques de feu, que des scories & des pierres calcinées. Le fond du lac, dans lequel cette matiere s'était jettée, en fut plus élevé; on fut quelque tems sans y voir du poisson; mais on y en trouva ensuite en aussi grande abondance qu'auparavant. Les habitans reprirent insensiblement les demeures qu'ils avaient abandonnées, & depuis ce tems-là, il n'a plus été question de tremblement de terre, ni d'éruption. Il y a néanmoins dans cette Isle quelques autres montagnes qui vomissent des flammes : l'Hécla qu'on appelle communément l'Ethna de l'Islande, & avec lequel des Physiciens ont cru qu'il avait quelque communication, est la montagne la plus

considérable. Depuis que l'Islande est habitée, époque qu'on ne fait remonter qu'à huit siecles; l'Hecla a eu dix éruptions, savoir en 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & pour la derniere fois en 1693; celle-ci commença le 13 Fevrier, & dura jusqu'à la fin d'Aoust de la même année. Depuis ce tems, on n'en a vu sortir, ni feu, ni fumée, & il n'y a aux environs aucune trace d'éruption; le sol est couvert de très bonne terre où croit le meilleur pâturage de tout le pays. Deux jeunes gens qui revenaient de l'Université de Copenhague, ont fait inutilement tous leurs efforts pour gravir jusqu'à l'ouverture qui est inaccessible; ils ne purent découvrir que quelques crevasses dans les rochers & desquelles sortaient une eau chaude & de la fumée.

L'Hecla est une des plus hautes montagnes de toute l'Isle; sa cime, autant qu'on peut en juger, est toujours couverte de neige & de glace; ce qui empêche d'y parvenir. Mr. Horrebow, à qui nous sommes redevables de cette nouvelle description de l'Islande, contredit formellement Anderson qui a avancé, qu'il y avait dans le voisinage de cette montagne un lac, dont l'eau douce était toujours chaude, & qui s'enflammait tous les ans pendant 15 jours de suite. Les eaux chaudes qu'on y rencontre, ne sont, selon notre Observateur, que des fontaines ou ruisseaux qui acquierent une certaine chaleur en passant sur certains terreins qu'il a examinés avec soin en Eté, lorsque ces fontaines ou

ces ruiſſeaux étaient taris; il a trouvé que le ſol en était pierreux & plein de rochers, & que quoiqu'il n'en ſortit point de fumée, la chaleur y était ſi forte, qu'il ne pouvait y reſter ſans brûler ſes ſouliers.

On peut diviſer en général les ſources d'eau chaudes de cette Iſle en trois claſſes. Dans l'une, l'eau n'eſt que tiede, de façon qu'on y peut tenir de la main; dans l'autre, l'eau ſort en bouillant avec de grandes ampoulles, & dans la troiſieme claſſe, l'eau s'éleve par jets, au moyen de la chaleur; il y a une ſource de cette eſpece dans la partie ſeptentrionale de l'Isle, proche un endroit nommé *Reykum*: voici la deſcription que Mr. Horrebow en donne.

L'eau du Reykum ſort par trois ouvertures, dans un terroir plein de rochers & de cailloux. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que ces trois fontaines ne fourniſſent de l'eau que l'une après l'autre, de façon que le tour vient trois fois à chacune dans un quart-d'heure. Deux de ces fontaines donnent de l'eau ſeulement par les fentes du rocher, & elle ne jaillit qu'environ à deux pieds; mais la troiſieme a une ouverture ronde comme taillée exprès. Elle eſt de la grandeur d'une chaudiere de braſſeur. Le jet de cette eau qui eſt chaude, monte peu à peu juſqu'à 12 pieds, & retombe dans le baſſin qui a 4 pieds de profondeur.

Quand cette ſource ne coule plus, tout ce qu'on jette dans la fontaine tombe au fond, le bois même, mais auſſitôt qu'elle commence à couler, le tout

furnage. On y a jetté des pierres qu'un homme avait de la peine à lever, & qui, au premier écoulement, ont été rejettées; l'on voit autour de la fontaine quantité de ces pierres, avec lesquelles on a fait souvent cette expérience. L'eau de ces trois sources chaudes forme un ruisseau qui, à mesure qu'il s'éloigne, perd de sa chaleur, & se jette enfin dans une riviere d'eau froide. L'eau en est très bonne à boire, & n'a pas le moindre goût des eaux minérales. Les contrées que ce ruisseau arrose, sont fertiles, & fournissent par tout de bon pâturage, excepté à quelques pas de son bord, où l'on ne trouve, que des pierres. Cette eau sert à abreuver le bétail; les vaches qui en boivent, donnent plus de lait, que les autres.

Les habitans se servent de ces eaux chaudes pour cuire la viande & pour le thé. Les tonneliers y font leurs cercles: il y en a parmi ces sources où l'on ne peut s'arrêter longtems à cause de leur vapeur desagréable: les autres sont fort salutaires, & les Islandais sont dans l'usage d'y prendre des bains. Mr. Horrebow a vu un bain d'eau tiede qui, quoique préparé par la nature, ne manquait pourtant d'aucune des commodités, que l'art peut procurer. C'est une caverne dans un rocher, en forme de très grande chaudiere, le fond en est uni & très propre; plusieurs canaux y conduisent les uns de l'eau froide, & les autres de l'eau si chaude, qu'on n'y peut pas laisser quelque tems le doigt. Par ce moyen on peut donner au bain tel degré de cha-

leur qu'on veut. Au fond de cette eſpece de baignoire naturelle, il y a un trou par où l'eau s'échape quand on veut. Les habitans qui font un uſage fréquent de ces bains, jouiſſent d'une très-bonne ſanté, & vivent très-longtems. Les ruiſſeaux formés par ces eaux tiedes fourniſſent d'excellens poiſſons.

Cette Isle produit du criſtal qui eſt très-beau; les pierres ponces qu'on y rencontre aſſez fréquemment, ne laiſſent point douter de l'exiſtence des volcans. Il eſt vraiſemblable que ce pays abonde en mines de cuivre, de fer & d'argent; mais on ne les a pas encore fouillées: on en juge par quelques morceaux de métal que le hazard fait rencontrer. On a employé ce métal à quelques uſages; on l'a reconnu pour être de bon argent. Les habitans ſe ſervent, lorſqu'ils veulent ſouder, d'une terre graſſe dont ils couvrent une certaine matiere qu'ils trouvent ſur les montagnes; ils font rougir le tout au feu, & l'opération de l'Artiſte eſt faite. Les environs des volcans abondent en poix, & en toutes ſortes de réſines. Les agathes d'Islande ſont très-eſtimées. Il y en a de deux eſpeces, l'une eſt extrêmement dure & luiſante, mais combuſtible, & d'une ſubſtance qui tient à celle de la réſine. L'autre eſpece que les Islandais nomment pierre à feu, n'eſt pas inflammable; elle eſt encore plus dure; cependant on peut la caſſer en pluſieurs pieces, & les plus petites ſont fort tranſparentes: on croit que c'eſt une eſpece de vitrification, ce qui eſt

d'autant plus vraiſemblable, qu'auprès des volcans, on en trouve des pieces qui peſent juſqu'à cent livres.

Quoiqu'il n'y ait peut-être pas de pays au monde qui fourniſſe autant de ſoufre que cette Isle; à proprement parler, il n'y a que deux cantons, où l'on en trouve, & en ſi grande quantité, qu'on en peut tirer, en 24 heures, 80 charges de cheval à 192 livres chacune. On reconnait les veines de ſoufre à certaines élévations ſur la terre, qui ont de gerçures au milieu, & desquelles il ſort une grande chaleur. A peine a-t-on découvert la terre, qu'on rencontre le ſoufre en morceaux purs, & auſſi luiſants que le ſucre candi, ces mines ne s'épuiſent pas; on peut exploiter les mêmes tous les deux ou trois ans.

On a remarqué, que le ſoufre eſt contraire aux poiſſons, car lorsqu'un vaiſſeau chargé de cette matiere, vient à échouer ſur ces côtes, le poiſſon s'en éloigne pour longtems; auſſi ſe garde-t-on bien d'en charger jamais ſur les batteaux qui ſont deſtinés à la pêche. Mr. Anderſon raconte à cette occaſion, que les pêcheurs pour jouer un tour à leurs camarades, frottent leurs bateaux avec du ſoufre, ou en rempliſſent les interſtices pour faire fuir les poiſſons. Il ajoute que les habitans de Feroé pour ſe garantir d'une eſpece de baleine, qu'ils appellent Froldheral, & qui renverſe ſouvent leurs nacelles, les induiſent de caſtorée; cet animal a une répugnance extraordinaire pour cette drogue, on remar-

que encore que le bois de genèvre & la chaux ſont contraires aux poiſſons.

Mr. Horrebow croit qu'on trouverait beaucoup de ſel dans cette Isle, ſi l'on ſe donnait la peine d'en chercher. Il y en a ſur les rochers qui ſont près du rivage: on le recueille avec un ſoin extrême. Ce ſel eſt formé par le ſoleil, & l'eau de mer qui bat les rochers. Les anciens documens portent, qu'autrefois il y avait des ſalines dans cette Isle, & qu'elles appartenaient à certaines Egliſes & aux Miniſtres.

Nous avons vu juſqu'ici que l'Islande eſt pourvue d'une partie du néceſſaire, & qu'elle abonde en pluſieurs denrées qui peuvent remplacer ce que la nature a refuſé à ces habitans comme le bois, car quelques petits buiſſons de bouleau, qu'on voit par ci par là, ne merite pas ce nom: la plus grande forêt qu'on y trouve, eſt dans la partie ſeptentrionale, & peut avoir trois quarts de mille. Les Islandais ont néanmoins du bois en abondance; car outre les buiſſons, les ronces, les genévres qui y croiſſent très-bien, la mer leur en amene autant qu'il en faut. Il croit entre les rochers un bois dur, peſant & noir, qui reſſemble beaucoup à l'ébene, & qu'on appelle *ſorte - Brand.* On en trouve des morceaux dans des pierres, de la grandeur d'une table médiocre: on ſerait tenté de croire que ce ſont des pétrifications, ſi ce bois ne cédait pas au rabot, & n'était pas ſuſceptible du dernier poli.

Les prairies de L'Islande ſont excellentes. Il y a des cantons ſur-tout vers le Nord, où les brebis paiſſent pluſieurs années de ſuite, & deviennent fort graſſes. Les herbes viennent mieux du côté du Nord, parce que la neige y tombe en plus grande quantité & les garantit du froid. Lorsque la neige fond, ce qui arrive ordinairement vers la St Jean, l'on n'apperçoit pas même un brin d'herbe, elle pouſſe en 12. ou 15. jours à la hauteur de deux pieds: il en eſt de même pour les choux: ces herbes ſont entremêlées de plantes ſalutaires, odoriférantes & ſont dans cette eſpace de tems prêtes à être coupées

---

§. II.

ANECDOTES.

L'Eſpagnol eſt jaloux de la penſée même de ceux qui approchent de ſa femme; il craint d'être deſhonoré par leur imagination: témoin l'hiſtoire ſuivante qui vient de fort bon lieu. La mere d'un des derniers Roi d'Eſpagne étant ſur la route de Madrid, paſſa par une petite ville Eſpagnole, renommée par ſes manufactures de gands & de bas; les honnêtes Magiſtrats de cette place penſaient ne pouvoir mieux marquer leur joye, & ſolemniſer la réception de leur nouvelle Reine, qu'en lui préſentant un échantillon des marchandiſes qui ſeules rendaient leur ville fameuſe; le Major-Dôme qui conduiſait la Reine, reçut les gands fort gracieuſement,

mais lorſque les bas furent préſentés, il les jetta avec beaucoup d'indignation, taxa les Magiſtrats d'indécence, & leur fit une ſévere reprimande; Sachez, dit-il, que les Reines d'Eſpagne n'ont point de jambes. La jeune Reine, qui dans ce tems-là n'entendait gueres la langue, & que l'on avait ſouvent effrayée par des hiſtoires relatives à la jalouſie Eſpagnole, s'imagina, qu'on allait lui couper les jambes, & jetta les hauts cris; que l'on me ramene en Allemagne, diſait-elle, je ne pourrai jamais ſouffrir cette opération. On eut bien de la peine à l'appaiſer. Cet évenement fut raconté à Philippe IV. & l'on aſſure que c'eſt la ſeule fois qu'on l'ait vu rire de bon cœur.

⁂

Le fameux Comte B. R. étant exilé dans ſes terres, eut permiſſion de venir à Paris vaquer à ſes affaires pendant trois mois. Mr. de la R. ſon gendre, de qui on tient cette Anecdote, le preſſa pendant ce tems, d'aller à confeſſe, & revint ſi ſouvent à la charge, qu'enfin il l'y détermina. Il l'adreſſa au Pere *Céſar*, Carme Déchauſſé, qui avait été le Confeſſeur de Madame de Monteſpan; le Comte qui, comme on ſait, avait la faibleſſe d'aimer à parler de ſoi, dit au Carme après s'être confeſſé, *ſavez-vous, mon Pere, qui vous venez d'entendre, c'eſt le Comte de B. R.*, *vous, Monſieur*, s'écria le Carme, plein de ſurpriſe: *d'où vient votre étonnement*, repliqua Mr. de B. *ſi je ne l'étais*

pas, je ne vous le dirais pas : vous ſaurez demain ; repartit le Religieux, *ce qui a dû me ſurprendre en vous entendant nommer, faites moi ſeulement la grace de me donner votre adreſſe.* Le Comte la lui donna ſans pouvoir déviner l'énigme : mais il vit le lendemain matin entrer chez lui le Pere *Céſar* avec une ſomme d'argent, qu'on lui avait confiée pour reſtituer à Mr. de B. & que le Carme gardait depuis longtems, parce qu'il le croyait toujours à la Baſtille. Le Comte courut conter cette avanture à Mr. de la R. à qui il ajouta, j'irais quatre fois par jour à confeſſe à ce prix.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1768 *le* 27. *Dec.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		- - -	167 1/4
Lyon à vuë		- -	166 1/4
Lyon payement			
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 1/2	- -
Francfort			
Amſterd. Bco. 2. m.		91 5/8	- -
Londres 2 mois		52 3/4	- -
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 3/4
Genes		- - -	93 1/2
Livorne		- - -	95 1/2
Milan		- - -	96 1/2
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE
DE L'EUROPE.

N°. II.

Du Lundi 9. Janvier 1769.

§. III.

Les Faſtes du goût, ou les nouveautés du jour : feuille hebdomadaire, qui renferme ſuccinctement les détails concernant en général les Sciences, les Arts, l'Induſtrie, les Modes ; plus particulierement la Philoſophie, les Mathématiques, la Méchanique, l'Hiſtoire, la Critique, la Morale, la Poëſie, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, l'Architecture, la Muſique, la Danſe, l'Economie, l'Agriculture, les Finances, les Spectacles, & les variations dans l'habillement. Le tout mêlé d'Anecdotes intéreſſantes, de Saillies délicates, de petits Vers & de Bonsmots. Tome premier, *par une Societé de Gens de Lettres.* (De tout un peu, c'eſt ma deviſe.) *Se trouve à Francfort ſur le Meyn, au Chef-Bureau de la Poſte Impériale, & à Lauſanne chez* François Grasset *& Comp. qui indiqueront le prix de la ſouſcription, & procureront cet ouvrage à ceux qui le deſireront.*

La curiosité, l'intérêt, le desir de s'instruire, ou simplement de s'amuser : voilà les motifs principaux qui déterminent à lire, & ce sont autant de tâches que nous nous obligeons de remplir. Nous emprunterons des Sciences, des Arts & des progrès journaliers de l'industrie, tout ce qui sera propre à flatter la curiosité, à satisfaire l'intérêt, à faciliter l'instruction, & à varier les amusemens du Lecteur savant, artiste, amateur ou négociant. Les journaux s'emparent de tout ce qui fait leur objet distinctif; les annales ont plus d'étendue, elles admettent l'exquis, le bon, le médiocre, & le mauvais; mais les *Fastes* ne transmettent à l'attention publique que les choses les plus mémorables. Il ne faut pas s'attendre dans une feuille de 16 pages in-8°, qui ne paraitra que tous les samedis, à des dissertations diffuses, à de longs raisonnemens, à un sistème suivi: Comme l'abeille, nous ne ferons que glisser sur les fleurs pour en recueillir les sucs les plus fins. Ce n'est point un palais vaste & massif que nous allons construire, c'est un édifice léger, mais galant & commode, que nous consacrons au goût. Les hautes sciences en feront le fondement; les arts l'orneront de leurs chef-d'œuvres; l'ordre y fera régner la symétrie: la mode y placera ses agrémens, qu'elle a le privilege de varier comme il lui plait, & toutes les fois qu'elle le trouve bon. Il ne suffit point qu'une maison de plaisance soit bien située, arrangée proprement, ornée de meubles précieux, environnée de jardins

utiles, de parterres agréables, de caſcades hardies, de fontaines claires, elle réclame les travaux d'Apollon, les efforts des Muſes & l'enjouement du Parnaſſe. Le Monument que nous érigeons en faveur de ceux qui aiment le beau, l'utile & l'agréable, ou qui ſouhaitent de le connaitre, ſera dépoſitaire d'une bibliotheque choiſie, d'une gallerie ornée des productions les plus belles des arts: Les ſavans ne dédaigneront pas nos veilles, & elles ſeront utiles aux amateurs, ſur-tout à ceux qui ſont dans le cas de parler de livres, tableaux, muſique, danſe & modes; nous leur ferons connaitre les meilleures pieces en tous genres, à meſure qu'elles paraitront, & les maitres qui les auront produites; mais nous ne donnerons abſolument que du neuf, parceque nous ne ferons que ſuivre la gradation ſucceſſive des progrès de la raiſon & de l'induſtrie humaine. Nôtre feuille paraitra une fois par ſemaine, & on a pris les précautions les plus juſtes pour que le contenu en ſoit auſſi intéreſſant que varié, & le prix ſi modique que chacun puiſſe aiſément en faire l'acquiſition. Nous remarquons encore que les jeunes gens ne pourront en faire la lecture qu'avec beaucoup d'utilité, ſoit en s'exerçant dans la langue françaiſe, ſoit en puiſant dans cet ouvrage un avant-goût des ſciences & des arts. Nous n'épargnerons rien pour qu'on nous ſache gré d'avoir mis au jour cette nouvelle production.

§. IV.

Traité des causes physiques & morales du rire rélativement à l'art de l'exciter. A Amsterdam, chez Marc Michel Rey, 1768.

A ce titre on croirait que cet ouvrage n'est qu'un essai de plaisanterie, un jeu d'esprit, un badinage, & on se tromperait beaucoup; ce n'est pas que les raisonnemens de l'Auteur ne soient très-ingénieux, & qu'on n'y trouve dévoilés les moyens artificiels d'exciter le rire par de bonnes plaisanteries; & ces moyens n'intéressent pas moins la Philosophie que le théatre.

A la maniere de Socrate, l'Auteur rassemble trois Sages, trois Ecrivains célebres, occupés tour à tour à découvrir les causes physiques & morales du rire, ainsi que les moyens les plus surs de l'exciter. Ces trois Sages sont *Destouches*, *Fontenelle* & *Montesquieu*, que l'auteur suppose rassemblés chez Mr. *Titon du Tillet*. Destouches distingue deux rires, le rire véritable & le rire forcé; le premier qui prend sa source dans une joye raisonnée, & le rire forcé, dans une opération purement machinale. Destouches, avant que d'en venir aux preuves de ses opinions, combat & détruit même les sentimens, ou plutôt les erreurs des Ecrivains les plus célebres parmi ceux qui ont voulu approfondir la cause physique & morale du rire. Aristote ne définit pas precisément le ris, mais il dit que le ri-

dicule qui l'excite consiste en une difformité sans douleur. A s'en tenir au sens naturel de ces paroles, il s'ensuivrait que tous les objets du rire sont difformes. Or, " cette qualité que ce grand homme suppose être la seule essentielle au ridicule, ne me parait nullement suffisante pour exciter en nous ce mouvement de joye qui produit le rire. Le vers le plus remarquable de la description du Sphinx:

Ce monstre à voix humaine, aigle, femme & lion.

remplit exactement les conditions d'Aristote, & n'excite cependant le rire de personne. Il en faut dire autant de la peinture ingénieuse du cahos d'Ovide. Toutes ces images sont marquées à ce coin de laideur qui n'a rien d'horrible: on avouera cependant qu'elles ne s'écartent pas moins du rire que de la gayeté on de la joye..... Quelques Auteurs ont placé la cause du ris dans l'admiration. C'est abbattre une maison pour y faire une porte. Leur erreur est pourtant excusable, en ce qu'il est constant que les ouvrages des meilleurs Auteurs comiques produisent à la longue ce sentiment de vénération qu'entraine après lui l'applaudissement de tout un peuple, ou le suffrage de plusieurs siecles, & qu'enfin après la lecture du Tartuffe ou de Cinna, nous éprouvons à peu près le même degré d'estime pour Moliere que pour Corneille. Mais en doit-on conclure que le rire nait de l'admiration; & ces deux mouvemens peuvent-ils bien se rencontrer ensemble? N'est-il pas vrai de dire que l'un

exclud presque toujours l'autre, & que le rire cesse où commence le respect ? Moliere est aujourd'hui plus admiré que de son tems, mais on sçait par la tradition que de son tems il faisait rire d'avantage, &c. „

L'Auteur après avoir prouvé que la cause morale du rire ne peut être dans aucune des autres passions humaines, telles que l'admiration, la surprise, l'amour, &c. se raproche de l'objet de ses recherches, & soutient que le principe qui nous fait rire, ne se trouve point chez les animaux. Or, dit-il, si les bêtes n'ont point en elles le principe qui nous fait rire, il s'ensuivra qu'on ne le peut rencontrer dans aucune des passions qui leur sont communes avec l'homme, & que la joye étant de ce nombre, ce n'est point là qu'il faut chercher l'origine du ris. Pour trouver la solution de cette difficulté, il est plus que jamais nécessaire de ne point s'écarter de la nature, & de considérer la différence essentielle de l'homme & des animaux. En examinant quelle est cette marque distinctive qui nous sépare de leur classe, personne au monde ne disconviendra que la seule faculté de raisonner n'ait mis entr'eux & nous cet intervalle immense. Eh! qui ne voit dès-lors que le rire prend sa source dans une joye raisonnée, qui par conséquent n'est & ne peut être propre qu'à l'espece raisonnable, &c.

Les anciens ne doutaient pas que la raison n'entrât pour beaucoup dans le ris qu'ils honorerent d'un culte religieux. „ Les habitans d'Hipara, en

Theſſalie, lui conſacrerent des fêtes annuelles. Si la ſévérité des Brachmanes le bannit de toute l'étendue de l'Inde, Lycurgue, ce grave Législateur, lui éleva des ſtatues dans l'enceinte même de Sparte. La nouvelle divinité n'y fut point ſans honneur, & les Lacédémoniens qui ne dérogerent jamais juſqu'au rire, réuſſirent merveilleuſement à l'exciter aux dépens d'autrui". Il eſt vrai, continue l'Auteur, ſous le nom de Destouches, que les ris ſemblent être le principal attribut de l'enfance, qui ne raiſonne point, ainſi que de la folie, qui exclud la raiſon. Mais, répond-il, c'eſt une très-grande erreur de penſer que les enfans rient ſans connaiſſance de cauſe; il eſt vrai que leur raiſon eſt encore très-faible, mais elle naît avec l'homme, & plus ou moins perfectionnée par l'expérience, elle ne le quitte jamais. A l'égard des foux, ils rient par un vice de diſcernement qui leur cache & leur déguiſe une partie des objets, & ne leur permet d'y voir que ce qui les flatte. L'abus de la raiſon, quelque extrême qu'il ſoit, ne ſçaurait ſuppoſer ſa privation totale. „ On pourrait objecter le rire du chatouillement forcé, le rire ſardonien, & les éclats involontaires excités par le délire, par la tarentule, ou par les bleſſures du diaphragme. Mais toutes ces diverſes affections s'écartent de la nature du ris; quoiqu'il ſoit vrai cependant que la joye fait partie du rire, même lorſque la douleur domine. Car il faut obſerver que dans ces occaſions la douleur & la mort ſont les

ſuites d'une trop grande ſecouſſe : le rire proprement dit, quelles que ſoyent ces circonſtances, n'eſt jamais cauſé que par un ébranlement agréable dans la région des mêmes muſcles deſtinés par la nature aux ſymptômes extérieurs de la gayeté. Ces reſſorts peuvent être regardés comme les cordes de la joye ; de ſorte qu'on n'y ſçaurait toucher ſans exciter un plaiſir local, en dépit de la ſituation actuelle de l'ame.... Peu de Lecteurs ignorent l'hiſtoire de ce Cardinal, qui près de mourir d'un abcès, abandonné des Médecins, & même laiſſé pour mort par ſes domeſtiques, dût uniquement ſon ſalut au déguiſement étrange qu'il vit prendre à ſon ſinge. Cet animal voyant les valets occupés à démeubler la maiſon, s'aviſa, pour ne point reſter oiſif, de s'affubler du chapeau, de la barette & de l'habit du Cardinal. Cet équipage groteſque excita dans le moribond une telle démangeaiſon de rire, & la ſecouſſe fut ſi rapide qu'elle rompit à l'inſtant toutes les digues de l'abcès : évenement inoui, qui rendit la ſanté au malade. Le rire auquel il fut redevable de ſa guériſon, était ſans doute un mouvement où ſa volonté n'eut point de part. L'abattement de ſes forces, les ſouffrances de tout ſon corps, l'état plus douloureux de ſon ame, l'ingratitude de ſes gens, qui, même avant ſa mort, ſemblaient ſe diſputer ſa dépouille ; tous ces détails n'offraient certainement rien que de lugubre à ſon imagination. Cependant le ſpectacle imprévu du déguiſement de ſon ſinge étant venu à ébranler

en lui les mêmes organes qui, comme je l'ai dit, ſont deſtinés aux ſymptômes de la joye ; il s'enſuivit auſſitôt ce rire involontaire que l'horreur même de la mort ne put réprimer, & dont l'éruption ſalutaire donna ſubitement l'eſſor aux humeurs qui s'oppoſaient à ſon paſſage „.

Tel eſt auſſi le méchaniſme du rire que produit le chatouillement. Il n'en eſt pas de même du rire ſardonien. Dans ce ris forcé, le plaiſir qui ſe mêle, comme malgré nous, à cette commotion, n'opere que ſur la partie purement ſenſitive, & ne part d'aucune puiſſance intelligente. Ce plaiſir, dis-je, borne ſon action au méchaniſme du rire, & fait mouvoir quelques reſſorts d'une maniere aveugle, ſans but, ſans conſéquence claire, ſans acquieſcement enfin de la part de la raiſon.

De ces obſervations, & d'une multitude d'autres, l'Auteur conclud que le rire véritable prend ſa ſource dans une joye raiſonnée, & le rire forcé dans une opération machinale.

L'ingénieux & ſçavant Fontenelle examine & détruit le ſyſtème de Destouches, en démontrant que ſi le rire était une conſéquence néceſſaire de la joye, il naitrait avec elle ; ce qui n'arrive pas toujours. Elle exciterait le rire tout le tems & toutes les fois qu'elle a lieu, & c'eſt ce qu'on ſçait n'être point. Elle ne pourrait être portée à l'excès ſans produire le même excès dans le rire, & c'eſt ce que l'expérience dément. Elle ſerait la ſeule cauſe du rire, ce que Destouches même n'a point admis.

Pour ſe convaincre que le rire n'eſt pas un effet néceſſaire de la joye, il ſuffit de connaitre la deſcription du rire, c'eſt-à-dire, tous les ſymptômes qui caractériſent cette action. „ Si vous conſidérez le viſage, le front s'étend, les ſourcils s'abaiſſent, les paupieres ſe reſſerrent au coin des yeux, & toute la peau qui les environne ſe rend inégale, & ſe couvre de rides. L'œil mis à la gène & fermé à demi, ne doit plus ſon éclat qu'à l'humidité qui l'offuſque. Ceux même de qui la douleur n'a jamais pu tirer des larmes, ſont alors contraints de pleurer. Le nez ſe fronce, & ſe termine plus ou moins en pointe; les levres ſe retirent & s'allongent, les dents ſe découvrent, les joues s'élevent & s'étendent avec contrainte ſur leurs muſcles, dont les intervalles ou la rétraction forment ces différens creux agréables chez les uns, difformes chez les autres. La bouche, forcée de s'ouvrir, laiſſe voir la langue ſuſpendue, & ſans relâche agitée de violentes ſecouſſes. La voix n'eſt plus qu'un ſon entrecoupé, tantôt vif & tantôt faible & plaintif. Cependant le col s'enfle & ſe racourcit; toutes les veines ſont gonflées & tendues; & le ſang qui ſe porte en tumulte vers les vaiſſeaux les plus déliés de l'épiderme, imprime ſur l'épiderme un rouge violet, ſimptôme voiſin de la ſuffocation. Mais tout ceci n'eſt rien en comparaiſon de ce qui ſe paſſe dans les autres parties. La poitrine s'agite ſi impétueuſement qu'il n'eſt plus poſſible de reſpirer, ni de dire une parole. Une douleur preſſante

s'éleve dans les flancs; il ſemble que les entrailles ſe déchirent, & que les côtes ſe ſéparent. Dans cette criſe, on voit tout le corps ſe plier, ſe tordre, ſe ramaſſer. Les mains ſe jettent ſur les côtés & les preſſent vivement, la ſueur monte au viſage, la voix ſe perd en ſanglots, & l'haleine en ſoupirs étouffés. Quelquefois l'excès de cette agitation produit les mêmes effets qu'un breuvage mortel, chaſſe les os des jointures, cauſe des ſyncopes, & donne la mort. Tout le tems que dure cette ſorte de ſupplice, la tête & les bras ſouffrent les mêmes ſecouſſes que la poitrine & les flancs. Vous les voyez d'abord s'agiter avec précipitation & deſordre, puis tout-à-coup retomber ſans nerf & ſans vigueur. Les mains deviennent lâches, les jambes débiles, & toute la machine languit dans un état de défaillance. "

A cette peinture exacte du rire, qui ſoutiendra qu'il eſt l'effet d'une joye raiſonnée? Mais, dira-t-on, c'eſt là le rire immodéré. Les ris médiocres, & le ſourire même, répond l'anonyme ſous le nom de Fontenelle, n'étant que des nuances du rire immodéré, ces ſymptômes effrayans ſe rencontrent en petit dans le ſourire, ainſi que dans le rire le plus véhément; „ & de même qu'il ſerait abſurde de définir la fievre un agréable vermillon, parcequ'elle commence preſque toujours par ce léger ſymptôme; on ne peut non plus définir la nature du ris par celle du ſourire, ni trouver les proportions mâles & régulieres de l'homme dans l'ébau-

che délicate de la perſonne d'un enfant, &c. "
Mr. de F. nie avec raiſon que la joye puiſſe être le réſultat d'un principe réfléchi, encore moins que l'influence de la raiſon ſoit eſſentielle à l'acte du rire."
Que cet acte puiſſe avoir lieu, lorſque la raiſon l'approuve, en vertu de l'examen plus ou moins exact qu'elle fait de ſes motifs; c'eſt ce qu'on vous accordera peut-être en quelques occaſions particulieres: mais quelle réponſe faire à quelqu'un qui vous prouvera que nous rions le plus ſouvent quand notre raiſon nous blâme intérieurement de le faire, & quand, d'intelligence avec elle, nous faiſons tous nos efforts pour éviter le ſcandale qui réſulte quelquefois d'un rire hors de ſaiſon, ſoit par rapport aux lieux, ſoit par rapport aux perſonnes? Avec quelles armes repouſſerez-vous cette objection....? J'avoue qu'il eſt nombre de rencontres où tantôt la joye ſimple, & tantôt la joye motivée ſemblent être, ſinon les cauſes, du moins les occaſions immédiates du rire. Mais il arrive preſque auſſi ſouvent que nous rions ſans aucun prétexte de joye, & même abſolument ſans aucun motif raiſonné: comme lorſqu'Hector dans l'endroit le plus pathétique de l'Iliade, rit de la frayeur d'Aſtianax à l'aſpect terrible de ſon caſque. On me perſuadera difficilement que ce rire parte de la joye, & moins encore d'une joye raiſonnée. La ſituation où ſe trouve ce héros, fait verſer des larmes aux plus inſenſibles. La joye n'a certainement aucun lieu parmi les adieux du rival d'Achille & la déſolation

touchante d'Andromaque. D'autre part l'influence de la raison semble très peu compatible avec l'état actuel des acteurs de cette scene, qui n'offre partout que le desordre de l'ame, le choc des passions, les combats sublimes du courage ébranlé par la tendresse, & les mélanges confus de la faiblesse, de la générosité, de l'amour & du desespoir, &c. "

De la description anatomique du rire de la situation d'Hector, de plusieurs autres observations de la même espece, l'Auteur conclud que l'acte du rire, & sur-tout du rire véhément, n'est qu'un pur méchanisme. „ Ceux qui paraissent avoir le mieux raison sur cette matiere, s'accordent tous à dire que le siege physique du rire est le diaphragme, ce qui peut se faire de plusieurs manieres. Premierement ce peut être l'effet d'un déplacement momentané du cœur, à l'étui duquel cette membrane est attachée. Quand le cœur est dans son mouvement naturel, on remarque qu'il a coutume d'épargner son enveloppe, qu'il craint, pour ainsi dire, d'y toucher, & qu'il se remue sans y exciter une commotion bien sensible. Mais dans l'action du rire, cet équilibre se dérange, tout est en branle alors, & le cœur & son étui. Celui-ci tient de fort près au diaphragme par des muscles beaucoup plus larges chez l'homme que chez les animaux. On conçoit donc qu'il n'a pas beaucoup de peine à y porter une prompte agitation; & comme rien n'est plus facile à ébranler que le diaphragme, il se dérange aussi-tôt avec une convulsion plus ou moins violente, laquelle se com-

munique à la poitrine par le moyen d'autres muſcles, qui de proche en proche, ont d'étroites correſpondances avec ceux des levres, des joues, du nez, du front, & de tout le viſage. De là tous les ſymptômes qu'on obſerve dans le rire. "

A l'égard du rire cauſé, à ce que l'on prétend, par les atteintes de la tarentule, c'eſt un vieux préjugé. Ce rire n'a d'autre cauſe qu'un dérangement intérieur; c'eſt une maladie ſemblable au rire ſardonique, aux vapeurs, aux effets des bleſſures du diaphragme: car la malignité ſuppoſée de la tarentule n'eſt qu'un abſurde préjugé. La tarentule ne ſe trouve que dans les champs, & très peu d'habitans de la Campagne ſont affectés du tarentiſme. C'eſt dans les villes & ſur-tout à Tarente qu'on trouve des exemples de cet accident; il n'attaque en général que les perſonnes ſédentaires, celles qui font peu d'exercice, & principalement les femmes; car ſur mille malades à peine compte-t-on un ſeul homme, &c. Tout bien conſidéré, l'anonyme croit que la folie eſt le principe du rire. „Qu'eſt-ce, en effet, qu'un aſſortiment de grimaces, & que ces ſons inarticulés où le plaiſir ſemble lutter avec la douleur? Qu'eſt-ce qu'une convulſion univerſelle de la machine à l'occaſion d'un objet la plûpart du tems mépriſable? Qu'eſt-ce enfin qu'un accès ſi capricieux & ſi déraiſonnable, qu'il enleve l'ame à elle-même, & la prive de tout ſentiment ſur le motif le plus frivole? Comment expliquerez-vous ce vertige, qui tantôt par une ſorte de magie nous *tranſporte* d'une mélancolie ſombre aux tranſports les plus naïfs de l'allégreſſe, & tantôt contradictoire à lui-même, force la douleur & le deſeſpoir à mettre en jeu les reſſorts extérieurs de la gayeté.? .... Je dirai donc que la folie eſt la ſource du rire, comme le vin eſt celle de l'yvreſſe.

Un verre ou deux de cette liqueur n'excitent d'abord dans les esprits qu'une fermentation légere qui n'est, pour ainsi dire, que le premier symptôme de la fermentation. Il en est de même du ris; car si l'on ne peut pas dire que ce soit une folie déclarée, au moins ne peut on pas nier qu'il n'en soit en quelque sorte le principe ". L'anonyme, aprés avoir examiné ce principe qu'il suit dans ses détails, prouve & conclud que le rire naît de l'extravagance, dont il ne s'écarte plus ou moins qu'à proportion qu'il est plus ou moins modéré.

Sous le nom du troisieme interlocuteur, (Montesquieu) l'anonyme démontre que le rire ne vient pas plus de la joye raisonnée que de la folie. Il n'y a, dit-il, aucune affection de l'ame qui ne puisse être une circonstance du ris : ainsi, tantôt on se voit fondé à lui donner la surprise pour cause, tantôt l'admiration, la colere, l'indignation, &c. Mais sans vous arrêter à aucune de ces causes, qui ne produisent pas constamment l'acte du rire, sachez que ce mouvement, frivole en apparence, prend sa source dans une passion plus naturellement sérieuse; qu'en un mot, ce principe étrange, ce mobile mystérieux n'est autre chose que l'orgueil. C'est dans cette passion que l'anonyme trouve les ris de Démocrite aussi vains, aussi présomptueux que les larmes d'Héraclite. Il y voit aussi ce rire d'applaudissement & même d'admiration qu'on ne parvient à exciter en nous qu'autant qu'on flatte, qu'on ménage & qu'on caresse notre orgueil. Jusqu'au premier ris des enfans, c'est l'orgueil qui le produit. Il faut lire les preuves & les exemples ingénieusement choisis que l'Auteur cite à ce sujet : ses réflexions sur le moyen le plus sûr d'exciter le ris dans la comédie, sont aussi d'une grande justesse : en un mot, l'anonyme démontre avec beaucoup d'évidence que l'orgueil est le principe unique de toutes sortes de ris ; & ces différentes especes se réduisent à l'énumération suivante : le rire à gorge

déployée, ou le rire indécent; le rire gracieux, ou le sourire; le rire de dignité ou de protection; le rire niais, qu'il faut distinguer du rire ingénu; le rire avantageux, ou de pure vanité; le rire de civilité, de convention ou d'usage; le rire pincé ou dedaigneux; le rire franc, sincere ou serein qui se répand sur toute la physionomie; le rire hypocrite ou simulé, qu'on appelle aussi rire en dessous, rire sous cape; le rire contraint, ou celui qu'on retient en se faisant violence; le rire forcé ou machinal, occasionné par le chatouillement excessif, par les blessures du diaphragme, par certains breuvages, &c. le rire amer, excité par le dépit, la vengeance, l'indignation, & mêlé d'un certain plaisir, le tout combiné d'orgueil. Ce rire & le rire forcé sont compris sous le nom commun de sardonien. Après avoir rapporté des exemples de chacune de ces diverses especes de rire; „ tels sont, dit l'anonyme, les moyens les plus usités de l'exciter; & il n'est aucun de ces exemples qui ne prouve que l'homme ne rit jamais qu'en vertu d'un retour flatteur sur lui-même & d'une comparaison plus ou moins orgueilleuse qu'il fait de lui à l'objet ridicule. L'amour propre flatté est donc dans tous ces cas la source cachée, le ressort constant, en un mot, le principe physique & moral du rire ".

Cet ouvrage dont le titre n'annonce qu'une discussion légere, est un excellent traité philosophique, d'autant plus instructif & d'autant plus intéressant que la question proposée était exactement neuve.

✿ ✿ ✿

La longueur de cet article, que l'on n'a pu abréger sans l'énerver, ne nous a pas laissé la place nécessaire pour mettre le Cours des Changes.

GAZETTE LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. III.

Du Lundi 16. Janvier 1769.

§. V.

La Sainte Bible, ſeize volumes in-4. Par ſouſcription.

L'ouvrage dont on offre la réimpreſſion au public, eſt une collection exacte & complette de l'Ecriture Sainte, accompagnée de tout ce que les plus ſavans Interpretes & les plus judicieux Critiques ont écrit ſur les Livres Saints ; cette collection comprend :

1°. Le texte Latin ſelon la Vulgate.

2°. La Verſion Françaiſe, avec la Paraphraſe du P. de Carrieres, à côté du Texte Latin.

3°. Le Commentaire de D. Calmet, réduit en Notes littérales, hiſtoriques & critiques, placées ſous les verſets de l'Ecriture, qui en ont beſoin, & propres à éclaircir les paſſages, & en applanir les difficultés.

4°. Environ cent quarante Diſſertations hiſtoriques & critiques, choiſies dans les ouvrages de D.

Calmet, de Mr. l'Abbé de Vence, & autres Auteurs connus : (on a recueilli de ces Auteurs les pieces les plus authentiques).

5°. Des Préfaces & Avertiſſemens aſſez étendus, placés à la tête des Livres Saints, avec des précis clairs & propres à en faciliter la lecture.

6°. Trente-huit grandes Planches en taille douce, ou Cartes Géographiques repréſentant 1°. toutes les figures & habillemens des Prêtres ; 2°. l'intérieur & l'extérieur du Temple ; 3°. les vaſes & inſtrumens de muſique, ſervants aux Fêtes & Cérémonies, 4°. les Cartes Géographiques où ſont décrites les Routes, Conquêtes & Terres habitées par les Hébreux ; 5°. des Tables Chronologiques, qui marquent les tems & les années qu'ont régné les Patriarches & les Rois de Juda, de même que les tems & années qu'ont régné les Rois Idolâtres & Contemporains du Peuple Juif, deſquels il eſt fait mention dans l'Ecriture.

La premiere édition de cet ouvrage, commencée en 1748, & finie en 1750, étant depuis longtems épuiſée, les Libraires aſſociés, pour ſatisfaire à l'empreſſement du Public, offrent cette nouvelle édition, perfectionnée dans toutes ſes parties par le même Editeur, qui a revu en plein le Texte & la Traduction dans les meilleures ſources, augmenté les Diſſertations, les Notes & les Préfaces ; & qui enfin, n'a rien négligé pour rendre cette édition plus ample & ſupérieure à la premiere.

L'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, lorsqu'il parut en 14 volumes, la rapidité avec laquelle il fut enlevé, l'estime qu'en font tous les connaisseurs, les secours innombrables qu'on en peut tirer, ont fait juger qu'une nouvelle Edition augmentée en 16 volumes in-4o, ferait bien reçue. On donne dans le Prospectus, une espece d'Analyse des sujets principaux contenus dans cet ouvrage; chacun pourra y appercevoir d'un coup-d'œil, toutes les richesses qui y sont renfermées.

On souscrit à Paris, chez Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, ruë St. Jacques; chez Nicolas Desaint, Libraire; A Avignon, chez Merande, Imprimeur-Libraire.

---

§. VI.

Entwurff von den Kirchengeschichten neuen Testaments: c'est-à-dire, *Essai d'une histoire Ecclésiastique du Nouveau Testament, dans laquelle on voit le développement & l'accomplissement des prophéties de la divine révélation de St. Jean, &c. par Mr. Phil. Fred.* HANE, 8o. 416 *pages sans l'épitre dédicatoire & la préface, à Leipsic, chez Breitkopf & fils.*

A l'Epitre dédicatoire, il est aisé de juger que le but de l'Auteur est proprement d'expliquer l'Apocalypse, en partant du principe, que les prophéties contenues dans ce divin livre ont eu pour ob-

jet de prédire ce qui devait arriver à l'Eglise Chrêtienne. C'est aussi ce qu'il a grand soin d'établir préliminairement, montrant ensuite que ces prédictions ont eu leur accomplissement par les faits rapportés dans l'histoire de l'Eglise, & peuvent s'expliquer par ces mêmes faits. Dans un avant-propos assez étendu, il est traité de l'histoire ecclésiastique; des différentes méthodes qu'ont suivies différens écrivains, & de l'opposition qui se trouve entre les hypotheses employées par ceux qui ont tenté l'explication de l'Apocalypse. L'Auteur dit là dessus bien des choses dignes d'attention; tel est, en particulier, ce qui regarde JEAN CLUVER, dont l'ouvrage sur l'Apocalypse est presque ignoré aujourd'hui. De tous les modernes, celui de THOMAS NEWTON est le plus du goût de notre Auteur, qui suit au reste une route moyenne entre celles qu'ont tenues ceux avec qui il a un principe commun sur cette matiere. Voici, comme il procede dans l'explication de chaque Prophétie. Après avoir mis le texte sous les yeux, & en avoir donné en peu de mots l'explication littérale, il rapporte le fait tiré de l'histoire Ecclésiastique, avec les particularités qui ont le plus de rapport avec la prophétie dont il s'agit.

---

§. VII.

Relatio brevis Critico-historica de ortu & progressu juris canonici, tam veteris, quam recentioris, cum annotationibus in articulis pacis Westph. &c.

Auctore R. P. Carolomanno Ruth ord. S. Bened. ad montem &c. A Bamberg, chez Klitsch. 1768.

La primitive Eglise chrêtienne n'avait pour toutes regles de discipline que celles que leur enseignaient la raison & la révélation. Tout ce qu'on dit des canons des Apôtres est donc très évidemment faux, assure le Religieux, Auteur de cet ouvrage. Mais au commencement du 4e. siecle, quand Constantin eut assuré le repos de l'église naissante, on tint des assemblées, où l'on fit des canons, c'est-à-dire des loix qui servirent de regle de discipline ecclésiastique. On recueillit tous ces canons, & cette collection alla toujours croissant, sans s'étendre sur les motifs des discussions. Dom C. parle en homme instruit de l'origine du droit canon : il traite ensuite des décisions canoniques qu'on ne trouve point dans ce code. Les loix faites dans le Concile de Trente tiennent ici le premier rang. Le *Bullarium magnum*, qui renferme quelques bulles des Souverains Pontifes, a été rassemblé & publié par Laertius Cherubinus, Jurisconsulte Romain; mais cette compilation qui n'a point été autentiquement approuvée, n'a de force qu'autant que les bulles qu'elle renferme sont conformes aux originaux. Jadis, continue toujours le Religieux Bénédictin, les ordonnances de la chancellerie papale ne liaient que les officiers & les domestiques du S. Pere; mais aujourd'hui que cette chancellerie a prodigieusement reculé les limites de sa jurisdiction, ses décrets sont

reçus dans ses tribunaux juridiques, toutes les fois qu'ils ne sont en aucune maniere contraires au concordat germanique : il en est de même de tout ce qui émane de la Rote, dont les loix doivent être suivies autant qu'on le peut, sans déroger, ni affaiblir, ni altérer en aucune maniere les loix nationales, qui partout doivent être sacrées & préférées aux loix étrangeres. Il y a des morceaux savans, des réflexions sages & très solides dans cet ouvrage, qui fait l'éloge des lumieres & de l'érudition de son Auteur.

---

§. VII.

Callistus, c'est-à-dire *Calliste, ou l'Homme à la mode & Sophrone, ou le Gentilhomme campagnard, ouvrage divisé en trois dialogues. Par Mr. Thomas* MULSO, *Ecuyer. A Londres, chez White* 1768.

Dans ces utiles dialogues, l'Auteur s'est attaché à présenter de la maniere la plus frappante, d'un côté les funestes suites de la débauche, & de l'autre, les douces consolations que donne le témoignage de la vertu, de l'innocence & de l'intégrité. Cet ouvrage fait honneur aux talens & aux mœurs de Mr. MULSO, qui mérite l'estime & la reconnaissance de toutes les ames honnêtes.

§. VIII.

Bibliographie Parisienne, ou Catalogue général de tous les livres nationaux & étrangers, qui se trouvent à Paris, avec leur prix & la demeure des Libraires qui les vendent, année 1769.

Il ferait au-dessus des forces humaines, de donner un catalogue universel de tout ce que l'impression nous a transmis; cependant il ferait aussi possible qu'intéressant, d'en donner un de tous les livres qui se trouvent à Paris & dans les principales Villes du Royaume.

Cette entreprise avait été formée en 1645, par le P. Jacob, Religieux Carme; mais sa mort en interrompit la suite.

En 1756, un Imprimeur-Libraire, de Paris, qui joint les connaissances à l'amour de son état, a publié les moyens d'imprimer une *Bibliographie Parisienne.* Il fallait des secours, des dispositions, du concours, & ces objets ont été difficiles à réunir.

On croit cependant avoir trouvé les moyens de les rapprocher & de parer aux principaux inconvéniens qui ont éloigné la formation d'un ouvrage aussi utile, & auquel les feuilles périodiques ne sauraient suppléer. Il en est de même des catalogues des Libraires. Leur nombre déja trop considérable, laisse encore beaucoup à desirer sur cet article; les titres des livres y sont ordinairement

tronqués ; ils y font rangés fans ordre de matieres ; la confufion y regne & la plupart des meilleurs ouvrages ne s'y trouvent pas annoncés, ou y font néceffairement répétés : ces recueils font donc défectueux à tous égards.

Des Citoyens pénétrés de ces inconvéniens, ont employé leurs talens & leurs veilles pour affembler les matériaux néceffaires pour compofer cette *Bibliographie Parifienne.* Ils fe propofent de la faire diftribuer le premier jour de chaque année, à commencer à l'année 1769.

Les livres y feront décrits par ordre alphabétique de matiere ; le titre, l'édition, la ville où elle aura été faite & l'Auteur y feront défignés ; le nombre de volumes qui compofent l'ouvrage, la langue dans laquelle il eft écrit, le format, le prix, le nom & l'adreffe du Libraire qui les vend, y feront auffi exactement indiqués.

Chaque année on aura foin d'ajouter dans cet ouvrage, les livres nouveaux qui auront paru pendant le cours de l'année précédente.

Comme l'on fe propofe de ne tirer pour 1769, que la quantité de 600 exemplaires, lefquels formeront chacun un volume in-8°. de 1000 pages ou environ, il eft bon de prévenir les perfonnes qui en défireront, de s'adreffer maintenant & jufqu'au 1. Novembre prochain, à Despilly fils, Libraire, rue S. Jacques, à la Croix-d'or.

§. IX.

Il a paru à Leipſig un ouvrage Allemand de 46 pages in-8°. qui a pour titre, *Conſidérations ſur les occupations & ſur les plaiſirs.* On ne doit pas s'attendre dans ce Livre à une inſtruction complette de morale ſur cet important ſujet. L'Auteur ſe contente d'indiquer quelques eſpeces de recréations & de plaiſirs nobles & convenables à l'homme, comme l'étude des arts & de la nature, l'embelliſſement de l'eſprit, les compagnies nombreuſes mais choiſies, la douceur de l'amitié, le récit des belles actions, & la méditation des perfections divines. Il dépeint les charmes de ces plaiſirs avec des couleurs ſi attrayantes qu'il faudrait être né inſenſible pour héſiter un inſtant ſur le choix de ſes recréations; il parle enſuite avec beaucoup de force & de clarté des plaiſirs que nous pouvons trouver hors de nous mêmes & qui n'ont d'autre objet que le bonheur de notre prochain, il démontre que nos relations avec nos ſemblables ne doivent point leur origine au beſoin, mais à un penchant naturel à la bienfaiſance qui a ſon ſiege dans nos ames.

§. X.

Wahre Gründe der phyſicaliſchen &c. c'eſt-à-dire, *véritables fondemens de toute la Science phyſique & expérimentale relative aux forêts par Mr. H.*

Ch. de B**rocke** *membre-honoraire de la Société d'Agriculture Royale & Electorale d'Hannovre & Conseiller de la Régence à Blanckenbourg*, 2. *vol. de* 734 *pages*, *in-8°* *à Leipzig*, *chez Hilscher.*

L'Auteur parle dans la premiere partie de son livre des causes de la destruction des Bois & Forêts, il met au premier rang plusieurs coutumes & usages qui par le laps du tems ont degénéré en droits, comme les (*Koppelweiden*) entraves qu'on met aux chevaux dans les pâturages qu'on laisse ouverts pendant un tems.

Il décrit dans la seconde partie les especes d'arbres propres pour la plantation d'une forêt. Il ne croit pas que les Grives jettent du gui, puisqu'on n'a jamais pu faire croitre par l'art les graines de ce gui, ni sur la terre ni sur les arbres, il le regarde plutôt comme une maladie des arbres, parceque quelques contrées y sont particulierement sujettes, qu'on n'en trouve point sur les arbres qui croissent dans un terrein sabloneux, & que ce gui fait enfin périr beaucoup d'arbres dont le sommet est entierement couvert, si on ne l'extirpe pas de bonne heure.

Selon lui ce gui est la plus grande espece de mousse produite par la pourriture & la fermentation de la seve quand une des branches est malade. Il fait ensuite diverses remarques sur le charme & l'orme, sur la nature & la maturité de leurs graines, au moyen desquelles on peut relever les fautes de plusieurs Auteurs.

Les Français, selon lui ne se servent d'aucun autre bois pour faire des affuts de canon, & en Allemagne l'Artillerie lui envie la place qu'il occupe sur les boulevards. L'Auteur parle dans la troisieme partie de la culture du bois, il indique les moyens les plus surs de planter le hètre : il prétend qu'il n'est pas d'une bonne œconomie de couper des chènes courbes pour bruler, & quoiqu'ils ne soient pas propres à la charpente, on peut néanmoins s'en servir pour des jantes de roue de moulin & pour des pieces courbes de vaisseaux.

Il traite dans la quatrieme Partie de l'amélioration des Forèts, principalement de celles de la Saxe ( ). Quant aux tourbes il en permet la levée dans les vieux étangs qui par ce moyen peuvent être rétablis & devenir des fonds propres à la production, & dans les marais (*mooren*) où les tourbes sont si profonds qu'ils empêchent la crue du bois, il connait cependant très peu d'endroits, où il n'en croisse quelque espece, il assure que les champs & les prés d'où on tire les tourbes en reçoivent pour la suite un dommage si considérable que nul profit ne saurait jamais le réparer. On trouvera dans cet ouvrage des expériences œconomiques & physiques, des loix qui ont pour objet le bien général & l'augmentation des fonds de terre, enfin des maximes vraiment patriotiques.

(*) WHEELER, Auteur du Druide moderne, observe que dans la Comté d'Oldenbourg on courbe des chênes sur le tronc pour la construction des Vaisseaux.

§. XI.

Obſervations und inquiries relating to various parts of ancient hiſtory &c. C'eſt-à-dire, *Obſervations & recherches ſur divers points de l'hiſtoire ancienne, contenant des diſſertations ſur le vent nommé Euroclydon & ſur l'isle de Malte, avec une deſcription de l'Egypte, ſa diviſion en différens Etats, & la ſuite de ſes Rois Paſteurs, un vol. 4o. de 324 pages, à Cambridge* 1767.

Cet ouvrage où l'on découvre une érudition vaſte & profonde, eſt peut être le meilleur qui ait paru en ce genre. L'Auteur, Mr. BRYAM, employe ainſi ſon loiſir litteraire à *Cypenham*, campagne de Milord Duc de MARLBOROUG, dont la riche Bibliotheque fournit à ce Savant dequoi exercer le talent ſupérieur qu'il parait avoir pour les antiquités & pour la critique.

§. XII.

Decreta Romanorum pro Judæis facta &c. c'eſt-à-dire, *Les ordonnances Romaines faites en faveur des Juifs, tirées de Joſephe avec un commentaire hiſtorique, litteral & critique. On y a joint le décret des Athéniens en faveur du Grand Pontife Hircan, accompagné d'un Commentaire. Par Mr. Jean Tobie* KREBS, *grand* 8°. *de* 442 *pages, à Leipzig, chez Fritsch.* 1768.

Le dernier des deux ouvrages, indiqués dans cette annonce, avait déja paru en 1751. Il eſt retouché & augmenté dans cette nouvelle édition. Quand au premier, il contient un recueil des traités faits entre les Romains & les Juifs, du tems des Princes Aſmonéens. Ces traités ou ces ordonnances rapportées par Joſephe, ne le ſont pas toutes en entier, ni ſelon leur vrai ordre Chronologique. Mr. KREBS, remédie à ce défaut, il répand ainſi un grand jour ſur la derniere partie du Vieux Teſtament concernant le peuple Juif. Il explique diverſes façons de parler, pluſieurs uſages & nombre de points intéreſſans des antiquités Judaiques & Romaines. Les amateurs de la langue Grecque y trouveront des remarques de leur goût. C'eſt dommage que ce qu'il y a de plus intéreſſant demeure en quelque ſorte enſeveli parmi d'autres obſervations beaucoup moins importantes, d'où cependant il vaut bien la peine qu'on démêle tant de choſes dignes d'attention.

---

§. XIII.

Eloge de la Chirurgie, diſcours compoſé & préſenté à l'Académie Royale de Chirurgie avec différens mémoires & obſervations de Chirurgie; par Mr. COUANIER DESLANDES, *ci-devant Chirurgien-Major* des hôpitaux du Roi d'Eſpagne à *Saint-Auguſtin de la Floride & à la Havane, envoyé par la Cour de France pour exercer le même*

poste dans nos hôpitaux à S. Domingue, correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, avec cette épigraphe, artes ac scientias, doctosque laudandi nunquam non datur occasio. *A Amsterdam, & se trouve à Paris chez* Dufour, *à l'entrée de la rue de la vieille Draperie;* F. G. Deschamps, *rue S. Jaques, in*-12. 24. pag. 1768.

L'Auteur jette d'abord un coup d'œil sur les vicissitudes qu'a éprouvées la Chirurgie. Les premiers inventeurs de l'art eurent des autels; plusieurs Princes se sont fait une gloire & un mérite de l'exercer. Nous nous contenterons de citer ce morceau. „ Si nos peres, dans les premiers siecles, furent „ moins éclairés, ils avaient sur nous l'avantage „ d'être plus reconnaissans; ils furent assez sages „ pour oser croire qu'il était plus glorieux & plus „ noble pour l'humanité de soulager son semblable „ que de le détruire. Pourquoi l'intérêt, pourquoi „ l'ambition ont-ils fait naître, parmi les hommes, „ le cruel *besoin* de s'égorger. Aujourd'hui on croit „ devoir trouver étrange que nos peres ayent été „ capables de décerner les premiers honneurs à des „ Chirurgiens qui soulageaient les hommes, plutôt „ qu'à des téméraires qui, énivrés du desir d'une „ fausse gloire, animés par le phantôme enthousiaste de l'honneur, en allaient chercher la vaine „ & chimérique image dans le sang de leurs freres, „ portant partout avec eux l'horreur, le carnage „ & la mort. Je ne dis pas que l'on ne doive célébrer un héros qui se sacrifie pour sa patrie; mais

„ que l'on ne confonde pas le patriotrisme, & que
„ les honneurs que l'on rend aux vrais guerriers
„ ne portent aucune atteinte à ceux que mérite un
„ Chirurgien, lorsqu'il est habile & sçavant.

§. XIV.

The wonders of nature and art &c. Les merveilles de la nature & de l'art, ou description de ce qu'il y a de plus curieux dans le monde, tels que les animaux, les végétaux, les volcans, les cataractes, les eaux minérales & les autres parties de l'histoire naturelle auxquelles on a joint des notions sur les bâtimens, manufactures, inventions & découvertes des différentes nations, le tout tiré des meilleurs Historiens voyageurs & Géographes, 6 vol. in-12. à Londres, chez Newberry, près St. Paul.

§. XV.

Maladie épidémique des Bestiaux.

Une maladie épidémique sur les bestiaux s'étant déclarée dans quelques Paroisses du Lyonnais & du Dauphiné, les Habitans ont reclamé les secours de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, qui y a envoyé des Eleves, & de 378 bêtes malades qu'ils ont traitées, il n'en est mort que deux; on a donné la liste des propriétaires des domaines au nombre de 64, dont les bestiaux ont été guéris ou préservés

dans les Paroiſſes de Vaugueroi ; S. Romain de Popey, en Lyonnais, & celles de Marenne, S. Pierre & S. Thomas de Chandieu, Chaponai, Symandre, Mions & Corbas en Dauphiné.

Les Eleves qui ont opéré ces guériſons ſont les Sieurs Maurin, Eleve de la Généralité de Bordeaux; Borelli, Eleve de la Province du Dauphiné; Augis, Eleve de la Province du Maine; Joly, Eleve de la Province du Dauphiné; Memain, Eleve de la Province du Poitou.

Il était mort 22 bètes à corne à Marenne, avant l'arrivée du Sr. Joly.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 10. *Janv.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		- - -	167 $\frac{1}{4}$
Lyon à vuë		- - -	166 $\frac{1}{4}$
Lyon payement		- - -	168 $\frac{1}{4}$
Nuremb.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 $\frac{1}{2}$	
Francfort	à 14 j. de vuë		
Amſterd. Bco. 2. m.		91 $\frac{5}{8}$	
Londres 2 mois		52 $\frac{7}{8}$	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	93 $\frac{1}{2}$
Genes	à 8 j. de vuë	- - -	95 $\frac{1}{2}$
Livorne	à 8 j. de vuë	- - -	96 $\frac{1}{2}$
Milan	à 8 j. de vuë	- - -	
Louis d'or neuf		- - -	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE
DE L'EUROPE.

N°. IV.

Du Lundi 23. Janvier 1769.

§. XVI.

Abregé de l'Avis de l'Academie de Commerce à Hambourg.

L'Academie de Commerce établie depuis le commencement de l'année 1768. à Hambourg par Mr. le Conseiller privé de Commerce Wurmb, ayant eu le succès le plus flatteur, le dit Conseiller Wurmb se croit obligé de satisfaire aux souhaits de plusieurs amis étrangers, qui n'ayant pas eu occasion de s'instruire suffisamment par des avertissements plus circonstanciés, lui sauront d'autant plus gré du soin qu'il prend de leur rendre compte par le présent extrait des arrangements de l'Academie, & des mesures que lui semblent dicter le succès de cet institut & l'approbation, dont des juges également éclairés & équitables l'ont honoré.

Comme le nombre des membres, reçus jusqu'ici à l'Academie est de douze, & qu'il augmentera

dans peu, l'on vient de les partager en trois classes, afin que tout nouveau venu, soit Allemand, soit Etranger puisse profiter, sans arrêter les autres dans le cours de leurs études.

Les maitres les plus habiles sont employés à enseigner sous la direction du Professeur Busch la Calligraphie, l'Arithmétique, l'art de tenir les livres, & avec les langues Allemande, Française, Anglaise, Italienne & Hollandaise la Géographie & l'Histoire, de façon que leurs leçons différentes aboutissent à donner une idée précise de la théorie du Commerce.

Outre les instructions que l'on donne sur le stile des lettres de Commerce, les membres de l'Academie sont tellement exercés & préparés au Comptoir, par la pratique journaliere, à tous les cas qui peuvent se rencontrer dans le Commerce, sous les auspices d'un Négociant, dont le savoir & l'expérience embrassent toutes les branches du Commerce, qu'on puisse promettre & assurer, de produire après un tel exercice continué pendant deux ans, des sujets capables ou de commencer leur propre négoce, ou de servir dans les plus grands Comptoirs, de sorte qu'ils se trouveront dans peu dédommagés au delà des fraix, que leurs études auront occasionnés.

Pour ce qui concerne les affaires domestiques, les membres de l'academie sont sous la garde d'un homme, qui non seulement s'applique à les former à la crainte de Dieu, mais aussi à en faire des hommes aimables & de bons citoyens, & à leur

faire observer exactement le culte extérieur de la Religion qu'ils professent, puis qu'il s'y trouve actuellement des membres des trois différentes Religions chrétiennes. Le même veille au bon ordre dans les chambres, à la propreté, en un mot, à tout ce qui peut contribuer à la meilleure éducation des jeunes gens destinés à un genre de vie, qui ne sauroit subsister sans ordre & exactitude. Cet emploi étant d'une si grande conséquence, l'on assure au moins, qu'aucun esprit d'œconomie ne réglera jamais le choix du sujet qu'on jugera digne d'en être revêtu.

L'Academie fournit à chaque membre en particulier un très bon lit, une commode & un bureau pour y renfermer le linge & les papiers, un armoire & autres meubles nécessaires, de même que les livres & le papier, dont ils ont besoin dans le cours de leurs études. Outre cela l'on vient de faire l'établissement d'une bibliotheque, composée des meilleurs livres, & qui s'augmente de jour en jour, uniquement à l'usage des membres de l'academie. L'Academie pourvoit à tous les besoins de la vie, fournit une très bonne table, chaufage, chandelle, blanchissage &c. Au reste l'on tient des assemblées pour procurer aux membres de l'academie l'avantage de profiter de la conversation des personnes les plus distinguées de la ville. En un mot l'on ne cherche qu'à remplir les souhaits des parens raisonnables, & de contenter les jeunes gens vertueux, sans être séveres à leur égard;

& pour obvier à toute dissipation hors de l'Academie on leur procure & choisit tous les divertissements imaginables, pour les amuser, & quoique leurs heures soient réglées depuis le matin à 8 heures jusqu'au soir à 9; cependant on a la satisfaction de remarquer, qu'ils sont parfaitement contents & qu'ils surpassent même l'attente de leurs Maitres.

Après avoir pesé tous les avantages ci-dessus détaillés, les fraix lesquels montent extrêmement haut, tout juge équitable sera convaincu, en considérant, que les membres de l'Academie n'ont d'autres dépenses à faire, que de se pourvoir d'habits, & en càs de maladie, celle du Médecin, des remedes & garde, que le prix de 500 Rixd. argent courant de Hambourg ou 120 Louis-d'or vieux, sur un nombre considérable de membres, est un prix raisonnable, & sans lequel cet établissement ne saurait être poussé à ce degré de perfection, qui est le but où tendent toutes les démarches des Directeurs de l'Academie.

S'il y avait des personnes, qui fussent majeurs, & qui eussent le dessein de s'arrèter quelque tems dans l'Academie, pour mieux se familiariser & se perfectionner dans le Commerce, ils seront exemts de toute surveillance. Cependant il ne sera permis à qui que ce soit, d'avoir son propre domestique, mais on peut s'attendre à être régulierement & exactement servi dans la maison même. Les jeunes gens, qui sont encore sous la tutele de leurs parens ou de leurs tuteurs, de quelque naissance

qu'ils ſoyent, voudront bien ſe ſoumettre à la direction de ceux auxquels ils ſeront confiés.

Il y a encore à ajouter, que chaque quartier ſera payé d'avance & que chaque membre, après avoir averti trois mois d'avance, peut quitter l'Academie, ſans être obligé de s'engager pour quelques années; de même auſſi l'Academie ſera en droit, en cas d'un membre inutile ou intraitable, de le congédier, après l'avoir averti 3 mois d'avance.

Ceux qui voudront profiter de cet établiſſement, n'ont qu'à s'adreſſer immédiatement *à Mr. le Conſeiller privé de Commerce Wurmb à Hambourg.*

Le zele patriotique, dont les Editeurs de cette Gazette ſont animés, les portent à déſirer, qu'un ſemblable Etabliſſement pût avoir lieu dans cette Ville de LAUSANNE; on y verrait bientôt fleurir le Commerce, & naitre l'abondance. Les ſuccès en ſeraient infaillibles, tout concourt à le faire eſpérer, ayant le bonheur de vivre ſous le Gouvernement le plus juſte & le plus doux qu'il y ait dans tout l'Univers. Puiſſent les bons Citoyens qui aiment la Patrie, réaliſer nos bons ſouhaits à cet égard.

---

§. XVII.

TRAITÉ *ſuccinct de l'établiſſement & de l'amélioration des grands chemins dans l'Electorat de Saxe,*

contenant les principes de cet art, fondés sur l'expérience, 8°. de 104 pages, à Leipzig, chez Stieler 1768.

Le but de l'Auteur n'a pas été de donner un Traité en forme, mais seulement des avis que chacun pût aisément comprendre & retenir, sur le sol des grands chemins, & sur les matériaux qu'il faut y employer. Il n'est pas toujours expédient qu'un grand chemin soit par tout dirigé en droite ligne. Il faut quelquefois un tems considérable pour que le sol d'un chemin prenne son assiette. Un chemin nouvellement fait n'est pas d'abord si pratiquable, qu'un voiturier ne préfere de tems en tems de rentrer dans le vieux chemin; & si, pour construire le nouveau, il a fallu prendre des portions de champ à des propriétaires, ceux-ci ne sont pas dédommagés entierement par l'abandon qu'on leur fait du vieux chemin, qui ne peut être mis en rapport que de longtems. Les fossés creusés le long d'un chemin de côté & d'autre, sont nécessaires pour l'écoulement des eaux: ils doivent avoir 15 pouces de pente sur dix verges. En Saxe les ordonnances veulent que les grands chemins soyent larges de 10 aunes dans la direction en ligne droite, & de 18 où il y a des coudes; c'est ce que demande la largeur ordinaire des voitures, qui doivent pouvoir passer librement l'une à côté de l'autre, & autour desquelles il faut que les voituriers puissent aller commodément. Si le chemin n'est pas bien large & traverse un champ, on doit se passer

d'en garnir les côtés de lignes d'arbres, dont l'ombre eſt préjudiciable aux guérêts, & empèche d'ailleurs que le chemin ne ſe ſeche aiſément. Si un chemin eſt bien large, les foſſés peuvent être garnis de part & d'autre d'arbres, qu'il faut cependant avoir ſoin de planter; de maniere que ceux d'un côté ne ſe trouvent pas chacun vis-à-vis de ceux de la ligne oppoſée, mais en ordre alterne, enſorte que le jour ſoit ménagé d'un des côtés à l'autre. Au lieu d'arbres fruitiers leſquels ne feraient pas de bonne crue, & dont les fruits feraient expoſés à être pillés par les voyageurs, il eſt plus à propos d'y planter des tilleuls, des trembles, des peupliers, des meleſes, des ſaules & autres arbres qui ſe plaiſent en lieux humides.

---

§. XVIII.

LA MEUNIERE DE GENTILLY, *Comédie en un Acte, mélée d'Ariettes, par* Mr. LE MEUNIER; *repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens le Jeudi* 13 *Octobre* 1768; *prix* 24 *ſols avec la muſique : A Paris, chez Vente, Libraire, au bas de la Montagne Sainte Genevieve, & à Lauſanne, chez François Graſſet & Comp.*

La veuve Thomas, Meuniere de Gentilly, croit aux revenans; & comme elle entend tous les ſoirs un bruit inconnu, on lui perſuade aiſément que c'eſt ſon mari qui revient de l'autre monde pour l'obliger de donner ſon conſentement au mariage

de Jeannette leur fille avec Colin. Mais c'eſt ce Colin, comme on le dévine bien, qui de concert avec ſa Maitreſſe, fait le revenant. Ce reſſort, quoiqu'uſé a eu néanmoins quelque ſuccès entre les mains de l'Auteur, & lui a fourni pluſieurs plaiſanteries. On conſeille, par exemple, à la veuve Thomas pour ſon repos, d'accorder le conſentement qu'on lui demande; de céder enfin. Céder? répond la Meuniere, voilà juſtement ce qui me fâche: ce n'eſt pas le mariage de Jeannette avec Colin qui me pique le plus dans tout çà, mais c'eſt d'être obligée de faire la volonté d'un mari mort, tandis que, de ſon vivant, c'était lui qui faiſait les miennes.

On a joint à la piece imprimée pluſieurs Ariettes notées dont la Muſique facile eſt d'un amateur bien connu par l'intermede de *Gilles, garçon Peintre.*

---

§. XIX.

The preſent ſtate of the Nation, particularly with regard to its trade and finances; &c. c'eſt-à-dire *Etat préſent de la Nation Anglaiſe conſidérée particulierement par rapport à ſon commerce & à ſes finances.* On a joint à cet ouvrage très intéreſſant l'état de la dette nationale avec le produit & l'application des amortiſſemens. Ce livre qui méritерait d'être traduit en Français, eſt de Mr. *James* GREENVILLE, Auteur connu, quoiqu'il pa-

raiſſe ſous le nom de Mr. *Aſtey*, il ſe vend 2 ſchellings & ſix pens qui valent 3 liv. de France, chez *Almon*, dans la rue de Piccadilly, à Londres.

---

§. XX.

Expérience ſur la poudre à canon, ſervant à prouver l'exiſtence d'un fluide élaſtique qui eſt la cauſe & le principe de tous ſes effets. Extrait de la traduction manuſcrite que Mr. PINGERON, *Capitaine d'Artillerie au ſervice de Pologne, a fait d'un ouvrage Italien intitulé: Examen de la poudre, par Mr. Aléxandre Vittorio Papacino d'Antoni, Directeur des Ecoles Royales d'Artillerie & de Génie, à Turin, 1. vol. in-8o. de l'Imprimerie Royale de Turin.*

On ajuſte une eſpece de dé à coudre de cuivre très mince & bien battu, ſous la platine d'une machine pneumatique, de maniere qu'il réponde à un trou circulaire de même grandeur qu'on a pratiqué dans cette plaque. On remplit ce dé d'un mélange de ſalpêtre, de ſoufre & de charbon. On applique enſuite un fer rouge en forme de cuillier qui embraſſe exactement ce dé. Le mélange s'enflamme & ſe détruit en très peu de tems. Si l'on met de nouveau dans ce dé une pareille quantité du même mélange & qu'on le recouvre avec un récipient de verre pour en pomper l'air, on remarquera qu'à meſure que l'air eſt plus raréfié, le mé-

me fer rouge qu'on appliquera au dé, produira un embrasement plus lent & plus tardif. Lorsque l'on a pompé entierement l'air; c'est-à-dire, le plus qu'il est possible, le salpètre ne s'enflamme & ne se détruit qu'après être devenu liquide, de même que le soufre, & après avoir été en ébulition pendant quelque tems. On se sert du même expédient pour mettre le feu à la poudre à canon dans le vuide, & l'on remarque la même chose, elle entre d'abord en fusion. Ce nouveau fluide bout & finit par s'embraser. Dans l'un & dans l'autre cas, c'est-à-dire, lorsqu'on fait ces expériences sur la poudre ou sur un mélange de salpètre, de soufre & de charbon, si après avoir laissé refroidir le récipient, on y fait un petit trou, on en sent sortir un petit vent plus ou moins fort, selon la quantité de sel nitre ou de salpêtre qui a été embrasée. Ce vent est produit par le mouvement du fluide élastique qui s'est développé lors de la destruction du salpètre. Ce fluide differe de la fumée, & doit en être distingué, outre qu'il peut s'en séparer. Il arrive que la fumée s'attache au bout de quelque tems contre les parois du récipient, & ne produit plus d'autres effets; il n'en est pas de même du fluide élastique, il se manifeste toujours par ses effets quelque intervalle de tems que l'on laisse après l'expérience, quand l'on ouvre ce petit trou dont on a parlé; ce fluide est donc permanent. Il y a grande apparence que c'est en lui que consiste toute la force de la poudre. On remarque que ce

fluide a plus d'activité pendant que la poudre ou le salpêtre s'enflamme que quelque tems après. Si l'on ne brule que du soufre ou du charbon sous le récipient, ce fluide ne se développe point, car si l'on ouvre le trou que l'on a pratiqué, on n'en sent sortir aucun vent lorsque le vaisseau est refroidi: c'est ce qui favorise le sentiment de ceux qui prétendent que le salpêtre seul contient ce fluide élastique à qui l'on doit attribuer toutes les propriétés de la poudre à canon. Il faut convenir que la fumée est élastique, mais ce n'est que dans le tems de l'embrasement, dès que la chaleur cesse, elle perd non seulement son ressort, mais elle absorbe encore une grande quantité d'air dans le plein, & une partie du fluide élastique.

---

§. XXI.

PHYSIOLOGIE.

Parmi les exemples des dérangemens extraordinaires que les terreurs ou les commotions subites & imprévues peuvent occasionner dans l'économie animale, il n'en est guere d'aussi singuliers que celui qui fait le sujet d'une observation nouvellement communiquée à plusieurs Académies des Sciences, par Mr. *Maynard*, Médecin à Toulouse.

Claude Chaudeson, âgé d'environ trente ans, postillon de profession en Languedoc, ayant versé la voiture de l'Ambassadeur d'Espagne, reçut de

lui un coup de piſtolet, dont il eut le doigt *index* fracaſſé, & auſſitôt il tomba durant l'eſpace de deux heures dans un aſſoupiſſement profond, pendant lequel ſon pouls, ſon viſage, ſa reſpiration & la chaleur de ſon corps étaient naturels; mais il avait les membres roides & les extrèmités froides. Il fut guéri, & il lui eſt reſté de cet accident une impreſſion fort remarquable, qu'on ne ſçait comment qualifier. Eſt-ce un bien, eſt-ce un mal pour lui, toutes les fois qu'il ſe voit menacé de quelque cataſtrophe funeſte, de tomber tout-à-coup dans un ſommeil léthargique, qui le privant de toutes les facultés de ſes ſens, le dérobe en même tems à toutes les impreſſions de la crainte, & aux attaques de la douleur, quelques fortes qu'elles ſoyent? C'eſt ce qu'il a éprouvé pluſieurs fois.

Cet homme ayant été accuſé d'un crime capital, en 1765, peu de tems après ſa guériſon, fut arrêté & transferé pluſieurs fois de priſons en priſons dans les années 1766 & 1767; le ſommeil l'y accompagna toujours pendant les premiers jours. On a vu ſes aſſoupiſſemens durer juſqu'à neuf jours de ſuite; & durant une année entiere qu'il reſta libre, il a joui d'une ſanté parfaite. Au commencement de l'année 1768 ſon procès fut porté au Parlement de Toulouſe, où il fut condamné à être rompu vif. Il eut quelque ſoupçon du ſort qui le menaçait, comme il a avoué depuis, & bientôt le ſommeil vint lui faire oublier ſon inquiétude. Malgré les véſicatoires qu'on lui appliqua, il ne ſe

réveilla qu'au bout de quatre jours pour prendre un bouillon.

Le lendemain 12 Avril était marqué pour l'exécution. Il l'ignorait, & ſe portait ſi bien qu'il déjeuna ſur les onze heures du matin. Mais, lorſqu'on vint le chercher pour le conduire au Tribunal, où il devait entendre la lecture de ſon Arrêt, la crainte l'affectant de nouveau il tomba ſans connaiſſance & ſans mouvement. Ce fut alors que Mr. Maynard & quelques autres gens de l'art furent appellés pour le traiter. Les véſicatoires, les ventouſes, de profondes ſcarifications d'où il ſortit environ huit onces de ſang, l'eau froide qu'on lui verſa ſur la tête, les pincemens qu'on lui fit, de longues aiguilles qu'on lui enfonça dans le nez; enfin de violentes brulures qui faiſaient frémir les chairs où le feu était appliqué, rien ne fut capable de le réveiller. Au bout de quinze jours, qu'il avait paſſé ſans prendre aucun aliment, ni faire aucune évacuation, il ouvrit les yeux, remua ſes membres & prononça quelques paroles, ſans avoir la moindre idée de ce qui s'était paſſé. Il alla depuis de mieux en mieux, & à un mal de tète près il ſe portait bien, lorſque Mr. Maynard écrivait cette obſervation.

---

§. XXII.

INOCULATION.

Tous les faits qui peuvent avoir rapport à l'inoculation méritent d'ètre recueillis. Dans la Virginie,

colonie Anglaiſe de l'Amérique ſeptentrionale, plu-ſieurs perſonnes de diſtinction de Norfolck marquerent le plus grand empreſſement de faire inoculer leur famille. Il y eut en conſéquence différentes aſſemblées où le pour & contre ayant été ſéverement diſcuté, on décida que l'on inoculerait dans la maiſon du Docteur Campbell, éloignée de trois milles de la ville. On fit uſage de tous les moyens connus pour empêcher la communication du mauvais air. Cependant malgré les ſages précautions que l'on prit à cet égard plusieurs perſonnes de Norfolck & des environs craignirent les effets de la contagion. Lorſque les malades inoculés étaient encore dans le cours des médicamens, & la plûpart de ces malades étaient des femmes de diſtinction, d'une conſtitution délicate & accoutumée à beaucoup de ménagemens, ils ſe virent inveſtis d'un grand nombre de gens armés qui exigerent que tout le monde fût tranſporté au Lazaret qui eſt à cinq milles de diſtance de la maiſon du Docteur Campbell. Ce Lazaret n'était pas encore purgé du mauvais air & des immondices occaſionnées par de nouveaux Negres qui y avaient été dépoſés pour être guéris de la petite verole, de la dyſſenterie & d'autres maladies. Les malades furent de plus forcés de faire le chemin pendant la nuit, à pied, durant un violent orage & une pluie abondante qui empêchait de ne reconnaitre le chemin qu'à la lueur des éclairs qui brillerent pendant toute la nuit. Malgré ce cruel évenement, il eſt

à remarquer que tous les malades se sont parfaitement rétablis. Ce fait est consigné dans les papiers publics de Virginie, & la nouvelle en est venue en Europe par des lettres d'Annapolis en Mariland, du 8. Septembre 1768.

---

§. XXIII.

The administration of the Colonies to herein their riglits and constitution ave discussed and stated. Traité de l'administration des Colonies, où l'on établit & où l'on discute leurs droits & leurs constitutions, par Thomas Ponnall, ci-devant Gouverneur & Commandant en chef dans les Provinces de la Baye de Machassuset & de la Caroline méridionale, 1 vol. in-8o., *chez Walter, à la tête d'Homere, à Charringcrost, à Londres.*

---

§. XXIV.

ANECDOTE.

Louis XIV. jouait un jour avec plusieurs Seigneurs & Dames de sa cour. On vint lui annoncer l'Ambassadeur de Suede, qui venait à son audience. Le Roi fit cesser la partie, & envoya au devant de l'Ambassadeur Mr. de R. Ce Seigneur perdait considérablement, & avait compté de regagner ce qu'il avait perdu, avant que le jeu finit. Piqué de ce contre-tems, en faisant des révérences

& des politesses à l'Ambassadeur, il l'accablait d'injures & d'imprécations en français. L'Ambassadeur répondit à ses révérences par d'autres, qu'il entrelarda de paroles suédoises. Quand il fut devant Sa Majesté, il la harangua en notre langue avec toute la délicatesse d'un homme, qui ne serait jamais sorti de la Cour de France. Mr. de R. qui sentit la conséquence de ce qu'il venait de faire, en reconduisant l'Ambassadeur, s'excusa de son mieux, sur la perte de son argent, des sottises qu'il lui avait dites en français : *Nous sommes quittes, Monsieur*, lui répondit l'Ambassadeur; *je ne vous en ai pas moins rendu en ma langue*, cette avanture les fit devenir amis.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 20. *Janv.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		- - -	167 ¼
Lyon à vuë		- - -	166 ½
Lyon payement		- - -	167 ¾
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort			
Amsterd. Bco. 2. m.			91 ¾
Londres 2 mois		53	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ¾
Genes		- - -	93 ½
Livorne		- - -	95 ½
Milan		- - -	96 ½
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.
N°. V.
Du Lundi 30. Janvier 1769.

§. XXV.

Eloge de Mr. le Maréchal de Luxembourg, par Mr. DE GRASSET, (*) *âgé de* 16 *ans.*

Si tous les Ecrivains ont des droits à notre estime, c'est aux jeunes gens que nous devons la prodiguer, sur-tout lorsqu'ils annoncent des talens. Nous nous engageons de faire connaitre le discours qui fut prononcé le jour de la fête que Mr. l'Abbé Chocquart, Maitre d'une pension militaire à Paris, donna le 25 Août dernier. Mr. de GRASSET, jeune Eleve de cette pension, s'attira les applaudissemens de l'assemblée, autant par son sujet qu'il a fort bien traité, que par la maniere dont il le débita. Mr. le Marquis de Mirabeau avait proposé l'année derniere à ses jeunes camarades l'exemple du Grand Condé; Mr. de Grasset leur a proposé celui du Maréchal de Luxembourg.

(*) Famille originaire de Bourgogne, qui s'est étendue depuis dans la Franche-Comté, Pays de Gex, Geneve, & ailleurs; mais ces derniers devenus Négocians, ou Artistes, sont bien éloignés de prétendre à la Noblesse.

Ce n'eſt pas une vaine déclamation, comme ſont la plupart des panégyriques, dont les Auteurs, après avoir défini une vertu, ſouvent aux dépens du bon ſens, après avoir réſumé tous ſes effets, après l'avoir enviſagée de tous côtés, l'appliquent en dépit de la vérité, au héros qu'ils croyent avoir très bien loué. Mr. de Graffet paſſe en revue les principaux évenemens de la vie de Mr. le Maréchal de Luxembourg, & tire l'éloge du fonds même de ſes actions; on en jugera par les morceaux ſuivans.

„ Louis XIV promet à Luxembourg qu'il ne l'employera déſormais que comme chef de ſes troupes; mais le Grand Condé qui commandait en Flandres, tomba malade, & demanda un Général capable de le ſeconder; le Roi propoſe à Luxembourg de lui rendre ce ſervice; auſſi-tôt l'intérêt de l'État lui ferme les yeux ſur ſes intérêts particuliers; il oublie les promeſſes qui viennent de lui être faites; il vole où le devoir l'appelle & partage avec le Prince de Condé les lauriers de la fameuſe bataille de Senef".

Le jeune Orateur n'oublie aucune des actions de ſon Héros qu'il prend au berceau, & qu'il ſuit juſqu'au tombeau. Après l'avoir peint faiſant ſes premieres armes ſous le Grand Condé, l'aidant à remporter la victoire à Lens, ſe diſtinguant au combat de Charenton, s'acquérant une gloire immortelle ſous Turenne; emportant Salins, après un ſiege de quelques jours; méritant par ſes con-

quêtes ſur les Hollandais d'être chargé en ſeul du commandement des armées contre cette République; enlevant Valenciennes, & ſe rendant terrible à ſes ennemis à la bataille de S. Denis; Mr. de Graſſet le repréſente luttant contre les calomnies de ſes envieux, & la haine d'un Miniſtre implacable. Son innocence & ſon courage, que l'injuſtice & la priſon ne purent allarmer, triompherent aiſément des premiers; mais entierement juſtifié dans l'eſprit de Louis XIV, Louvois refuſe de l'employer. „ Le mérite & la valeur de Luxembourg, continue l'Orateur, avaient fait trop d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi qui le connaiſſait, pour qu'il le laiſſât dans l'inaction; mécontent d'ailleurs des échecs que ſes troupes venaient d'eſſuyer, il lui donne le commandement de l'armée de Flandres. Il part, avec ordre d'ouvrir la campagne par Gand, & du côté de la mer ".

„ A peine Luxembourg eſt-il arrivé que Louvois qui cherchait les occaſions de l'humilier, lui fait ſignifier que le Roi trouve à propos qu'il campe entre la Meuſe & la Sambre; notre héros a beau repréſenter que cette marche contraire aux intérêts de la France favoriſait ſes ennemis; forcé d'obéir & de ſe jetter lui-même dans le piege qu'il ne peut éviter, environné de toutes parts d'ennemis nombreux, ſon eſprit fertile en reſſources dans les conjonctures les plus épineuſes, lui en ſuggere une des plus hardies, Il s'attache à découvrir le côté faible de l'ennemi, ſaiſit la ſituation la plus avan-

tageuſe qu'il peut trouver, & projette d'engager une action déciſive; il range lui-même ſes troupes en bataille; les ſoldats aſſurés du ſuccès ſous ſes ordres, quoiqu'inférieurs en nombre, combattent avec la plus grande intrépidité; la cavalerie ennemie eſt renverſée au premier choc; l'infanterie combat avec fermeté; mais obligée de céder à la valeur des troupes de Luxembourg, elle cherche ſon ſalut dans la fuite: jamais victoire plus complette n'a produit plus d'honneur à ſon Général".

„ La priſe de Namur & de Charleroi était l'avantage qu'on pouvait tirer de cette journée; mais Louvois qui n'avait appris qu'avec amertume une nouvelle ſi avantageuſe pour la France, ôta à Luxembourg la plus grande partie de ſes troupes, & le força par-là de reſter dans l'inaction. Tant de contradictions auraient dû rebuter le Maréchal de Luxembourg, mais plus attaché aux intérêts de l'Etat qu'à ſa propre ſatisfaction, il n'en travaille qu'avec un nouvel empreſſement. Dans la campagne ſuivante, attentif à toutes les démarches des ennemis, il leur ferme tous les paſſages; & par une marche ſecrette & ſavante, il ſurprend le Prince d'Orange dans une ſituation déſavantageuſe; il lui livre bataille, & avec 28 eſcadrons, il en défait 72 des ennemis ".

„ Tant de proſpérités ſans revers donnerent lieu à la France de croire qu'il n'y avait pas d'entrepriſe dont elle ne fut aſſurée avec des chefs tels que Luxembourg, Turenne ou Condé. C'eſt en vain que

le Prince d'Orange cherche à reparer la honte de sa défaite ; envain rassemble-t'il toutes ses forces ; son expérience & ses talens, quoique dignes d'éloge, échouent dans les batailles de Stenkerque & de Nerwinde. Luxembourg marche, la victoire le suit : ces deux fameuses journées mettent le comble à sa gloire, & terminent ses travaux guerriers ".

Mr. de Grasset finit son discours par quelques traits sur la vie privée de son héros, dont il loue sur-tout la bienfaisance. A l'âge de l'Auteur, cet ouvrage annonce un talent qu'il faut encourager, & fait autant l'éloge de Mr. de Grasset, que de la pension de Mr. l'Abbé Chocquart, dans laquelle il parait qu'on fait d'excellentes études.

---

§. XXVI.

Manuel typographique, utile aux Gens de Lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie. Par Mr. FOURNIER *le jeune, 2 vol. in-12. A Paris, imprimé par l'Auteur, rue des Postes, & se vend chez Barbou* 1768. *& à Lausanne, chez Fr. Grasset & Comp.*

Ce livre est un chef-d'œuvre de typographie, & le meilleur qui ait été fait sur cette matiere. L'art de la gravure, des caracteres, qui n'avait jamais été décrit, & que l'Auteur a porté à la plus grande perfection ; la fonte des caracteres, qui n'était connue que par la description que l'Auteur en avait donnée dans l'*Encyclopédie*, sont les principaux ob-

jets de cet ouvrage: dans le premier volume, Mr. Fournier traite de tout ce qui a rapport à la typographie, qu'il divise en trois parties, sçavoir, la gravure, la fonte & l'imprimerie. Il entre à ce sujet dans tous les détails qui les concernent, tant sur les instrumens qu'il a fait graver, que sur la méchanique de ses nouveaux caracteres de musique: le second volume contient l'exemple des différens caracteres avec les nuances, des ornemens de l'impression, des divers caracteres anciens, étrangers &c. & enfin une suite d'alphabets de presque toutes les langues, & des modeles de notes de musique & de plein chant. La typographie vient de perdre ce célebre Artiste, généralement regretté; il avait porté son art à un dégré de perfection où il n'était point encore parvenu; il joignait à une très grande application une plus grande candeur, & surtout des mœurs qui rendent ses amis aussi affligés de sa perte, que sa famille.

On trouve encore chez Barbou quelques exemplaires du *Traité historique & critique sur l'origine & les progrès de l'imprimerie*, *in*-8. par le même Auteur.

---

§. XXVII.

Traité de la défense des places par les contremines, avec des réflexions sur les principes de l'artillerie. A Paris chez Ch. Ant. Jombert, 1 vol. in-8. 1768.

Cet excellent ouvrage eſt une ſuite de principes mis en pratique par le brave & ſavant Général qui en eſt l'Auteur, & qui a ſi longtems & ſi bien commandé le corps d'artillerie. Les avantages que l'on peut retirer des mines pour la défenſe des places, les principes théoriques des mines & contre-mines, qui comprennent la connaiſſance du fluide élaſtique de la poudre & de ſes effets ſouterreins, la charge & la diſpoſition des fourneaux, la défenſe d'une place contreminée, qui contient des détails ſur les galeries dites contremines, ſur la défenſe du glacis, des flèches, ſur les batteries en brèche, ſur la défenſe de la demi-lune, du baſtion, ſur les brèches faites par la mine, ſur une nouvelle diſpoſition des contremines; ſont les matieres de ce traité. L'Auteur y a joint un appendice des moyens principaux d'employer l'artillerie pour la défenſe des places, & un mémoire ſur les charges & les portées des bouches à feu. Il ſuffirait de nommer l'Auteur pour faire l'éloge de ce traité; mais c'eſt à nous à reſpecter ſon ſilence; ſi cependant quelqu'un, en liſant cet ouvrage, pouvait ne pas le reconnaitre, nous le renvoyons à ſa diſſertation ſur les mines, imprimée à la ſuite du troiſieme volume des commentaires de Folard ſur Polybe. Ce traité fait une ſuite naturelle à l'ouvrage de Mr. le Maréchal de Vauban ſur l'attaque des places.

§. XXVIII.

Le Voyageur Français, ou la connaissance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour, par Mr. l'Abbé DE LA PORTE, *tom. VII & VIII. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine*, 1768.

Cet ouvrage, dont différens Journaux ont rendu compte à mesure que les volumes ont été publiés, se soutient avec la même réputation, malgré les cris de la jalousie & quelques reproches de la critique; c'est que l'agrément que l'Auteur a jetté dans les détails, en a fait disparaitre tout ce que l'instruction a de sec & de rebutant dans la plûpart des voyageurs. Ces deux volumes faits suivant la même méthode, seront également bien accueillis. Ils contiennent les voyages en Sibérie, dans la Nouvelle-Zemble, dans la Russie, la Laponie, la Norwege, l'Islande, le Grœnland, la Baye d'Hudson, l'Isle de Terre-neuve & l'Acadie.

§. XXIX.

Epitre à la Nation Française sur l'établissement des Invalides, par Louis le Grand; de l'Ecole militaire par Louis le Bien-Aimé, & sur l'Edit portant création d'une noblesse militaire, donné à Fontainebleau en Novembre 1750, *avec des réflexions*

d'un Philosophe dans son cabinet ; lues le 25 Août 1768 dans l'assemblée publique de l'Académie d'Amiens. Par Mr. WALLIER, *Colonel d'infanterie, des Académies d'Amiens & de Nancy. A Paris, chez Lacombe 1768.*

Le Poete décrit, avec une majesté digne du sujet, l'église, le dôme & l'hôtel des invalides ; il peint les soldats ou prosternés au pied des Autels, ou se racontant dans les bosquets qui environnent ce monument, les triomphes de leur Roi, leurs propres exploits & leurs services, comme les ames des héros se rappellent dans les champs élysées les principaux évenemens de leur vie. Mr. Wallier ne répand pas moins de sentiment dans les vers qu'il consacre à la jeune noblesse, qui se forme dans l'asile que le Roi a fondé pour elle. Les éloges qu'il donne à Mr. d'Argenson, sous le ministére duquel cet établissement a été fait, & l'édit de création d'une noblesse militaire a été rendu, font l'éloge du Ministre & de ce brave Militaire.

---

§. XXX.

La Théorie des fleuves, avec l'art de bâtir dans leurs eaux, & de prévenir leurs ravages, traduite de l'Allemand de Mr. SILBERSCHLAG, ouvrage pour servir de suite à la seconde partie de l'Architecture hydraulique de Mr. Belidor, in-4. grand papier, avec 13 planches, chez Ch. Ant. Jombert,

§. XXXI.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, in-4°. Année 1765; à Paris, chez Panckoucke, Libraire ruë & à côté de la Comédie Françaife.

Ce volume de l'Hiftoire de l'Académie Royale des Sciences contient les travaux de cette illuftre Compagnie pendant l'année 1765; c'eft le 81me Tome de la collection la plus favante & la plus utile qui ait jamais paru. On trouve dans le volume annoncé l'Eloge de Mr. Clairaut. Il naquit à Paris le 13 Mai 1713; il était le fecond de vingt-un enfants; le premier étant mort en nourrice, fa mere en conçut un chagrin violent & fe détermina à nourir tous les autres; ce qu'elle ne put exécuter qu'à l'égard de celui qui eft l'objet de cet Eloge. Il fut élevé dans la maifon paternelle; fon pere fe fit un plaifir de cultiver fes difpofitions. Ce fut fur les figures des Elémens d'Euclide qu'il apprit à connaitre les lettres de l'alphabet; on avait prévu qu'il effayerait d'en tracer de pareilles, & qu'il voudrait en favoir l'ufage. Ce piege tendu à fa curiofité réuffit parfaitement; il lifait bien & écrivait paffablement à l'âge de quatre ans; on le familiarifa avec le calcul. A l'âge de dix ans le jeune Clairaut entreprit la lecture des Sections Coniques de Mr. le Marquis de l'Hôpital; il vint à bout de l'entendre; mais il n'en faifit pas les principes auffi facilement

qu'il l'avait fait de plusieurs autres livres ; une seconde lecture lui était nécessaire ; une petite avanture l'y détermina. " Mr. de Lille, ami de Mr. Clairaut pere, vint le voir ; il trouva le jeune Clairaut tenant à la main le livre du Marquis de l'Hôpital ; & ne croyant pas qu'un enfant de cet âge fut en état de l'entendre, il lui dit avec une espece de sousris moqueur qu'il tenait là un ouvrage dont il ne connaissait vraisemblablement que le titre & la couverture. Le jeune homme fut piqué au vif de cette espece d'insulte ; il eut pourtant la modération de se contenir ; mais cette circonstance l'obligea de relire l'ouvrage une seconde & même une troisieme fois. Ces lectures réitérées, que lui-même alors jugeait nécessaires faisaient bien voir que si Mr. de Lille n'avait pas eu tout-à-fait raison de lui faire ce reproche, il n'avait pas eu non plus tout à fait tort. Il parcourut ensuite rapidement l'analyse des infiniment petits du même auteur, & fut bientôt au fait des nouvelles méthodes & du calcul différentiel & de l'intégral "

La maniere dont Mr. Néricault Destouches fit connaissance avec Mr. Clairaut est assez singuliere. Mr. Destouches était venu prendre un appartement dans la maison où demeurait Mr. Clairaut ; il demanda en grace qu'on ne fit point de bruit sur sa tête parceque sa femme était près d'accoucher, & que lui-même travaillait à sa Comédie du Philosophe marié. On le lui promit, on tint parole. Lorsqu'après le rétablissement de sa femme il voulut en

remercier le principal locataire, celui-ci lui dit qu'il ferait bien furpris en apprenant qu'il avait au deffus de lui onze enfans, & le pere & la mere. Mr. Deftouches voulut connaitre par lui-même cette efpece de phénomene; il monta & s'intéreffa bien-tôt pour le jeune Clairaut, qu'il préfenta à Mr. l'Abbé Bignon & à quelques uns des membres de l'Académie Royale des Sciences; ce fut le commencement de la réputation du jeune homme.

On parcourt les progrès de Mr. Clairaut. A l'âge de feize ans il fit paraitre un Livre dont les plus célébres Géometres fe feraient fait honneur. L'Académie défira de fe l'attacher; mais par un de fes reglemens, elle ne pouvait recevoir un fujet au deffous de l'âge de vingt ans. Mr. Clairaut obtint une difpence & fut reçu à dix-huit ans en qualité d'Adjoint Méchanicien: distinction unique jusqu'à préfent. Il mourut le 17. *May* 1765. " Il était de taille médiocre, bien fait & d'un maintien agréable, fa douceur & fa modeftie étaient peintes fur fon vifage; fon cœur auffi droit & auffi net que fon efprit, ne lui avait jamais permis le moindre écart; il était l'ami déclaré de la probité & de la vérité, & n'a jamais manqué l'occafion de rendre fervice dès qu'elle s'eft préfentée. Il eft prefqu'inutile d'ajouter après cela que rien n'était plus égal que fa conduite, & que l'humeur & le caprice lui étaient inconnus: auffi n'a-t-il jamais eu d'ennemis, & perfonne n'a joui plus tranquillement d'une grande réputation. De la nombreufe famille de Mr.

Clairaut il ne reste aujourd'hui qu'une de ses sœurs; à laquelle le Roi vient d'accorder une pension de douze cens livres, en considération des services de son frere; libéralité vraiment royale, & qui fait à la fois l'éloge du mérite de Mr. Clairaut & du Monarque qui a sçu si bien le reconnaitre. On trouvera toujours dans l'histoire moins de Titus que d'Alexandres.

Nous ne nous arrêterons pas sur les productions savantes contenues dans ce volume, qui ajoutent à la masse des connaissances, soit par des lumieres nouvelles, soit par des observations qui éclaircissent ce que l'on sçait déja. L'histoire des travaux de l'Académie est suivie des mémoires de Mathématique & de Physique tiré des Régistres de l'année 1765.

---

§. XXXII.

Lettre de Mr. BRUNER *de Grenoble.*

L'accident singulier arrivé dans la Paroisse de S. Pierre-la-Cour, canton de Silléle-Guillaume, Diocese du Mans, dans le courant de l'année derniere, chez Tarot, Laboureur Fermier de la Jutonniere, m'autorise à vous faire part d'un évenement arrivé à Grenoble, qui a beaucoup d'analogie, tant par rapport aux circonstances qu'à la dénomination des lieux. Voici le fait.

Mr. de S. Guillaume, Gentilhomme de cette Province, demeurant à Grenoble, ayant le 22 Août

dernier prémédité une partie de chasse aux faisans dans sa terre de S. Guillaume, avec M. M. Allemand de Bruniere, Commissaire des guerres, & Duvaure, Auteur de la Comédie du faux Sçavant. Ce même jour vers le soir, Mr. de S. Guillaume & ses convives s'acheminerent à cheval pour effectuer leur partie de chasse. Mr. de Bruniere montait une jument Napolitaine, qui avait, ainsi que la vache de Tarot, le tic de manger des cordes & des linges. Ces Messieurs arrivés au bas de la montagne de S. Guillaume, vers les deux heures du matin, firent halte; dans cet intervalle la jument de ce Commissaire mangea une redingote rouge, appartenant à Mr. de S. Guillaume qui était sur son cheval. Ces Messieurs se rendirent au point du jour au lieu indiqué pour la chasse, sans s'appercevoir de la redingote qui manquait. A leur retour, vers les cinq heures du soir, ce Commissaire trouva sa jument étendue par terre, les quatre membres roidis, & paraissant avoir des tranchées; il fit appeller le plus prochain Maréchal, lequel sur le champ lui donna un breuvage precédé de deux lavemens, & une heure après deux autres. Cette jument fit de si grands efforts pendant la nuit, & se vuida si considérablement par l'effet des remedes qu'on lui avait administrés, que le lendemain à midi on s'apperçut qu'il lui sortait quelque chose par le fondement, qu'on crut être les intestins, mais à l'inspection on reconnut que c'était une étoffe, & s'étant déterminés à la lui arracher, on

en sortit la redingote de Mr. de S. Guillaume par lambeaux. Ce qui parait le plus surprenant, c'est que cette redingote qui a été mangée de couleur écarlate, a été rendue ensuite de couleur verte.

Toute la différence qu'il y a d'un accident à l'autre; c'est que la vache de Tarot a guéri radicalement, puisqu'elle a été vendue 50 écus, & que la jument de Mr. de Bruniere en est morte au bout de huit jours.

Mr. le Directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon, auquel on a fait part de cet accident, n'a pas encore répondu aux questions qu'on lui a faites à ce sujet.

---

§. XXXIII.

The Grecian Orders of architectures, &c. C'est-à-dire, *exposition & explication des ordres d'architecture grecque, tirées des antiquités d'Athenes; avec les paralleles des ordres de Palladio, de Scamozi & de Vignoles, & des remarques concernant l'architecture des édifices publics & particuliers, accompagnées de dessins gravés en taille douce. Par Mr. Etienne* RION, *Capitaine. A Londres, chez Nourse*, 1768.

Le plus ancien des Auteurs dont les écrits nous sont parvenus, & qui ont traité des divers ordres d'architecture, est l'illustre Vitruve. Si les meilleurs architectes de l'antiquité ont négligé d'écrire sur leur art, c'est sans doute parce qu'ils ont pensé que les

beaux édifices de Rome vaudraient mieux que tous les écrits, & instruiraient bien plus, les Artistes, que ne pourraient le faire les préceptes & les livres. Vitruve, cependant, reproche à ses contemporains de négliger l'étude de la belle architecture antique ; & depuis Vitruve on se souvient bien moins encore des belles proportions de l'architecture Grecque & Romaine. Les *antiquités attiques* publiées à Londres par M. M. Stuart & Revet, & avant eux, en France, par Mr. le Roi qui a tout le mérite de la découverte de ces mêmes antiquités, prouvent, comme l'observe Mr. Rion, qu'il n'y a point à Rome une seule imitation exacte des ordres Dorique, & Jonique. Cet ouvrage suppose beaucoup de connaissances, & il sera très utile aux Artistes, qui ne sauraient le consulter & l'étudier avec trop d'assiduité.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 24. *Janv.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		167	
Lyon à vuë		166	
Lyon payement		- - -	167 $\frac{3}{4}$
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 $\frac{1}{2}$	
Francfort			
Amsterd. Bco. 2. m.			91 $\frac{3}{4}$
Londres 2 mois		53	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 $\frac{3}{4}$
Genes		- - -	93 $\frac{5}{8}$
Livourne		- - -	95 $\frac{5}{8}$
Milan		- - -	96 $\frac{1}{8}$
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. VI.

Du Lundi 6. Fevrier 1769.

§. XXXIV.

Souscription, proposée pour une CHAISE *propre à faire les Opérations urgentes de Chirurgie dans les Armées & à bord des Vaisseaux de Guerre, où l'on est toujours privé de Commodités nécessaires à la perfection de ces Opérations. La Description de cette* CHAISE *se trouve dans le second Volume des Mémoires de Chirurgie de* Mr. G. ARNAUD, Docteur en Médecine, *ancien* Membre *de l'Académie Royale de Chirurgie*, Professeur *en l'Ecole des Chirurgiens de* PARIS, & Membre *de la Compagnie des Chirurgiens de* LONDRES. *Ces Mémoires dernièrememt publiés par* J. NOURSE, Libraire du ROI *à* LONDRES, & *par* DESAINT *à* PARIS, *se vendent chez les principaux Libraires des autres Pays. Et à Lausanne chez* FRANÇOIS GRASSET & *Comp.*

MALGRÉ les soins que l'inventeur de cette CHAISE s'est donnés pour en rendre l'éxécution

aisée, par les desseins les plus corrects, & par les explications les plus exactes, il paraît, suivant les avis qu'il a reçus de divers endroits, que l'on a lieu de craindre qu'elle ne puisse être exécutée avec assez de précision. Cette raison a fait désirer à quelques SOUVERAINS d'en avoir, pourvu qu'elles fussent faites par des ouvriers Anglais sous la direction de l'Auteur. Une telle proposition, qui flatte ses vûes, deviendrait un objet si onéreux pour lui, qu'il se croit fondé à représenter qu'il ne peut l'accepter sans le secours d'une *Souscription.*

Outre les avantages de cette CHAISE détaillés dans l'ouvrage sus-dit, qui tendent à faire les opérations capitales de Chirurgie, avec la plus grande aisance, presque sans assistans, à en abréger la durée, & conséquemment les douleurs qui s'opposent le plus ordinairement aux succés de l'art, l'Auteur y a ajoûté des perfections, depuis qu'il en a donné les desseins, qui la rendent d'une utilité plus générale.

Les principales consistent:

I. Dans la facilité de transporter un blessé à bras d'hommes à des distances raisonnables, & à dos de mulets aux distances les plus éloignées possibles, sans être obligé de le changer de situation, lors même des besoins les plus pressans de la Nature.

II. A le tenir constamment à l'abri des injures de l'air, en voyage.

III. En ce que cette CHAISE eſt le lit ſur lequel il doit reſter juſqu'à la fin de ſa guériſon, pour la facilité des panſemens.

IV. En ce qu'elle eſt encore le lit de camp le plus commode & le plus ſain pour un officier en ſanté comme en état de maladie, parce qu'il eſt guaranti des humidités de la terre par ſon emballage qui lui ſert de plancher ſous la tente, & qui le préſerve en route contre les pluies.

V. En ce qu'il peut être dreſſé & défait en moins de trois minutes, y compris le tems de l'ôter de ſon emballage & de l'y remettre; avantage qui ne ſe trouve pas dans les lits ordinaires, lorſque l'exige le cas d'un décampement précipité.

Pour mieux comprendre l'utilité de cette CHAISE, il faut conſiderer que l'on eſt ſouvent forcé d'opérer à genoux à la ſuite des batailles, & à la queue d'une tranchée, les malades étant couchés ſur la terre, ſur le plancher, ſur un coffre ou ſur l'affut d'un canon dans les vaiſſeaux de guerre, ſituations auſſi dangereuſes pour les bleſſés que gênantes pour les Chirurgiens, toujours hors d'état d'opérer avec ſureté en pareilles poſtures.

CONDITIONS.

La ſouſcription eſt de cent Guinées pour chaque CHAISE.

L'argent, dont on donnera caution aux ſouſcripteurs, ſera dépoſé dans les mains d'un banquier qui en fournira à l'Auteur les deniers néceſſaires pour

le payement des ouvriers, &c; le reste lui sera payé en remettant chaque Chaise compléte avec son emballage aux personnes chargées des commissions.

Des motifs d'économie ne permettant pas à l'Auteur de commencer cette entreprise, sans qu'il n'y ait un nombre suffisant de CHAISES ordonnées, les Souscrivans ne seront tenus de déposer leur argent, sur l'avis qu'on leur en donnera, que lorsque le nombre de CHAISES, pour lesquelles on aura souscrit, sera monté à la quantité de douze. L'Auteur s'engage à les délivrer trois mois après la remise des cent Guinées, de quinze en quinze jours, suivant les dates des payemens des souscriptions.

Le prix de cette CHAISE ne surprendra pas si l'on réfléchit sur le nombre des pieces qui entrent dans sa composition, & sur l'importance de ses usages. D'ailleurs sa dépense ne peut jamais être mise en parallele avec la bien-faisance des PUISSANCES souveraines, sensibles aux accidens qui menacent indistinctement ceux de leurs sujets qui exposent leur vie pour le service militaire de leur Patrie.

En munissant chaque Vaisseau de Guerre, & chaque Régiment de deux de ces CHAISES, dont une servirait aux Officiers, & l'autre aux Matelots ou Soldats, ce nombre serait suffisant, parce qu'elles ne sont proposées que dans les cas pressans.

*** On peut voir cette CHAISE chez l'Auteur dans *Church-Street*, St. Ann's Soho, à LONDRES.

§. XXXV.

Mémoires de Mathématique & de Physique présentés à l'Académie Royale des Sciences, Tome V; à Paris, chez Panckoucke, Libraire, rue & à côté de la Comédie Française.

Ce cinquieme volume des Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences par des Savans étrangers, contient quarante quatre Mémoires & dix Observations. Des premiers, les uns appartiennent à la Physique ou à l'Histoire naturelle, les autres à l'Anatomie, quelques uns à la Chimie, à la Botanique, à l'Arithmétique, à l'Algebre, à l'Astronomie, à l'Hydrographie, à l'Hydraulique, à la Méchanique & à l'Optique. Tous ces Mémoires sont intéressans par les sujets & par la maniere dont ils sont traités; plusieurs sont à la portée de tout le monde. Tels sont entr'autres ceux qui indiquent les principes de l'art de faire parler les muets, qui ne le sont par aucune autre cause que par leur surdité, laquelle leur a ôté toute idée de son & d'articulation. Cet art, qui paraît d'abord singulier au premier coup d'œil, remonte à peine à un siécle. Les recherches qu'on a faites à ce sujet sont réduites à un petit nombre qui sont très curieuses.

Le Mémoire sur la respiration des chenilles, & des papillons n'offre pas des recherches moins piquantes. Les Naturalistes observeront avec plai-

ſir après Mr. BONNET Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, que ces inſectes ont ſur leur corps dix-huit ſtigmates ou bouches ouvertes deſtinées à recevoir & à rendre l'air. L'auteur a fait pluſieurs expériences pour s'aſſurer ſi ces ſtigmates ne ſervent qu'à l'inſpiration, comme Mr. de Réaumur l'a établi, ou s'ils ſervent auſſi à l'expiration comme il l'avait déja entrevû. „ Le 12 Juillet 1742 j'ai plongé dans l'eau une jeune chenille qui ne ſemblait avoir pris encore que la moitié de ſon accroiſſement; elle s'y eſt beaucoup agitée pendant quelques momens, je n'ai point vû durant cet intervalle ſortir de bulles d'air des ſtigmates; il en a paru ſeulement en divers autres endroits du corps, comme autour de la bouche & de l'anus dans la jonction des anneaux, &c. Mais lorsque les grands mouvemens ont ceſſé, quand la chenille ne ſe donnait plus que de petites ſecouſſes de la partie antérieure, j'ai obſervé une bulle d'air plus groſſe que la tête d'une épingle qui ſortait & rentrait alternativement de chacun des deux premiers ſtigmates, ſans qu'elle s'en ſoit détachée pour s'élancer vers le haut; ce qui a duré autant que les petites ſecouſſes ont continué " Il réſulte des différentes expériences de Mr. BONNET, que lorsque les ſtigmates de la chenille ou du papillon ſont une fois bouchés par l'huile ou par l'eau dans laquelle on plonge l'animal, il périt en plus ou moins de tems, mais qu'il ne périt pas, s'il en reſte quelques unes de libres. L'auteur entre dans

des détails sur l'anatomie de ces petits insectes, dont les organes singuliers sont si délicats & si difficiles à reconnaître & à démontrer.

Les différens objets des Mémoires qui composent ce volume sont en fort grand nombre & tous fort intéressans. Nous ne nous proposerons pas de les discuter. C'est ici la suite d'un Recueil sçavant & curieux qui fait partie de la grande collection de l'Académie Royale des Sciences.

---

§. XXXVI.

Primæ lineæ Juris privati Principum &c. c'est-à-dire, *Principes du droit privé des Princes, & en particulier de ceux d'Allemagne, par Mr. Jean Etienne* PUTTER *Proffesseur en Droit public, in-8o. de 128 pages, Gottingue* 1768.

Les Souverains qui regnent sur des Corps politiques, ou indépendamment, ou en sous-ordre par rapport à quelqu'autre puissance, peuvent être envisagés avec leur famille, comme hommes, & ainsi comme personnes privées, qui en cette qualité ont à suivre le droit que l'on nomme *privé*, lequel, à leur égard, se tire des principes de la Loi de nature, des devoirs que la religion prescrit à chacun d'eux, & aussi des conventions & des usages, quelquefois même des Loix positives par rapport à des Souverains qui sont en sous-ordre. D'un coup d'œil qu'on jette sur l'Allemagne, par exem-

ple, on peut voir que les Princes qui y regnent, ſont comme ſujets & dépendants de tout le Corps Germanique, & comme tels ſont tenus d'obſerver le Droit commun de l'Empire, les Loix romaines, canoniques & lombardes, autant qu'il n'en ſont pas exemptés par des pactes publics ou des uſages contraires. Il n'eſt donc rien moins qu'inutile de connaitre ce que portent ces pactes, en les conſidérant ſéparément, & dans les rapports qu'ils ont entr'eux de ſaiſir ce qu'ils ont de commun & en quoi ils différent. Il faut auſſi remonter aux ſources de l'ancien Droit Germanique, & chercher dans le cahos du moyen âge les vrais principes qui ſervent à fixer les regles de cette Juriſprudence. Il eſt à obſerver par rapport au droit privé des Princes d'Allemagne, que la bonne méthode pour en traiter convenablement n'eſt pas celle où l'on ſuit l'ordre de la diviſion ordinaire du droit des perſonnes, & du droit des choſes. Auſſi l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons a donné d'abord dans ſon premier livre l'expoſition & le développement du Droit de ſucceſſion héréditaire, duquel découlent, pour la plus grande partie, les droits & les obligations correſpectives des Princes conſidérés ſous le point de vuë dont il s'agit ici. Les articles en ſont rangés en cet ordre: 1°. Qu'en matiere de ſucceſſion héréditaire, il faut avoir égard à la diſpoſition du premier acquéreur d'où naiſſent les regles à obſerver à ce ſujet entre les Princes d'Allemagne. 2°. De la préférence des males,

3°. Des personnes totalement exclues de la succession. 4°. Du droit de partage en succession. 5°. Du droit d'ainesse & quand il a lieu. 6°. De l'ordre mixte de succession, eû égard aux ordonnances faites auparavant. 7°. De la succession des descendans en ligne feminine, après l'extinction de la masculine. 8°. De ce qui est à observer, dans le cas où les descendans féminins manquent aussi, ou se trouvent incapables de succéder à défaut d'autres. 9°. De la succession des ascendans maternels ou de la ligne maternelle 10°. Des cas où le successeur est tenu de remplir les obligations du prédecesseur. Voilà qui suffira pour faire comprendre que M. Putter n'a négligé aucun des articles importans de son sujet.

Le second livre contient les autres regles de droit privé applicables aux Princes; & comme en ce qui n'est pas du droit de succession, ces regles différent peu de celles qu'on applique aux simples particuliers; il n'est parlé dans ce second livre, par rapport aux Princes, que de mariages, des droits de paternité, de la tutelle, des testaments, des délits & du procedé.

---

§. XXXVII.

Géographie ancienne abrégée de M. d'Anville *in-folio; proposée par souscription.*

L'édition en 3 vol. in-12. était d'un format à ne pouvoir renfermer les cartes indispensables pour

la lecture de cet ouvrage. On se propose donc de l'imprimer *in-f°*. en grand papier d'Atlas, pour que le discours soit immédiatement suivi des cartes du même Auteur, qui forme un corps de Géographie ancienne complet. Ces cartes sont au nombre de neuf. 1. Le monde connu des anciens, 2 & 3 le monde (ou l'Empire) romain, en deux parties, Occidentale & Orientale. 4. la Gaule. 5. l'Italie. 6. la Grece. 7 l'Asie mineure & la Syrie. 8. la Palestine. 9. l'Egypte. Le prix de la souscription est de 36 liv., savoir 24 liv. en souscrivant, & 12 liv. en retirant les exemplaires qui seront délivrés dans le mois de Fevrier courant. On souscrit à Paris chez Merlin, rue de la Harpe. A Nantes, chez le Brun. A Bordeaux, chez Chapuis freres. A Lille, chez Carré de la Rue. A Nancy, chez le Clerc.

§. XXXVIII.

The present state of all nations, &c. c'est-à-dire, *l'état actuel de toutes les nations, contenant la description géographique, naturelle, politique, & du commerce de toutes les contrées du monde habitées & connues. Par M. le D.* SMOLETT. *A Londres*, 1768.

Cet infatigable Écrivain se propose de publier 10 volumes *in-8*. qui renfermeront, dit-il, l'histoire de tous les Pays, à commencer d'un pole, passant au-travers l'équateur, cottoyant les Isles, & finissant

à l'extrêmité du pole opposé. Cette vaste histoire sera divisée en plusieurs articles, le premier géographique & dans lequel on décrira la situation de chaque contrée, son étendue & ses bornes, ses montagnes, ses forêts, ses lacs & ses rivieres. Dans le 2, on donnera une idée de la température du climat. La nature du sol & ses productions minérales, végétales & animales feront l'objet du 3°. On verra dans le 4°. quelle est la constitution de chaque contrée, son gouvernement, ses loix & ses usages. L'Auteur s'occupera dans le 5°. de la Religion, & des diverses sectes qui divisent les peuples. Il examinera dans le 6°. quels sont les droits du Roi, ou Magistrat de chacune de ces contrées, ses prérogatives, sa dignité, sa puissance &c. 7°. Des grands Officiers de la Cour, ou de la République. Les trois articles suivans seront consacrés à des recherches sur la division du peuple en Nobles & Roturiers, sur les mœurs, l'éducation des enfans, le courage ou la mollesse des habitans, &c. M. le D. SMOLETT divise son ouvrage en tant de chefs qu'il est impossible de le suivre dans une simple notice : ses voyages en Italie & en France, dont nous avons rendu compte, ne préviennent point en sa faveur.

---

§. XXXIX.

Omaggio poetico di Antonio di Gennaro, Duca di Belforte. Hommage poëtique d'Antoine de Genna-

ro, Duc de Beaufort. in-8o. prix 2 Liv. 10 ſ. A Paris, chez Debure, pere, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du pont Saint Michel.

Cet hommage poëtique eſt adreſſé à ſa Majeſté la Reine de Naples Marie Joſephe Archiducheſſe d'Autriche. Un Seigneur Français l'a traduit en proſe Françaiſe. La traduction ſe trouve à côté de l'Italien. Elle a été éxécutée avec des ſoins aſſez heureux pour avoir pu conſerver dans notre langue, l'harmonie & la force originale. Ce poëme offre des octaves de la plus grande force. L'Auteur rend non ſeulement tous les objets par le moyen des images poëtiques, mais encore par le choix de l'expreſſion. L'Editeur M. Veſpaſiano a ajouté aux notes de l'Auteur celles qu'il a cru néceſſaires. Dans ſes deux Epitres, l'une à Madame Anne-Genevieve, Comteſſe de la Vieuville, l'autre à M. Diderot, il parle avec beaucoup de goût & d'intelligence des beautés propres aux langues Italienne & Françaiſe. Il donne la préférence à la ſienne, qui certainement eſt ſupérieure à bien des égards à la langue Françaiſe.

---

§. XL.

Héroïdes ou Lettres en vers, troiſieme édition, revue, corrigée, augmentée & ornée de gravures. Par M. Blin de Sain-More. *in-8. A Paris, chez Delalain.* 1768.

Les ouvrages qui composent cette collection, ont paru séparément & ont eu un très grand succès ; il en a été fait plusieurs éditions. Pour éviter la monotonie qui regne dans la plûpart des recueils du genre de celui-ci, l'Auteur a non seulement varié ses sujets, mais encore il a entremêlé ses Héroïdes d'ouvrages d'un genre différent ; ainsi, quoique les situations de Biblis, de Gabrielle d'Etrées écrivant à Henri, de Sapho s'addressant à Phaon & de Calas à sa femme & à ses enfans, n'aient rien de commun, chacun de ses ouvrages est précédé, ou suivi d'une épitre à M. de Voltaire & de la réponse de ce grand homme, d'un abrégé de la vie de Sapho, d'une épitre à Rosine, d'une hymne à Venus, traduite de Sapho, du précis de l'histoire de Calas & d'une épitre à Madame de ** sur le sentiment, & c'est ce qui domine le plus dans ces poësies agréables & touchantes.

---

§. XLI.

Cours abrégé d'Ostéologie de M. le CAT, *volume in-8. imprimé à Rouen. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Vallat-la Chapelle, *Libraire au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle ; prix 2 Liv. broché. Et à Lausanne, chez les Editeurs de cette Gazette.*

Cet abrégé d'Ostéologie, dont M. le CAT fait aujourd'hui présent à ses Eleves, n'est que l'an-

nonce d'un plus grand ouvrage. C'est, comme il le dit lui-même dans sa Préface, le gage du traité complet pour lequel il prépare depuis longtems, & à grands frais, un nombre considérable de planches très belles, & surtout très exactes ; mais l'Auteur demande du tems, & les gens de l'art sçavent combien il en faut pour l'exécution d'un tel projet combiné avec celui d'une Physiologie qui a encore plus besoin de figures qu'un Traité des os, dont les pieces se trouvent aisément, & se conservent avec encore plus de facilité. Quelle reconnaissance ne devons nous pas avoir pour cet habile Professeur, qui dans un âge où les hommes ne cherchent qu'à jouir du fruit pénible de leurs travaux, consacre encore ses veilles au bien & à l'avantage de ses Concitoyens.

---

§. XLII.

La Machine annoucée au Public pour la guérison de la phtysie, par la fumigation humide des végétaux, est tout à fait simple. Voici la description qu'en donne M. BUCHOZ, *dans la troisieme lettre qu'il a publiée sur la culture & les usages des végétaux exotiques.*

Elle est de fer-blanc & en forme de cône, dont le diametre inférieur est de six pouces & la longueur d'un pied. Son ouverture, large de deux pouces, est munie d'une embouchure semi-lunaire, semblable à celle d'un porte-voix. Au haut de cette

machine est artistement emboité un tube d'yvoire, long de six pouces, dont l'ouverture inférieure est de la même largeur que le haut du cône, & dont l'ouverture supérieure est d'un pouce seulement. On adapte à cette piece un couvercle aussi d'yvoire, & au corps de la machine deux anses courbées, pour pouvoir la tenir aisément à la main.

Pour en faire usage on met dans son fond des fleurs, feuilles & bourgeons de plantes béchiques; on verse par dessus une décoction bouillante des racines connues pour avoir la même vertu, & on y ajoute ensuite un demi scrupule de baume de la Mecque & autant d'essence de Térébentine. Le malade ayant appliqué les levres à l'embouchure de la piece d'yvoire, on a soin de lui faire boucher le nez, pour qu'il ne puisse respirer que l'air impregné des particules balsamiques, mucilagineuses & adoucissantes des végétaux. Quand la chaleur de sa décoction & la fumée, par conséquent, commencent à diminuer, on ôte la piece d'yvoire & le malade continue à respirer par la large embouchure de la machine. Cette opération dure chaque fois au moins une demi-heure, & on doit la réitérer toutes les trois ou quatre heures.

M. Buchoz, dans sa lettre, rapporte plusieurs guérisons opérées par cette méthode, entr'autres celle d'un jeune homme, qui après avoir inutilement employé tous les remedes connus, & même le séjour dans l'étable, a été guéri en trente jours, d'une pulmonie confirmée, dont il était attaqué

depuis quinze mois. Il joignait à l'usage de cette machine celui de l'opiate antiphtysique de Marquet, dont M. Buchoz, donne la recette dans la même lettre.

Vers pour le portrait de Mr. de VOLTAIRE.

De l'Envie & des sots ses ouvrages vainqueurs
A la force unissant la plus douce harmonie
Dictés par la nature, écrits par le génie
Enflamment les esprits & ravissent les cœurs.

ou bien

Peintre de tous les tems, ses sublimes écrits,
Réunissant en eux la force & l'harmonie
Des mortels éclairés au feu de son génie
Il attendrit les cœurs & charme les esprits.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 3. *Fevr.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		167	
Lyon à vuë		166	
Lyon payement		167 ¼	
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort			
Amsterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois		53	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ¾
Genes		- - -	93 ⅝
Livourne		- - -	95 ⅝
Milan		- - -	96 ⅝
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. VII.

Du Lundi 13. Fevrier 1769.

§. XLIII.

ESSAI SUR LES HARAS, *ou Examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger & faire prospérer les Haras. Suivi de deux courts traités. Dans l'un on montre une méthode facile de bien examiner les chevaux que l'on veut acheter, afin de les choisir avec intelligence & n'être point trompé par les Maquignons. Dans l'autre on traite de la méchanique du Mors, & on enseigne l'art de le bien assortir aux différentes bouches des chevaux. On y a encore joint un Chapitre en forme de supplément sur les préjugés, les abus & l'ignorance de la Maréchalerie. A Turin*, chez les freres Reycends 1769, *& à Lausanne, chez* Fr. Grasset & Comp. *qui en recevront des exemplaires dans peu de jours. Le prix L.* 2. 10 *de Suisse.*

Le meilleur Extrait que nous puissions donner d'un ouvrage aussi utile se trouve dans la Lettre qu'on va lire & que l'on nous a écrite à cette occasion.

L'ouvrage que nous avons l'honneur de vous présenter, Messieurs, est écrit avec la plus grande concision & clarté possible, & c'est sans doute un très-grand mérite dans ce siecle où tant de livres nous inondent.

Il nous semble que l'on devrait savoir bon gré aux Auteurs, qui mettant des bornes à leur prolixité, savent être concis sans être obscurs, & érudits sans être trop savamment inintelligibles. Tel a tâché d'être l'Auteur de l'Ouvrage que nous vous annonçons aujourd'hui où vous trouverez réunis dans un in-8°. de 240. pages :

1°. *Un Essai sur les Haras.*

2°. *Un Traité de la connaissance extérieure du Cheval.*

3°. *Un Traité de la méchanique du Mors.*

4°. *Des observations sur les préjugés, les abus & l'ignorance de la plupart des Maréchaux-ferrans.*

L'Essai sur les Haras est divisé en onze Articles.

Dans le premier, il traite de l'utilité des Haras.

Dans le second, il examine si tous les pays peuvent être propres pour nourrir des Chevaux.

L'Article troisieme roule sur les précautions qu'il faut prendre pour faire prospérer les Haras.

Le choix des jumens destinées pour être meres, & la façon de les entretenir font l'objet du quatrieme Article.

Dans le cinquieme il montre à quels ſignes on pourra connaitre les jumens qui ſont pleines.

Il parle dans le ſixieme des accouchemens & avortemens des Cavales, ainſi que des précautions qu'il faut prendre pour les bien ſoigner.

Le ſeptieme Article regarde les poulains; l'Auteur nous dit à quel âge on doit les ſevrer, les hongrer, les ferrer, & comment ils doivent être nourris & entretenus juſqu'à l'âge de trois ans.

Dans le huitieme il expoſe divers moyens de pourvoir les étalons, comment il faut les diſtribuer, & de quelle néceſſité il eſt de les bien ſoigner après la monte.

L'Article neuvieme parle du choix des étalons, & des précautions à prendre pour les bien choiſir.

Dans le dixieme il examine quels ſont les pays qui fourniſſent les meilleurs étalons.

Enfin l'onzieme & dernier Article, traite de la monte, quelle eſt la meilleure façon de la donner avec ſuccès, & combien il eſt néceſſaire de ſavoir aſſortir les étalons aux jumens auxquelles on les deſtine.

Voilà les principaux Articles contenus dans cet Eſſai.

Le Traité de la connaiſſance extérieure du Cheval, qui eſt la ſeconde piece qui ſe trouve dans cet Ouvrage, eſt diviſé en quatre Chapitres.

Dans le premier, l'Auteur fait voir combien il eſt indiſpenſable de bien examiner un Cheval avant de l'acheter, pour ne point être trompé; vû qu'il

eſt ſujet à une infinité de défauts que les Maquignons tâchent toujours de cacher aux yeux des acheteurs.

Dans le ſecond, il prouve qu'il n'y a qu'une ſeule bonne façon de bien examiner un Cheval, pour s'aſſurer de ne laiſſer paſſer aucun défaut; à cet effet il donne une Table analytique des parties extérieures du Cheval, qu'il faut, dit-il, apprendre par cœur pour s'accoutumer à les examiner méthodiquement l'une après l'autre ſans faire aucuns ſauts.

Dans le Chapitre troiſieme, il expoſe aux yeux des Lecteurs toutes les fourberies des Maquignons. Ce ſujet ſurtout eſt traité d'une façon tout-à-fait neuve.

L'Auteur parcourt toutes les parties extérieures du Cheval l'une après l'autre, commençant par la nuque il va ſucceſſivement juſqu'à la pointe du jarret: & voici comment il s'y prend.

Il commence par la deſcription naturelle de la partie en queſtion, enſuite il parle des maladies ou défauts qui l'affectent; puis il dit quels ſont les moyens dont les Maquignons ſe ſervent pour cacher, pallier, ou faire diſparaitre ces défauts aux yeux des acheteurs, après cela il enſeigne comment on doit s'y prendre pour découvrir les tours d'adreſſe des Maquignons.

Le Chapitre quatrieme eſt une récapitulation de tout ce qu'il a dit dans les trois chapitres précédens, afin de mieux graver, dit-il, dans l'eſ-

prit de celui qui voudra s'instruire, ce qu'il est néceſſaire qu'il ſache, & utile qu'il n'oublie jamais pour être un parfait connaiſſeur de Chevaux.

Cette piece eſt ſuivie d'un Traité de la méchanique du Mors.

L'Auteur commence par faire ſentir dans ſon Diſcours préliminaire, que s'il eſt utile de ſe connaitre en Chevaux pour ménager ſa bourſe & n'être point trompé, il n'eſt pas moins néceſſaire de ſavoir l'art de les bien emboucher.

La connaiſſance des Chevaux fera, dit-il, que vous ne payerez jamais un Cheval plus qu'il ne vaut, & que vous n'en acheterez jamais de défectueux, mais l'art de les bien emboucher peut quelquefois vous ſauver la vie. Cette étude, dit-il encore, eſt néceſſaire à toute perſonne qui monte à cheval, mais ſurtout, elle eſt indiſpenſable pour un homme de guerre: enſuite il diviſe cette matiere en trois parties.

Dans la premiere, il parle des différentes bouches des Chevaux, qu'il enviſage ſous cinq eſpeces différentes:

1o. *Les bouches trop ſenſibles.*
2o. *Les bonnes bouches.*
3o. *Les bouches ardentes.*
4o. *Les bouches fortes ou peſantes.*
5o. *Les bouches qui fuyent, ou qui évitent la ſujettion du Mors.*

Après cela l'Auteur enſeigne à diſtinguer ces différentes bouches, connaiſſance très eſſentielle pour

pouvoir leur adapter des Mors qui leur conviennent.

Dans la ſeconde partie, il parle du Mors & des différentes pieces qui le compoſent.

Dans la troiſieme, il enſeigne les regles que l'on doit ſuivre dans la diſtribution des Mors, & finit par nous faire remarquer les effets admirables de cette petite machine, qui adaptée comme il faut à la bouche du cheval, corrige ſes défauts naturels, rend le Cheval beaucoup plus agréable & met le Cavalier dans le cas de le manier hardiment, ſans craindre les accidens funeſtes qui n'arrivent que trop ſouvent à ceux qui, faute d'avoir leurs Chevaux bien embouchés, riſquent à tous momens de ſe caſſer le cou.

Enfin cet ouvrage eſt terminé par des obſervations que fait l'Auteur, ſur le danger qu'il y a quand on a des Chevaux malades, de s'adreſſer à des Maréchaux ſans étude, qui laiſſent périr une infinité de Chevaux par pure ignorance.

Cet ouvrage eſt encore accompagné de trois planches en taille douce bien gravées.

La premiere doit ſervir pour faire connaitre au Lecteur, même le moins inſtruit, la ſituation naturelle de toutes les parties extérieures du Cheval.

La ſeconde, pour lui enſeigner à connaitre l'âge du Cheval depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa dixieme année.

La troiſieme a été gravée pour faciliter l'intelligence

de la méchanique du Mors. Voilà, Messieurs, l'extrait fidele des matieres contenues dans ce volume.

Cet ouvrage ne peut manquer d'être agréable à tous ceux qui aiment les Chevaux pour leur amusement; il sera utile & nécessaire à ceux qui sont obligés d'en acheter, ainsi qu'à ceux qui ont une inspection particuliere sur eux, de même qu'aux Militaires qui sont à la tête des troupes à Cheval.

La passion pour les Chevaux est si noble qu'elle parait avoir été de tous tems celle des grands hommes. Plutarque & Quinte-Curce nous apprennent qu'Alexandre fit bâtir une Ville à l'honneur de son Cheval, tant il l'aimait. César consacra l'image du sien, en argent, dans le temple de Vénus. Pindare a fait l'éloge de tous les grands hommes, qui dans la Grece ont nourri les plus vaillans Chevaux, & l'on sait que c'était une faute impardonnable aux Chevaliers Romains de négliger les leurs.

Un Cheval était encore la récompense la plus brillante que put recevoir un Guerrier qui s'était le plus distingué dans une bataille.

Ainsi comme il est à présumer, Messieurs, que vous ne chérissez pas moins vos Chevaux qui vous rendent journellement de si bons services, que ces anciens Héros aimaient les leurs, nous prenons la liberté de vous offrir un ouvrage qui ne pourra manquer de vous plaire, attendu

qu'il eſt fait pour faciliter la connaiſſance des Chevaux, ſi néceſſaire pour s'en procurer de bons.

Nous ſommes avec reſpect &c.

---

§. XLIV.

An Eſſay on diſeaſes, &c. C'eſt-à-dire, *Eſſai ſur les maladies auxquelles ſont ſujets les Européens dans les climats chauds, avec l'indication des moyens d'en prévenir les ſuites. Par Mr. Jacques* LIND, *Méd. de l'Hôpital Royal à Haslar, près de Portsmouth &c. A Londres, chez Becket* 1768.

Il eſt évidemment prouvé par des obſervations réitérées à Bengale & à Bencole que la lune ou la marée a une influence ſenſible ſur les fievres intermittentes; & l'Auteur a appris d'un Gentilhomme très digne de foi, qu'à Bengale, il était poſſible de prédire avec la plus grande juſteſſe le moment de la mort du malade, ce qui arrive à l'inſtant du reflux fini. En 1762, à la ſuite d'une très violente épidémie dans la province de Bengale, épidémie qui avait enlevé 30000 Negres & 800 Européens, les Marchands Anglais & pluſieurs autres Européens qui avaient eu le bonheur d'en réchapper, éprouverent une cruelle rechute, pour avoir négligé l'uſage du quinquina pendant une éclipſe de lune. Ce jour-là, l'attaque de la fievre intermittente fut ſi violente, qu'il ne fut pas poſſible

de douter que l'accès ne dépendit de l'influence de la lune sur le corps animal. Cet ouvrage est rempli d'observations utiles & très intéressantes. Au reste, l'Auteur qui s'est fait un très grand nom par beaucoup d'autres productions estimées, revendique hautement sur Mr. Poissonnier, Médecin de Paris, le secret de dessaler l'eau de la mer, & de la rendre potable.

---

§. XLV.

Christoph. CELLARII *Ortographia latina ex vetustis monumentis, hoc est, nummis, marmoribus, tabulis, membranis, veterumque Grammaticorum placitis, nec non recentiorum ingeniorum curis excerpta, novisque observationibus illustrata, quam denuo recensuit, emendavit, observationibus Longolii in priorem partem; & Heumanni ineditis, tam Heusingeri, Schurzfleischii, suisque auxit, & Cortii disputationis de usu orthographiæ, cum orthographiâ novisianâ, typis repetendas curavit Theoph. Christoph. Harles. Cum præfatione Christiani Adolphi Klotzii. 2. vol in-4o. A Altenbourg, chez Richter.* 1768. *Cellarianus libellus,* dit Mr. Klotz dans sa préface, *talis mihi esse videtur, ut eorum studiis qui hanc partem grammatices accuratim cognoscere incipiant, accommodatissimus sit. Est enim brevis. Luculenter, accurate & diligenter scriptus.*

Il peut y avoir quelque chose de vrai dans ces éloges; à l'égard de *brevis & diligenter scriptus*.

il est bon d'observer que cet ouvrage est cependant en deux gros volumes in-4°. Quelle énorme étendue aurait-il donc, si l'Auteur se fut moins attaché à la brieveté?

---

§. XLVI.

Vers prononcés au Roi de Dannemarck le jour qu'il est venu à l'Académie Française.

Ce fut le 3 de Décembre que Sa Majesté Danoise honora l'Académie Française de sa présence. Entr'autres hommages littéraires qu'on lui rendit, Mr. l'Abbé de VOISENON prononça les vers suivans, & cette lecture fut une de celles qui fit le plus de plaisir.

Autrefois, lorsqu'un Roi sortait de ses Etats,
C'était pour annoncer les horreurs des combats;
Le deuil enveloppait la terre
Sur son passage il répandait l'effroi,
Et les plaisirs, fuyant l'appareil de la guerre,
S'écriaient en tremblant: cachons-nous, c'est un ROI.
De la Gloire & du Tems connaissant mieux l'emploi.
Un jeune Souverain, Conquérant pacifique,
Excite, en voyageant, l'allégresse publique.
Les Plaisirs renaissans se rangent sous sa loi;
Ils caressent ses pas; ils s'y dressent, s'y placent:
La Justice & la Paix s'embrassent;
Et disent de concert: montrons-nous, c'est un ROI.
Il éleve son rang par le désir de plaire.
Les Arts, dès qu'il parait, ouvrent leur Sanctuaire.
Au Supreme Pouvoir lorsqu'on est parvenu,

On néglige souvent de savoir qui nous sommes;
Un Roi qui cherche à connaitre les hommes,
Est digne d'en être connu.
S'il daigne tempérer l'éclat de sa Couronne,
Il semble en augmenter les droits.
On attire les cœurs quand rien ne les étonne:
La douceur d'être aimé pour leur propre Personne,
Est le premier besoin qui presse les bons Rois;
La bienfaisance alors fait deviner le Maitre,
Et l'exemple en est sous nos yeux:
C'est un Astre naissant qui commence à paraitre,
Et qui donne aux moyens de rendre un peuple heureux,
L'âge où l'on ne connait que le plaisir de l'être.
Quand Fenelon *offroit à nos regards*
Minerve *conduisant, inspirant* Télémaque,
Lui faisant observer les Mœurs, les Loix, les Arts;
*En tirer son profit pour le bonheur d'*Ithaque,
D'un regne sage & doux se proposer un plan,
Aimer l'Agriculture & la Philosophie,
On croyait ce Livre un Roman,
Et c'était une Prophétie.
Vous nous faites jouir de la réalité:
SIRE, *vous vous placez au Temple de Mémoire;*
Mais quand votre présence assure votre gloire,
Nos Rayons s'étendront sur VOTRE MAJESTÉ.
Les Lettres ont le privilege
De faire avec la Royauté
Commerce d'Immortalité,
Et vous flattez ce Roi qui les protege;
Comme lui vous aimez la paix;
Comme lui d'un cœur tendre employant le langage,
Pour vos enfans vous comptez vos sujets;
Vous imitez ce Prince auguste & sage,
Qui croit que des exploits sont moins que des bienfaits;
Et que le sentiment est le plus doux hommage.

Charmer un peuple est mieux que de l'avoir soumis.
Tous vos triomphes sont des fêtes ;
Vous emportez nos cœurs, vous les avez conquis,
Nous ne vous prions pas de rendre vos conquêtes.

---

§. XLVII.

Epitre au Roi de Dannemarck.

L'Epitre que l'on va lire est de Mr. DORAT; il est facile de reconnaitre dès les premiers vers sa touche facile, sa légereté piquante, & la fraicheur de son coloris.

Quoi, dans la saison de l'ivresse
Et des prestiges séducteurs,
Lorsque le Trône & la jeunesse
Pourraient excuser tes erreurs,
Par toi, sur tes pas enchainée,
La Raison guide tes projets,
Et, t'arrachant de ton Palais,
Malgré les soupirs d'Hyménée,
Malgré les pleurs de tes Sujets,
Tu viens parmi nous comme un Sage,
Sans étiquette, sans flatteurs,
N'ayant de garde à ton passage,
Que ta bienfaisance, tes mœurs,
Et les graces de ton bel âge!
Du tableau que t'offrent ces lieux,
Ta prompte & vive intelligence
Saisit la mobile nuance,
Et s'instruit même par nos jeux,
Plein d'une aménité charmante,
Tu souris à tous nos talens,

Et tu voyages à vingt ans,
Comme le Czar fit à quarante.
Que dis-je? Lorsqu'en nos climats
Il chercha des ſecrets utiles,
Et qu'il recueillit dans nos villes
Dequoi féconder ſes Etats;
Je ne ſçais quelle ombre funebre
Semblait obſcurcir ſon laurier;
Ce n'était qu'un Héros célebre,
Un Politique meurtrier.
Sa main, de ſang déja rougie,
Avait peſé ſur les mortels;
Déteſtant ſes excès cruels,
On n'admirait que ſon génie.
Ainſi, ſous un Ciel orageux,
Une Comete menaçante
Fixe les regards curieux
Du vulgaire qu'elle épouvante.
Qu'un prix plus noble t'eſt bien dû!
Tout ſéduit en toi, rien ne bleſſe
Par aucun retour de triſteſſe
Notre hommage n'eſt combattu,
Et cet encens que l'on t'adreſſe
Eſt auſſi pur que ta vertu.
Abſolu, tu ſçais être juſte.
Le fier despotiſme à tes yeux
N'eſt, dit-on, que le droit auguſte
De faire à ton gré des heureux.
A l'infortuné qui t'implore
Ta bonté laiſſe un libre accès:
Tous ces héroïques forfaits,
Que de ſi beaux noms on décore,
Ton cœur les hait ou les ignore:
Ta main ne s'eſt ouverte encore

Que pour répandre des bienfaits.
Tu n'as point encore sur le Trône
Eprouvé ces fatals instans,
Où de ses rayons foudroyans
Un Roi doit armer la couronne;
Tous ceux dont l'éclat t'environne,
Sont les doux rayons du Printemps.
Tel le jour en naissant colore
L'Univers dans l'ombre engourdi,
Et renouvelle à son Aurore
Les champs qu'il brule à son Midi.
Voilà d'où vient notre délire:
Protecteur de l'humanité,
On aime en toi ce qu'on admire.
Loin des limites emporté,
Peut-être aussi que notre zele
Importune ta Majesté,
En voulant s'épuiser pour Elle.
Mais, attentif aux grands objets,
Tu n'as point jugé les Français,
Par ces ardeurs trop indiscrettes,
Par nos soupers & nos couplets,
Et le jargon de nos Coquettes;
Tu vas chercher la Nation,
Dans nos savantes Galeries,
Dans le Cabinet de Buffon,
Aux Atteliers de ces Génies,
Rivaux heureux de Girardon;
Et, par les Muses attendries
Guidé vers les bois d'Hélicon,
Tu viens dans nos Académies,
Des fleurs que l'amour t'a choisies
Parer l'autel de la Raison.

Au sein de notre Auguste Maître
Tu goutes ces épanchemens,
Ce plaisir pur, ces sentimens;
Que tous deux vous devez connaitre,
Mais inconnus aux Courtisans.
Ton ame a des droits sur la sienne:
A ton âge il sçait se plier;
Sa tête, courbant son laurier,
Le mêle aux roses de la tienne,
Et, sur ton front laissant couler
Des pleurs de joie & de tendresse,
Il aime, il adopte, il caresse
Un jeune Roi qui l'intéresse,
Et promet de lui ressembler.
Le charme de cette entrevue
Doit tout embellir à tes yeux,
Et fixer ton ame en ces lieux,
Quand tu les prives de ta vue.
Ah! pour qui pense comme toi,
(Sans compter même notre hommage)
Le plaisir de voir un bon Roi
Valait la peine du voyage.

A Madame NECKER *en lui envoyant les vers au Roi de Dannemarck.*

Ces Vers sont approuvés par toi,
C'est pour eux un charmant présage:
De la beauté j'ai le suffrage,
Que craindrais-je d'un jeune Roi,
Qui, charmé de lui rendre hommage,
Est son Sujet ainsi que moi?
Tu me rends fier de mon ouvrage.
Jusqu'à ce jour j'ai peu flatté,

Je suis indépendant, & juste ;
J'appartiens à la vérité ;
C'est une Reine assez auguste.
Mais, pouvoir célébrer deux Rois,
Qui n'ensanglantent point la terre,
Qui, de l'homme pesant les droits,
Font tout le bien qu'ils peuvent faire :
Ce prodige, sous l'Hémisphere,
Ne se rencontre qu'une fois ;
Et ne permet point de se taire.
D'ailleurs, à ma sincérité
Je ne crois pas que je déroge ;
Cet écrit n'est point un éloge ;
C'est le cœur seul qui l'a dicté.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 7. *Fevr.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë		167	
Lyon à vuë		166. $\frac{1}{4}$	
Lyon payement			167 $\frac{1}{4}$
Nuremberg	à 14 j. de vuë		
Augsbourg		128 $\frac{1}{2}$	
Francfort			
Amsterd. Bco. 2 m.			91 $\frac{3}{4}$
Londres 2 mois			53 $\frac{1}{4}$
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	
Genes		- - -	93 $\frac{3}{4}$
Livourne		- - -	95 $\frac{3}{4}$
Milan		- - -	96 $\frac{3}{4}$
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. VIII.

Du Lundi 20. Fevrier 1769.

§. XLVIII.

Tous les hommes étant freres, & le bien général contibuant au bonheur de tous, nous avons crû par ces raisons devoir insérer ici la piece suivante, qui nous a été envoyée par un bon Citoyen, Officier au Service de L. H. P. les Etats Généraux, & d'un mérite distingué.

Projet pour prévenir la disette des Grains dans le Royaume, par l'établissement de divers Magazins publics fixés dans chaque Province, proportionnellement à son étenduë & à sa population.

On prend l'exemple de la Normandie, & dans ce cas on y établira quatre Magazins comme à Rouën, Caën, Avranches & Evreux, en faisant attention que les Villes à Magazin soient à portée des Rivieres pour faciliter le transport des Bleds.

On suppose un million de personnes à nourrir dans cette Province, cet objet fait par an quatre millions de sacs de cent L. pour en nourrir les Habi-

tants. Mais comme pour obvier à la diſette, il faut avoir des grains pour deux ans, cette précaution ſuppoſe l'emplette de huit millions de ſacs pour la Province, ſoit deux millions des dits pour chaque Ville à magazin.

1°. Pour commencer cet établiſſement, on prendra ſur le nombre de dix ans, une année moyenne où les bleds auront été à prix convenable tant pour le cultivateur que pour l'acheteur, eû égard auſſi au prix de l'année courante. Ce prix, déterminé par la direction ci-deſſous établie, ſera celui auquel les quatres Villes fixeront leurs emplettes d'un million de ſacs chacune, car dans la premiere année il ne faut pas penſer à approviſionner les Magazins pour deux ans, dans la crainte d'une hauſſe des grains trop conſidérable dans les Provinces voiſines; cet approviſionnement, quoi-qu'indiſpenſable, doit être fait petit à petit, comme dans l'eſpace de 3 ou 4 ans dans le cours deſquels il eſt à préſumer qu'il ſe trouvera quelque année abondante en grains.

2°. La conſtruction des Magazins ſe fera aux dépens des villes ſuſdites, ou aux dépens de la Province, leſquelles établiront une Direction compoſée de 6 ou 8 Membres qui ſeront chargés de pourvoir à l'entretien & au ſuccès de cet établiſſement; cette direction nommera deux Sous-Directeurs par chaque Magazin, dont l'un ſera prépoſé ſur la recepte des grains, & l'autre ſur l'écoulement deſdits.

3°. Les Directeurs ſubordonnés auront ſous leurs

ordres les sous-œuvres que la grande Direction jugera nécessaires pour la manutention de chaque Magazin, & quant au reste de ce détail, cette même Direction sera les réglements qu'elle jugera les plus convenables pour que l'exploitation se fasse aux moindres fraix possibles & s'exécute sans prévarication.

4°. Il sera défendu à tout particulier de vendre aucun Bled ailleurs, jusqu'à ce que le Magazin du département duquel est le vendeur, soit fourni de son contingent; dans ce cas ce dernier sera nanti d'un billet du Directeur du dit Magazin qui lui en permet la vente ou l'exportation.

5°. Tous les Boulangers qui fournissent le pain aux Villes & à la Province seront obligés de prendre leurs bleds dans les Magazins susdits, qu'on pourra même multiplier, si l'éloignement respectif paraît trop considérable.

6°. Comme la construction des Magazins, l'entretien des Directeurs, & de ses sous-œuvres, exigent des fraix considérables, il faudra trouver les susdits fraix sur l'écoulement des Bleds : on suppose, par exemple, que le prix du sac ait été fixé à 8 L. les Directeurs le remettront aux Boulangers sur le pied de 8 L. 15. s. Cet objet fournira à la Province un Capital annuel de trois millions de Livres, soit 750 mille L. à chaque département; cette somme annuelle fournit largement aux fraix d'établissement & d'entretien, & donnera à la longue à

la Province, un trésor d'autant plus assuré, qu'il est fondé sur l'existence publique.

7°. Afin que le Peuple soit à l'abri des vexations des Boulangers, le prix du Pain sera fixé pour toujours par la Direction, sur celui auquel elle aura fait livrer le Bled aux Boulangers, en y comprenant le juste bénéfice que ceux-ci doivent percevoir pour leur exploitation & la cuisson du Pain.

8°. Chaque année ou chaque six mois, la grande Direction, soit des Députés de la dite, s'assembleront avec les Directeurs des Bleds dans une des quatre Villes susnommées, observant que ce soit une fois dans l'une, une fois dans l'autre, pour être à portée d'entendre les représentations, ainsi que les plaintes de tous ceux qui en ont de légitimes à présenter sur cet objet ; chaque Directeur de Magazins rendra compte dans cette Assemblée des recettes & débits respectifs, & remettra à la Direction les sommes provenues de sa gestion. Une de ces assemblées devra se faire peu de tems après la moisson, afin qu'elle puisse fixer le prix du Bled, de façon que le cultivateur soit encouragé, & celui du Pain, afin que le Peuple puisse vivre avec facilité ; ces deux grands objets ne doivent jamais se séparer, puisqu'ils sont le principal but de l'établissement projetté.

9°. S'il arrive, comme cela est infaillible, des années dans lesquelles le gel, les eaux, ou d'autres inconvénients ayent rendu la moisson moins abondante, le peuple ne devra que peu ou point

sentir la dureté de ce fléau, car ou la disette sera totale, ou elle ne sera qu'en partie, dans ce dernier cas on croit qu'on ne doit pas augmenter le prix du pain, & dans le premier l'augmentation, si on la juge convenable, devra être très peu considérable, comme par exemple 15 sols par sac, ce qui fait pour le Pain l'augmentation d'un liard la livre ou environ.

Car la Direction fera sans doute bien attention que cet établissement est fait pour obvier aux disettes & aux Monopoles qui les occasionnent; c'est aussi pour remplir un objet si capital, que les Magazins doivent être fournis de Bled pour deux ans, & quand dans une année de disette la Direction fournira le Bled au taux de l'année précédente, elle est toujours sure de gagner 15 sols par sac, & par conséquent de n'être jamais en perte, il est d'ailleurs hors d'exemple qu'on ait vu de suite deux années de disette; on doit de plus faire attention que dans les années d'abondance, la Direction fera des emplettes de Bled très considérables qui excéderont de beaucoup celui qu'elle débitera dans cette même année, & qu'en conséquence elle aura en Magazin des grains assez abondants pour n'etre pas forcée à faire de fortes emplettes dans les années de disette, & que le prix qui dans ces mêmes années aura été fixé au Boulanger sur le pied de l'année précédente, procurera toujours à la Direction un bénéfice considérable.

10. Bien que Messieurs les Directeurs ayent fait

l'achat du Bled qui leur eſt néceſſaire pour l'année courante, ils ne devront cependant point refuſer les excédens qui leur ſeront préſentés par les Cultivateurs de la Province ſur le pied du prix qui aura été fixé. Par ce moyen le Laboureur ſachant où placer les grains en ſera plus actif à faire valoir ſon héritage & à l'augmenter par des défrichements nouveaux, & la Direction mettra toujours en Magazin des Bleds bien importants pour elle, comme pour la Province, dans des années de diſette.

Il eſt mille autres détails importants qu'il ne convient pas de détailler dans un mémoire auſſi ſuccint, tels que ſont ceux qui ſont relatifs à la conſtruction des Greniers, à leur emplacement, à leur ſolidité, à la manutention des grains, aux moyens de les conſerver, & exploiter à moins de fraix. Tous ces objets ainſi que bien d'autres néceſſaires à cet établiſſement doivent être déduits & examinés par un homme qui ait étudié ces parties, & qui en ait vû tous les détails dans la geſtion qui eſt établie à Geneve, cette Ville peut être donnée comme l'exemple de l'adminiſtration la plus ſage & la plus refléchie.

---

§. XLIX.

L'année derniere 1768, on a imprimé à Yverdun les poëſies du grand HALLER, *en langue Italienne, in-8vo. de 174 pages.*

Les œuvres dont il s'agit ici, ne ſont pas comme le Titre ſemble le porter, toutes de poëſie.

Il y a cependant ſeize pieces de ce genre. Les vers en ſont de dix ſyllabes, à l'exception d'une *Ode* qui eſt *in Ottava rima.* Cette traduction eſt aſſez exacte & fidele: on eût cependant ſouhaité que le Traducteur eut évité ces enjambemens qui ne font pas toujours un bel effet, ſurtout quand il s'agit de maximes & de concluſions, dont l'énoncé eſt court & concis. On ne ſe ſerait pas attendu qu'il mit de côté quelques morceaux, qui n'ont pas été traduits en Français, comme celui qui regarde *Socrate*, voici un échantillon de cette traduction; il eſt du Chant ſecond du poëme ſur *l'origine du mal.*

Nel comminciar del tempo a cui Dio ſolo
Principio diè, ch'eternamente ſcorre.
Senza fonte, ni termino, a Dio piacque,
Che foſſe un mondo, il qual di ſua potenza,
Di ſua bontà fuſſe il teatro, agenti
Giuſta le leggi della ſua ſavięzza.

On croit que le traducteur eſt M. l'Abbé *Soreſi.*

---

§. L.

Jo. Gottl. Heineccii Inſtitutiones juris civ. contractæ &c. c'eſt-à-dire, *les Elémens du droit civil de Mr. Heineccius, réduits en huit tables à l'uſage de la jeuneſſe*, *par* M. Nicolas Jean NOTTBEK *Conſeiller de la Ville de* Reval *&c. in*-8. 248. *p.* *à* Reval *chez* Illig. 1768.

L'Auteur de cet Abrégé ſe propoſant de donner à ces élémens de feu M. Heineccius une forme plus

commode, pour faciliter à la jeunesse l'étude des premiers principes du droit civil, s'y est pris de la maniere suivante : à chaque Titre il donne le précis de la matiere, le plus clairement qu'il est possible; il en montre la liaison, & les regles principales qui y sont renfermées. En cela il réussit mieux encor que ne l'a fait le célebre Heineccius, qui n'est pas toujours heureux dans la liaison des conséquences avec les Principes, ni à éviter des exceptions trop embarrassantes pour des commençans. Dans les huit tables on voit l'ordre des *Instituts* présenté avec netteté & d'une maniere qui le rend aisé à comprendre & à retenir dans la mémoire. Il eût été seulement à souhaiter que l'Auteur eût moins épargné les citations des Loix. L'écueil où va souvent échouer la jeunesse est de parler sans elles, & de se remplir ainsi de préjugés, qu'ils prennent pour des regles incontestables par une longue habitude de les répéter : & il ne leur arrive que trop souvent d'en faire l'application contre le dispositif des Loix même qui doivent servir de regle.

---

§. LI.

Vermischte Abhandlungen der physisch Chemischen Warschauer gesellschaft &c. c'est-à-dire ; *Dissertations mêlées de Chimie & d'Economie, de la société qui s'est formée à Varsovie, pour l'avancement des connaissances pratiques de physique, d'éco-*

nomie, de ce qui a rapport aux fabriques & aux manufactures, principalement en Pologne, 8. 1768.

Le premier volume de ce recueil contient divers bons traités qui font regretter qu'une entreprise si utile & si propre à éclairer la Pologne, soit arrêtée dès le commencement par les horreurs d'une guerre civile.

---

§. LII.

Account of a series of experiments &c. C'est-à-dire; *Description d'une suite d'expériences faites pour s'assurer des meilleurs succès dans l'inoculation de la petite vérole: par le D. William* WATSON. *A Londres chez Nourse* 1768.

L'Auteur avoue qu'en effet les rafraichissans diminuent la quantité des pustules: C'est de quoi il s'est convaincu par l'essai qu'il en a fait sur 31. personnes, toutes inoculées en un même jour. La préparation & la cure ont rendu la petite vérole plus benigne qu'elle ne l'est en la laissant aller naturellement. Tous ces malades l'ont été très peu. Le pus était bien mûr, & les pustules l'étaient aussi, & transparentes; & celles qui n'étaient pas mûres ne laissaient pas d'être aqueuses. De 74 inoculés, douze ne furent point atteints du venin variolique. Le mercure ne manifesta aucune vertu particuliere; ce qui eût été plus avantageux qu'une simple évacuation. Mr. W. conseille cependant la priva-

tion de viande, & l'usage de légers évacuans. Quand le malade est faible, on peut lui donner un peu de bouillon, & de chair de poule. Depuis l'année 1701 à 1710, il est mort à Londres 12548 personnes de la petite vérole, & la liste mortuaire est en général de 214611; ensorte que les six dixiemes des morts ont été causées par la petite vérole. A la fin de l'ouvrage il est fait mention d'une femme, qui ayant la petite vérole, se jetta dans l'eau où elle demeura jusqu'au point qu'on la crut morte, & qui cependant réchappa heureusement: & d'un enfant qu'on avait baigné tous les jours à l'eau froide, même pendant l'éruption. Il désapprouve qu'on inocule les enfans avant qu'ils ayent l'âge de trois ans.

---

§. LIII.

TRAITE' *des maladies des Enfans, traduit du Latin des Aphorismes de Boerhaave, commentés par Mr. le Baron de* VAN SWIETEN, *premier Médecin de Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. &c. par Mr.* PAUL, *Médecin des Académies de Montpellier & de Marseille; un volume in*-12; *à Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue Saint Jean de Beauvais.*

Le nom de *Boerhaave* & celui de Mr. *Van-Swieten* qu'on trouve à la tête de cet ouvrage, font un grand préjugé en sa faveur. On parle d'abord des premiers soins qu'exige l'enfant immédiatement

après sa naissance. Le choix des nourrices, les qualités qui leur sont nécessaires, la forme de leur sein, la maniere de juger de leur lait &c. sont exposés avec précision. On s'éleve contre l'usage barbare des meres qui confient leurs enfans à des nourrices mercénaires & se reposent sur elles d'un soin sacré que la nature leur avait imposé. On rassure les meres qui quelquefois allaitent pendant qu'elles sont enceintes, parce qu'elles ne s'apperçoivent pas de leur état. Dans les premiers mois de la grossesse, le lait, chez plusieurs femmes, est aussi bon & aussi abondant qu'il a coutume d'être; il diminue à mesure que le volume de la matrice augmente & disparait bientôt. „ On croit assez généralement que si les femmes allaitent pendant la grossesse, le foetus en souffrira; mais le volume de l'embrion est si peu de chose dans les premiers tems, qu'il trouve aisément à se nourrir dans la matrice, quoiqu'il se dérive chaque jour des mammelles une grande quantité de lait. Si une femme peut fournir à la subsistance de deux ou même d'un plus grand nombre d'enfans qu'elle porte quelquefois en même tems dans la matrice, pourquoi ne pourra-t-elle pas nourrir tout à la fois & l'enfant qu'elle allaite & le fœtus qu'elle a conçu? J'ai vu une femme qui, sentant les premieres douleurs de l'accouchement, donnait la mammelle à un enfant d'un an, & lui disait en souriant, de dire adieu au lait destiné à celui qui allait naitre. Sur ce que je lui témoignais ma surprise, elle me dit que c'é-

tait pour la fixieme fois qu'elle faifait la même chofe. Peu d'heures après elle mit au monde un enfant fain & robufte qu'elle allaita à fon ordinaire fort heureufement ".

Mr. Van Swieten fuit l'enfant depuis fa naiffance jufqu'au fevrage ; il eft effentiel de lui faire tetter de bon lait, & furtout de retarder le plus qu'il eft poffible le moment où il doit le ceffer. Il entre dans des détails au fujet des différentes maladies dont il eft fufceptible d'être attaqué jufqu'à ce moment; les vers, les convulfions qui dégenerent quelquefois en épilepfie, les dents &c. tous ces maux ont leur danger ; l'on en indique les remedes. En voilà affez fur cet ouvrage, qui peut être lu avec fruit par tout le monde, & où les gens de l'art feuls ne trouveront gueres d'obfervations dont ils ne puiffent profiter.

---

§. LIV.

Theodori Leonardi ROUKENS *Noviomagi laus Vefpertilionis.* A Nimegue, chez Van Goor 1768.

Sous le voile du badinage, Mr. ROUKENS donne dans cet éloge une defcription exacte de la Chauve-fouris, de fes mœurs, pour parler le langage de quelques Naturaliftes modernes ; de fon caractere & des différentes efpeces de Chauve-fouris qui vivent dans les quatre parties du monde. On lit ce petit ouvrage avec plaifir, & furtout l'il-

luſtre & faſtueuſe généalogie de cet oiſeau, l'un des plus nobles, ſans contredit, de tous ceux qui peuplent l'air: car l'Auteur prouve, d'après Ovide, qu'il eſt d'origine royale: & , ce qui démontre, dit-il, la haute élévation de ſa naiſſance, c'eſt le goût que cet animal n'a point ceſſé de conſerver pour les palais & les tombeaux des Rois, où l'on en trouve par eſſains, ainſi que dans l'intérieur des piramides d'Egypte, dans les ruines vraiment royales de Perſepolis, & au milieu des débris impoſans des colonnes de Palmire &c. A beaucoup de gayeté, l'Auteur de cette plaiſanterie, Mr. Roukens, parait unir une connaiſſance peu commune de l'hiſtoire naturelle des oiſeaux.

---

§. LV.

L'Art de multiplier le vin par l'eau, ſans nuire à ſa qualité & même en l'augmentant; ou nouveaux principes ſur l'Art de faire le vin, par M. MAUPIN, *brochure in-12. de 25 pages, à Paris chez* Muzier *fils, Libraire, Quai des Auguſtins, au coin de la ruë Pavée*, 1768.

Ce nouvel Art de faire le vin, qui a eu l'approbation de la faculté de Médecine de Paris, réſulte de pluſieurs expériences faites ſur la bonification des vins & ſur leur multiplication lors de la fermentation. L'Auteur y a joint quelques obſervations ſur les avantages que la multiplication des

vins, portée au tiers, pourrait procurer au Roi, à la Nation, au commerce & en particulier à toutes les maisons nombreuses, soit celles des grands Seigneurs, soit les maisons Ecclésiastiques & Séculieres.

---

§. LVI.

Moyen de détruire les Mulots.

Le Sr. Gasselin auquel on doit la découverte dont nous avons eu occasion de parler, a imaginé une machine qui lui a très bien réussi pour exterminer les Mulots ou souris de campagne, dont les ravages sont quelquefois si funestes. Cette machine n'est autre chose qu'un fort soufflet à deux vents, dans le tuyau duquel est pratiquée une chambre ou boite de tole percée, dans laquelle on fait bruler du souffre sur des chiffons de linge allumés. On introduit ce tuyau dans un des trous du terrier des Mulots; en le faisant agir la fumée s'insinue par tout, & va sortir par toutes les bouches qui se communiquent. On les ferme aussi-tôt, & quand le terrier est bien rempli de fumée, on retire le soufflet pour continuer la même opération sur les autres terriers. Avec cet instrument M. Gasselin est parvenu à débarrasser toutes ses terres de ces animaux, qui, comme l'on sçait, ont fait cette année une grande dévastation dans l'Artois & dans la Picardie. Il donnera avec plaisir, de plus amples dé-

tails à ceux qui en auraient besoin. On peut s'adresser à lui en sa demeure à Puseaux en Picardie, par Ham & Neelle ; où à M. Gasselin, Procureur au Parlement de Paris, rue des mauvais Garçons S. Jean.

---

§. LVII.

Sur la préparation du Chanvre.

Une trop grande avidité du gain tourne souvent au préjudice de celui qui s'y livre. Par exemple, ceux qui cultivent le chanvre en Anjou, où cette production est par elle-même d'une très bonne qualité, cherchent à en augmenter le poids, en y mêlant les filamens courts & grossiers que fournit la patte du chanvre. Mais il arrive de là que les fabriquans de voiles & de cordages pour la Marine, qui font la plus grande consommation du chanvre, préferent celui du Nord, quoiqu'il soit cependant moins doux, moins soyeux, moins léger. M. *Deshais*, entrepreneur de la Manufacture Royale de Saint Samson les Angers, & associé au Bureau d'Agriculture de la même Ville, a fait un Mémoire où il propose le vrai moyen d'empêcher cette espece de fraude. Ce ferait un Réglement qui prescrirait aux cultivateurs de couper la patte du chanvre, avant le rouissage. Il en résulterait même un autre avantage, en ce que le chanvre s'imbiberait plus facilement au rouissage, par l'ouverture du

tuyau qu'occasionnerait la suppression de la patte. L'Ukraine & la Pologne, ont déja fait un pareil réglement, auquel ces contrées doivent en partie le grand commerce qu'elles font de cette utile matiere.

§. LVIII.

Elémens de Physiologie de Mr. Alb. de HALLER, *Président de la Societé Royale des Sciences de Gottingue, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Londres; Berlin, &c. &c. Traduction nouvelle du Latin en Français, par Mr.* BORDENAVE. *A Paris, chez* Guillyn, *Libraire, Quai des Augustins, près du Pont St. Michel; au Lys-d'Or.* 1769. *in-12. en deux parties, dont la premiere a 261 pages, & la seconde 305. Prix 3 liv. relié.*

Cet ouvrage est excellent, sa réputation est faite il y a déja longtems, ainsi que celle de son illustre Auteur; mais on doit regretter que le style de cette nouvelle Traduction soit très éloigné de répondre au mérite de l'original.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 14. *Fevr.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ½
Lyon à vuë		166 ¼	
Lyon payement		166 ¾	167
Nuremberg.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort	à 14 j. de vuë		
Amsterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois			53 ¼
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ¾
Genes	à 8 j. de vuë	- - -	93 ¾
Livourne	à 8 j. de vuë	- - -	95 ¾
Milan	à 8 j. de vuë	- - -	96 ¾
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE
DE L'EUROPE.

N°. IX.

Du Lundi 27. Fevrier 1769.

§. LIX.

Casti Innocentis Ansaldi Ordinis Prædicatorum, de sacro et publico apud Ethnicos Pictarum tabularum cultu, ou, *du Culte sacré & public rendu aux tableaux par les Idolâtres.* Par le R. P. C. J. Ansaldi, *Religieux de l'Ordre de St. Dominique.* A Turin ; *de l'Imprimerie Royale* 1768, & à Lausanne, *chez Fr. Grasset & Comp.*

Le P. Ansaldi, connu avantageusement des Savans & des Philosophes par beaucoup d'ouvrages latins, très-estimés, entr'autres par la *Défense des opinions philosophiques de Mr. de Maupertuis* contre les observations critiques de Mr. Zanotti, & par son *Traité de la nécessité & de la verité de la religion naturelle & révélée*, ouvrages qui furent presqu'aussitôt traduits en italien, qu'ils eurent été publiés : le P. Ansaldi, dans ce nouveau traité, rempli d'érudition, montre combien est peu rai-

ſonnable la haine des Chrétiens du rit-grec contre les reſpects des Chrétiens du rit-latin pour les images des ſaints. Après avoir prouvé que ce culte n'a pas été moins ſévérement proſcrit par les divinités que celui des ſtatues; & que, comme il eſt rapporté par l'écriture ſainte, les anciens idolâtres ont également adoré les images & les ſtatues : il expoſe juſqu'à quel point la peinture a favoriſé le paganiſme, & porté les anciens à l'idolâtrie. Cette opinion eſt confirmée par les peintures attachées aux palais & aux tombeaux des Rois & des Héros de l'antiquité. A ce ſujet, le R. P. Anſaldi explique de la maniere la plus ſatisfaiſante, pluſieurs monumens antiques, & quelques tableaux emblématiques dont il indique la véritable ſignification : de-là il paſſe aux images des anciens Empereurs, peintes ou ſculptées ſur leurs drapeaux, & ſur leurs étendards placés par l'idolâtrie au rang des choſes ſacrées, & adorés comme autant de divinités. L'Auteur dit enſuite pourquoi les ſtatues des Dieux étaient en beaucoup plus grande quantité que les tableaux; c'eſt par cette même raiſon qu'il nous reſte beaucoup de ces ſtatues, & pas un ſeul de ces tableaux, qui furent autrefois ſi célebres & ſi fort admirés.

Dans les derniers chapitres de ſon traité le R. P. A. cherche & montre pourquoi les Grecs modernes banniſſent de leur culte les ſtatues des Saints; & il finit par prouver que l'Egliſe Romaine a pu, ſans tomber dans aucune ſorte d'apparence d'idolâ-

trie, admettre le culte des ſtatues ſacrées. C'eſt en effet une contradiction très inconcevable que celle des Chrétiens d'Orient qui portant le culte des images juſqu'aux excès les plus biſarres de la ſuperſtition, montrent une averſion ſi décidée & ſi fort opiniâtre pour les ſtatues, qui au fond ne ſont que des repréſentations, ainſi que les images. Le P. A. rend raiſon de cette biſarrerie: mais comme la ſuite de ſes raiſonnemens, de ſes recherches & de ſes découvertes, auſſi ingénieuſes qu'elles ſont intéreſſantes, nous conduirait trop loin, nous nous contenterons de rapporter quelques unes des opinions répandues dans ce traité, afin de donner une idée du mérite de l'ouvrage & des talens diſtingués de l'Auteur, que l'on ne ſaurait aſſez admirer.

Quand on demande aux Grecs & aux Chrétiens d'Orient, dit l'Auteur, pourquoi ils ont tant de vénération pour les images & tant de haine pour les ſtatues: nous ne ſouffrons point, répondent-ils, des ſtatues dans nos Egliſes, parce que ces images idolâtres ont été ſurement proſcrites par nos peres: & cette proſcription eſt fondée ſur les ordres mêmes de Dieu: car David (*dans le XCV Pſeaume*) a dit expreſſément: *que les adorateurs des ſtatues rougiſſent, eux qui ont mis leur confiance dans de vains ſimulacres.* Et, dans le Deuteronome, Dieu déclare que les Gentils l'ont irrité par le culte qu'ils rendent aux idoles. Voici encore, ajoutent les Grecs, comment le Patriarche Germain écrivait à Léon

Isaurien : *Ecoute-moi, ô Roi puissant : autre chose est une idole, & autre chose une image : l'idole est une piece de bois sculptée, & ayant la ressemblance d'un homme ou d'une femme debout ou assis, les jambes & les bras distincts & séparés : au lieu que l'image est une représentation dont on ne peut embrasser séparément les bras, les jambes, les cuisses, ni aucune autre partie saillante du corps. C'est pourquoi nous n'avons garde d'adorer aucune représentation de Christ ni d'aucun saint dont les membres divers seraient saillants & divisés ou sculptés; car alors de telles représentations auraient la forme d'idoles.* Ces raisons, quoique infiniment bisarres, ont cependant, comme l'observe le P. A., une telle autorité sur les Chrétiens d'Orient, qu'ils ne peuvent regarder les statues qu'avec horreur. Mais le comble de la déraison est, ajoute l'Auteur, que ces mêmes Chrétiens d'Orient ne peuvent ignorer que les anciens payens adoraient également les tableaux, images de leurs Dieux, & qui étaient exposés dans les temples à la vénération publique : car qui ne sait quel culte les Egyptiens rendaient à leurs tableaux hyéroglyphiques ? Platon (dans son second livre *des loix*) ne défend-il pas aux peintres de s'exercer à autre chose qu'à des tableaux sacrés ? Lucien (dans son *Dialogue des sacrifices*), ne dit-il pas aussi que les Dieux des Egyptiens ont aujourd'hui les mêmes formes qu'ils avaient autrefois; formes, ajoute-il, peintes supérieurement jadis, & qui sont conservées, au rapport des Prêtres Egyptiens, de-

puis plus de dix mille ans. Dès le second âge de l'Egypte, dit Ramſay, (dans ſon commentaire du troiſieme livre de la *Cyropédie*,) la connaiſſance des myſteres ſe perdit: les Egyptiens ſe livrerent aux arts méchaniques, & s'envelopperent des ombres de l'idolatrie. Ce fut alors que la ſculpture, la peinture & la poëſie obſcurcirent toutes les anciennes & pures idées : ce fut alors qu'on les revêtit de formes ſenſibles & d'images, qui mal compriſes par le vulgaire, en furent adorées comme autant de divinités &c.

Le R. P. Anſaldi prouve, après avoir combattu de la maniere la plus avantageuſe, les mauvais raiſonnemens des Grecs, que pour repréſenter les Dieux, il s'en faut bien que tous les peuples idolâtres ayent eu recours à la peinture & à la ſculpture, & qu'il eſt faux que l'idolâtrie conſiſte uniquement dans ce culte des tableaux & des ſtatues : car il y a eu beaucoup de nations qui n'ont eu d'autres divinités que des pierres informes, des javelots, des glaives, ou autres choſes tout auſſi éloignées de la peinture que de la ſculpture. Et en effet les Perſes n'adoraient-ils pas les fleurs; les Arabes une pierre; les Theſpiens ne repréſentaient-ils pas Cynthie par un rameau; les Cariens ne donnaient-ils pas le nom de Dieu à un tronc d'arbre? un morceau de roche brute n'était-il pas pour les Peſſiniens la ſeconde mere des Dieux, comme une pique était le Dieu Mars des Romains, & un puits la Junon des Samoiens?

Au-reſte, il n'eſt pas étonnant, dit le P. A. que la peinture & la ſculpture ayent jadis hâté merveilleuſement les progrès de l'idolâtrie. On ſculptait, on peignait les Dieux d'après les idées outrées, ou plutôt d'après le délire des legislateurs, ou d'après les impoſtures des Prêtres, qui pour ſe rendre plus néceſſaires, ne parlaient des divinités que ſous les traits les plus effrayans. Remplis de ces fauſſes idées, les Sculpteurs & les Peintres ne s'attachaient qu'à donner aux repréſentations des Dieux les formes les plus terribles; l'un était environné de foudres; l'autre, les yeux menaçans, était dans l'attitude d'un guerrier qui va lancer une flèche meurtriere, &c. & tous étaient d'une taille gigantesque & d'une figure ſanguinaire & féroce. Car plus ces monſtrueuſes figures étaient coloſſales, plus elles inspiraient de terreur; & les ſacrifices, les prieres, les hecatombes, ſi avantageuſes aux Prètres, étaient en proportion de la crainte que les Dieux inspiraient, &c.

L'Auteur parlant en homme inſtruit des progrès de la peinture chez les Grecs, rapporte en preuve de ſon opinion le dialogue qu'on lit dans le troiſieme livre *des choſes mémorables* de Xénophon, entré Socrate & le célebre Parrhaſius; dialogue dans lequel Socrate demandant à l'artiſte s'il eſt poſſible d'exprimer des choſes qui n'ont ni proportion, ni ſymmétrie, ni parties, ni couleurs; le pinceau peut tout exprimer, répond le Peintre; un caractere heureux, magnifique, généreux, humble, chaſte ou

prudent, de même qu'un caractere dur, cruel, ou impudent. Sans doute, dit le P. A. Xenophon faisait alors allusion au tableau de Parrhasius, dans lequel cet habile Peintre représente le génie des Athéniens sous les traits d'un jeune homme en même tems sérieux & enjoué, en colere & tranquille, injuste & inconstant, doux & compatissant, vain, orgueilleux, féroce, intrépide, & lâche cependant.

Il n'est point étonnant, dit ailleurs le P. A., qu'il y eut jadis infiniment plus de statues que de tableaux. Le peuple grossier est sans comparaison plus affecté par une représentation sculptée, même de la plus informe maniere, qu'il ne l'est par le tableau le plus parfait; attendu qu'il n'entend rien à la beauté du coloris, à la correction du dessein, à la régularité des ombres, à la dégradation des couleurs &c.; au lieu qu'une statue grossiere le frappe par l'extrême ressemblance qu'il y a entr'elle & un homme: & plus cette représentation d'homme sera colossale & hideuse, plus elle affectera la timide ignorance & la superstition. Voilà pourquoi les barbares qui n'ont ni tableau, ni aucune idée de peinture, adorent cependant des statues grossieres qui leur représentent leurs Dieux, &c. D'ailleurs, quiconque est un peu versé dans la connaissance de ces deux arts, sçait combien il est plus facile d'être habile Sculpteur que Peintre médiocre. Ce n'est pas qu'un Sculpteur qui exerce son art supérieurement, ne soit un artiste très recommanda-

ble; mais enfin il eſt au-deſſous d'un Peintre ſupérieur; & tout le monde ſçait que pour un ſculpteur excellent, il y en a peu de médiocres, & une quantité prodigieuſe au-deſſous de la médiocrité. Or, c'était cette nombreuſe claſſe qui jadis rempliſſait les temples & les villes de ſtatues des Dieux; tandis que la peinture n'avait à oppoſer en nombre à cette multitude, qu'un Zeuxis, un Appelle, un Parrhaſius, & quelques autres de cette force, qui jaloux de leur réputation, & trop habiles pour livrer au public des tableaux imparfaits, finiſſaient lentement leurs ouvrages, & n'en achevaient dans toute leur vie qu'un très petit nombre, peu comparable à la multitude des ſtatues qui s'accroiſſait chaque jour.

Ce traité, qu'on lit avec plaiſir, eſt bien digne, par pluſieurs conſidérations, des talens & des diverſes connaiſſances dont le P. Anſaldi a ſi ſouvent donné des preuves.

---

§. LX.

Sermons ſur divers Textes de l'Ecriture Sainte, par Mr. A. Matthieu, Paſteur de l'Egliſe Françaiſe Reformée à Francfort, en 2 Tom. in-8o. A Francfort chez les freres André 1767-68.

L'éloquence ſacrée doit être noble & ſimple, & ſes plus beaux traits doivent être empruntés de la Sainte Ecriture. Ce n'eſt ni dans les jardins du Parnaſſe, ni dans le ſein des Académies, que les Mi-

niſtres de l'Evangile vont chercher les ornemens de leurs diſcours. Les livres des Prophetes &c. ſont la richeſſe des véritables Prédicateurs, tandis que ces hommes, qui n'en ont que le nom, ne ſavent que ſe parer d'un ſtyle épigrammatique & ridiculement coloré.

Les Sermons de Mr. Matthieu ſe diſtinguent en tout ſens, on y trouve ce ſtyle noble & mâle, qui doit caractériſer les Miniſtres évangeliques, & point ces phraſes bourſoufflées, ni ces expreſſions poëtiques, ni ces antitheſes, ni ces jeux de mots qui compoſent aujourd'hui la plupart de nos Sermons.

Le 1er. Tome contient 16 Sermons, & le 2d. 15, qui ont tous pour ſujet des matieres très-intéreſſantes. Les gens de bien y trouveront un grand fonds d'inſtruction, & les Miniſtres de la divine parole des modeles de cette éloquence noble & ſimple, qui touche les cœurs, en éclairant les eſprits.

Nous n'en repréſenterons que deux traits, tirés du 6. Sermon du 1er. Tome *de la Néceſſité de l'Exiſtence de Dieu*, où il eſt dit: „ Qui eſt-ce qui a „ mis ſur nos têtes cette ſuperbe voûte dont les „ nuances & les couleurs ſont ſi douces & ſi agréa„ bles? Qui eſt-ce qui y a ſemé avec tant de pro„ fuſion ces corps, qui étincellent de la plus vive „ lumiere, qui répandent leur clarté ſans s'épuiſer, „ & à qui le tems ne fait rien perdre de leur éclat „ & de leur beauté? Parmi ces corps lumineux, „ j'en apperçois un qui attire toute mon atten-

„ tion, c'eſt le Roi du jour, c'eſt le pere de la lu-
„ miere naturelle, c'eſt en un mot, le ſoleil.
„ Quelle n'eſt pas ſa beauté? Avant que de ſortir
„ des barrieres de l'aurore, quelle douce lueur,
„ quel éclat, quelles couleurs raviſſantes n'impri-
„ me-t-il pas dans les nuages légers qui ſont ſur ſa
„ route? Et lorſqu'il s'éleve ſur l'horizon, avec
„ quelle pompe & quelle profuſion de lumiere ne
„ commence-t-il pas ſa courſe? De quelle magnifi-
„ cence n'eſt-il pas revêtu? De quelles couleurs
„ n'embellit-il pas la nature? Il couronne les mon-
„ tagnes de lumiere, il réveille, il reſſuſcite les
„ créatures engourdies, endormies par ſon abſence.
„ Au morne ſilence qui régnait dans les campagnes,
„ dans les bois & dans les villes mêmes, ſuccedent
„ des voix, des concerts, une action, un mouve-
„ ment qui font voir que la nature a repris comme
„ une nouvelle vie. Eſt-ce le hazard qui a fait ce
„ corps ſi beau, ſi magnifique, ce corps qui nous
„ découvre les principales beautés de la nature &
„ ſans lequel elles ſeraient couvertes pour nous d'un
„ voile impénétrable. Certes ceux qui peuvent
„ penſer de la ſorte n'ont guere ſujet de ſe féliciter
„ de l'étendue de leurs lumieres ni de la pénétra-
„ tion de leur eſprit. &c.

„ Une machine auſſi vaſte, auſſi compoſée que
„ ce monde, ne ſaurait ſubſiſter long-tems ſans ſe dé-
„ ranger, à moins qu'un Etre tout puiſſant & tout
„ ſage ne prenne ſoin de ſa conſervation. L'expé-
„ rience le montre, les machines les mieux concer-

„ tées ſe détraquent au bout d'un certain tems, les „ reſſorts s'uſent & plus elles ſont compoſées & plus „ elles ſont ſujettes au dérangement, il n'y a que „ les ſoins de ceux qui ont été capables de les faire „ qui puiſent les entretenir. Le monde ſubſiſte de- „ puis pluſieurs milliers de ſiecles, dans ſon ordre, „ dans ſa beauté, ſans avoir reçu d'atteinte conſi- „ dérable. Il faut donc nécéſſairement qu'il y ait un „ Etre tout-puiſſant & tout ſage, il faut qu'il y „ ait un Dieu qui le conſerve & qui le gouverne. &c.

---

§. LXI.

Die gewiſſe Zukunft des Meſſias &c. ou Sermon ſur la Gen. Chap. 49, *par M. Spörlin. in* 8o. *à Basle chez Imhof & fils* 1769.

L'Auteur de ce Sermon s'eſt attaché d'un côté à expliquer ſoigneuſement & d'une maniere ſimple & claire le véritable ſens de ſon texte & de l'autre à préſenter les douces conſolations que donne cette Prophétie de Jacob. Les preuves ſont tirées & citées des Livres ſaints, maniere unique de convaincre un Chrétien & de le fortifier dans ſa foi; & nous l'avons lu avec plaiſir & édification.

---

§. LXII.

LES QUATRE PARTIES DU JOUR, *Poëme traduit de l'Allemand de Mr. Zacharie* 1. *volume grand in*-8o. *orné de cinq jolies eſtampes &*

de plusieurs vignettes dessinées par Mr. Ch. Eisen & gravées par Mr. C. Baquoy ; A Paris, chez Musier, fils, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. 1769. prix 6. liv.

Mr. Zacharie jouit dans sa Patrie de la réputation la mieux méritée par des Poemes heroi-comiques qui font les plaisirs des gens de goût. Son *Renommiste* sur-tout est un ouvrage unique, par les images plaisantes & neuves dont il est rempli, & par l'invention même du Poeme. Celui des quatre saisons, dont on vient de donner la traduction, est d'un genre différent & a été composé par l'Auteur dans un âge fort tendre. Le Poete, dans ce Poëme, transporté sur les ailes de l'imagination & le pinceau à la main copie les tableaux variés que la nature étale successivement à ses yeux. Mais quoique ces images puisées dans le spectacle de la nature soient revêtues de ce coloris qui plait, qui enchante, nous croyons cependant que l'on admirera encore plus le peintre dans les tableaux du genre comique qu'offre ce Poëme & pour lesquels il a reçu une touche vraiment originale. Nous citerons celui-ci tiré du chant du matin. Il servira de plus à faire connaître le mérite de la traduction.

„ Le Soleil éclaire déja les peuples du couchant, „ il touche au tiers de sa carriere, & l'on sommeille encore dans les Palais du luxe & de la volupté ! Enfin, l'épais trésorier des rapines publiques, „ & la beauté qui les prodigue se trainent en bail-

„ lant à la table des boiſſons orientales. Les maſ-
„ carades du bal folâtre habitent encore dans l'i-
„ magination de la jeune Amaranthe. Les ſoucis &
„ la pâleur ont déteint ſes joues colorées; un nua-
„ ge de vapeurs humides environne encore ſes yeux
„ abatus & plombés; tandis que ſon époux exhale
„ les fumées du vin de Champagne, & les diſſipe
„ par des élixirs d'abſynthe & de citron, elle répa-
„ re ſon coloris avec des roſes artificielles. Les
„ parfums, les vaſes d'or & d'argent, les pâtes
„ ambrées, les écrins brillans, ſont étalés ſur ſa
„ toilette. Les amours perfides & les ris malins
„ voltigent autour du miroir. Un ſilence profond
„ regne dans ce lieu, comme dans un ſanctuaire;
„ des Prétreſſes offrent à la Divinité, tantôt une
„ mouche, & tantôt un flacon. Cependant le vi-
„ ſage ſombre & penſif de la Déeſſe ne préſage
„ encore que des tempêtes. Mais Dorilas qu'elle
„ attendait s'avance. Il traverſe en chantant, les
„ vaſtes appartemens, & ſe précipite en extaſe ſur
„ une main d'albâtre rafraichie par de l'eau de la-
„ vande : il ſe place d'un air paſſionné devant la
„ Déeſſe. C'eſt alors que les mines de celle-ci an-
„ noncent la guerre, & ſes ſouris des victoires.
„ Avec quelle négligence malicieuſe elle laiſſe per-
„ cer mille traits éblouiſſans ! Comme elle affecte
„ de ne pas appercevoir le deſordre de ſon desha-
„ billé ! Comme elle repait des tréſors de ſa gorge
„ les yeux avides de ſon amant ! En vain ſa con-
„ verſation, tantôt enjouée & tantôt ſérieuſe, ſem-

„ ble cacher le deſſein de ſon cœur. Mille graces „ pleines de feu, enchantent le héros amoureux. „ Sure de la conquête de cet amant, la joie brille „ dans ſes yeux. Elle écoute ſes éloges avec un air „ animé, & reçoit ſes hommages avec une lan- „ gueur, qui préſage plutôt ſa défaite que ſon „ triomphe ".

---

§. LXIII.

OEUVRES MELE'ES de Mr. de Rozoi, 2 vol. in-8°. *petit format; à Paris, chez* Des Vente de Ladoué, *Libraire, ruë Saint Jaques, vis-à-vis le College de Louis le Grand.*

L'Auteur qui s'eſt déja fait connaitre avantageuſement par un Poëme ſur les ſens, a raſſemblé dans les deux volumes que nous annonçons tout ce qui eſt échappé à ſa plume facile. Ce recueil eſt partagé en différens livres qui contiennent des Epitres morales, des Epitres galantes, des Fables, des Poëſies fugitives, des varietés littéraires où l'on trouve un eſſai ſur l'éducation, le portrait d'une femme aimable, eſtimable & heureuſe, une diſſertation ſur la littérature &c. L'amour pour les lettres, que l'Auteur témoigne dans cette diſſertation, eſt un ſûr garant des nouveaux progrès qu'il fera dans la carriere qu'il entreprend de parcourir. Mr. de Rozoi dans cet écrit cherche à venger les Lettres du mépris que leur portent ces hommes qui ne

connaiſſent d'autres biens que ceux qui frappent les ſens. Ces eſpeces d'hommes ne demanderont point à quoi ſert un Tailleur & un Maçon, parce qu'ils ſentent le beſoin d'un habit, d'un logement; mais ils demanderont avec un rire ſtupide à quoi ſervent les Gens de Lettres, parce que leur vue courte apperçoit moins l'influence des Lettres ſur les avantages dont nous jouiſſons dans la ſocieté.

---

§. LXIV.

PRECIS DE CHIRURGIE PRATIQUE, *contenant l'Hiſtoire des Maladies Chirurgicales, & la maniere la plus en uſage de les traiter; avec des Obſervations & remarques critiques ſur différens points. Ouvrage diviſé en deux parties: la premiere traite des maladies Chirurgicales en général; la ſeconde de toutes les eſpeces de maladies qui attaquent le corps humain & qui exigent le ſecours de la Chirurgie; avec des figures en taille-douce. Par* M. P***. M. 2 volumes in-8°. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

L'Auteur qui fait avec ſuccès des Cours de Chirurgie, a compoſé ce livre élémentaire d'après les obſervations & les expériences des plus habiles Maitres. Pluſieurs points importans de l'art Chirurgical y ſont diſcutés & approfondis. Cet ouvrage ne peut donc manquer d'être de la plus grande utilité, non ſeulement à ceux qui ſuivent ou qui ſuivront

les Cours de Chirurgie de M. P***: mais encore à tous les jeunes Chirurgiens qui voudront s'éclaicir ſur les objets eſſentiels de leur art, ou qui deſireront de connaître les ſources dans lesquelles il faut puiſer pour acquerir les lumieres qui leur manquent. Ce *Précis de Chirurgie pratique* ne ſera pas moins eſſentiel aux jeunes Médecins. La Chirurgie, comme l'obſerve l'Auteur, eſt dans pluſieurs circonſtances le flambeau de la Médecine. Perſonne ne doute de l'utilité des connaiſſances anatomiques pour l'exercice de la Médecine; mais la Chirurgie eſt elle-même une eſpece d'anatomie: elle nous apprend à travailler ſur le corps de l'homme vivant.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 21. *Fevr.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ½
Lyon à vuë		166 ¼	
Lyon payement		166 ¾	167
Nurenberg.	à 14 j. de vuë	128 ½	
Augsbourg			
Francfort			
Amſterd. Bco. 2. m.		- - -	91 ¾
Londres 2 mois		52 ⅞	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ½
Genes		- - -	93 ¾
Livourne		- - -	95 ¾
Milan		- - -	96 ¾
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE
DE L'EUROPE.

N°. X.

Du Lundi 6. Mars 1769.

§. LXV.

Etat de la Corse, suivi du Journal d'un Voyage dans l'Isle & des Mémoires de PASCAL PAOLI *par Mr.* JAMES BOSWELL. *Orné d'une grande Carte nouvelle & exacte de la Corse & des Actes Originaux, traduit de l'Anglais & de l'Italien, par Mr.* S. D. C. *avec une Préface du Traducteur, en 2. vol. in-12. de 654. pages en tout, Londres 1769. Et à Lausanne, chez* François Grasset & Comp. *Ce Livre est très-bien imprimé sur du beau papier fin. Le prix est de 2 L. de Suisse ou 3 L. de France. Les Lettres que l'on écrira aux Libraires, pour se pourvoir de ce livre, doivent être affranchies, vû la modicité de son prix.*

La curiosité universelle a rendu cet ouvrage intéressant, & en a fait solliciter la Traduction avec tant d'ardeur qu'on n'a pu la refuser au Public. Il est rare qu'elle soit si générale sans être fondée, &

elle l'eſt ſans doute, vû les circonſtances ſingulieres dans lesquelles ſe trouve le Peuple Corſe. Nous ne préviendrons point là deſſus le Lecteur, & ſans toucher à la theſe politique, à l'exemple du Traducteur impartial de *l'Etat de la Corſe*, nous la remettons au jugement de l'Europe & de la poſtérité. Sa Préface n'eſt que l'annonce de l'ouvrage, & le tableau raccourci des traits les plus inſtructifs & les plus faillants de cette hiſtoire. L'épitre dédicatoire eſt adreſſée au Général Paoli; elle eſt ſimple & noble. S'il y parait quelque enthouſiaſme, on verra du moins qu'il a pour objets de grandes qualités & d'éminentes vertus.

Mr. *Boswell* rend compte de ſon travail dans ſa Préface & indique les ſources dans lesquelles il a puiſé; & il le fait aſſurément avec une franchiſe qui lui fait honneur. Ce caractere regne également dans l'Introduction. On y trouvera des principes que la raiſon ne ſçaurait deſavouer, parce qu'ils ne favoriſent que la Juſtice, & des maximes d'une Politique qui fera conſtamment la gloire de ceux qui les obſerveront & la félicité de ceux qui en ſeront les objets.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux volumes dont le premier contient d'abord la deſcription géographique ancienne & moderne de l'Isle de Corſe; ſa diſtribution en Provinces ou Pieves, & l'hiſtoire naturelle de ſes productions. On verra qu'elle eſt abondamment pourvue de toutes les choſes néceſſaires à la vie, & elle le ſera bien plus lorsqu'un état

paisible auquel ses habitans n'ont jamais pu parvenir encore, leur permettra de s'appliquer à la culture des terres, qui dans la plupart de leurs vallées sont de la plus grande fécondité. L'Isle n'est pas moins riche en productions agréables, pour le luxe même & pour le commerce. Ses montagnes, ses côteaux & ses plaines lui donnent l'avantage des divers climats, & lui procurent avec des grains, des fruits & des vins exquis, une grande salubrité à l'exception de deux ou trois marécages qu'on pourrait saigner. Partout ailleurs l'air est très pur, ce qui contribue beaucoup à la vigueur & au courage de ses habitans. Ses rivieres & ses eaux sont abondantes, ses ports & ses havres excellents. Ses vastes forêts donnent les plus beaux bois de construction pour la marine; ainsi l'on peut dire que rien n'y manque que la tranquillité nécessaire pour en jouir.

Après cette description qu'on trouvera surement très curieuse, l'Auteur recherche l'origine de la Nation Corse dès les tems les plus anciens : connue d'abord sous le nom de *Calliste*, ensuite sous celui de *Cyrnus*, & appellée enfin *Corse* du nom d'une femme Ligurienne qui donna lieu aux Liguriens, dit la tradition, d'y conduire une colonie. Dès lors elle passa sous la domination de plusieurs Peuples. Les Phéniciens, les Etrusques, les Carthaginois, les Romains, les Goths, les Sarrazins, les Papes, les Rois de France, les Maures, les Pisans & les Génois se succéderent jusques au XIV

Siecle, ſans que les Corſes euſſent jamais ceſſé de lutter contre leur mauvaiſe fortune & perdu de vuë le bonheur ineſtimable de la liberté. Dès là on verra, avec d'autant plus d'intérèt qu'on aura d'humanité, tout ce que ce Peuple généreux a fait pour la recouvrer, jusques à l'an 1739, que le fameux Baron de *Newhoff* y aborda & en fut élu Roi ſous le nom de *Théodore* I. Ce morceau d'hiſtoire, dont Mr. Boſwell a pu s'inſtruire exactement dans l'Isle, eſt très curieux, quoique court; parce qu'on ne ſçavait gueres à quoi s'en tenir.

Un Traité entre la France & la République de Genes ayant donné lieu en 1738 au premier envoi de troupes Françaiſes commandées par Mr. de Boiſſieu & en 1739 par Mr. de Maillebois, l'Isle entiere fut conquiſe par les armes de la France qui la conſerva juſqu'en 1741 que des intérèts plus importans la lui firent abandonner. Alors les Corſes reprirent vigueur ſous deux braves Généraux; mais leurs diviſions nuiſirent beaucoup à leurs progrès juſques à l'an 1745, que le Comte *Domenico Rivarola* arriva en Corſe avec quelques Vaiſſeaux Anglais. La guerre avec les Génois continua juſques en 1753 que le valeureux Général *Gaffori* fut aſſaſſiné. Dans cet intervalle, il y eut quelques négociations infructueuſes pour ſe mettre ſous la protection de l'Angleterre; & tous ces évenemens conduiſent à l'époque remarquable de l'élection de l'illuſtre Pascal Paoli par le Conſeil Suprême de la Nation le 18. Juillet 1755. Il s'en défendit

beaucoup; mais il ſemble, ſelon notre Hiſtorien, que la Providence l'y eut deſtiné. Il parait du moins qu'il l'était par ſes talens ſupérieurs & par ſa ſageſſe, car dès ce moment il fit une étude approfondie du caractere de ſes Compatriotes, & ne ceſſa dès lors à travailler à leur vrai bonheur, & à convertir leurs vices même en vertus. Son adminiſtration & les réglemens qu'il procura furent tels qu'ils devaient être pour un Peuple rendu féroce par des guerres continuelles, & déchiré par des factions inteſtines.

PAOLI avait presque achevé d'affranchir ſa Patrie de la domination Génoiſe, lorsque la République de Genes conclud un Traité pour 4 ans avec le Miniſtere de France; en vertu duquel *Mr. de Marbœuf* paſſa en Corſe avec 6 bataillons de Troupes auxiliaires vers la fin de l'année 1764 pour occuper & conſerver aux Génois les Places de *Baſtia*, *San Fiorenzo*, *Calvi*, *Algagliola*, & *Ajaccio*.

Mr. *Boswell* aſſure que les Corſes ſe conduiſirent à cette occaſion avec tous les ménagemens imaginables par la prudence du Général Paoli: On peut le voir par les délibérations du Conſeil Général, qu'on eut ſoin de publier. Les opérations de la guerre reſterent dès lors ſuſpendues, & l'habile Général ne perdit pas un moment de ce tems de calme, pour affermir ſa nouvelle conſtitution.

Le reſte du premier volume eſt employé à donner le plan d'une Démocratie tempérée, que M. Boswell regarde comme un chef-d'œuvre, & que

le nouvel Epaminondas a formé après de profondes méditations relativement à la Religion, au gouvernement Civil, au Militaire, au Commerce, aux ſciences, au génie & au caractere des Corſes qu'il ne traite jamais que comme ſes freres ou ſes enfans.

Nous nous en tiendrons là pour le coup, nous réſervant de faire connaitre dans une piece ſuivante les objets encore plus intéreſſants contenus dans le ſecond Volume : mais la propreté & la beauté de l'impreſſion de ce Livre n'échapperont pas au lecteur attentif, de même que la modicité de ſon prix.

---

§. LXVI.

Oronoko ou le Prince Negre, imitation de l'Anglais, nouvelle édition, revue & corrigée par M. de la Place. A Londres & ſe trouve à Paris chez Vente, *Libraire au bas de la Montagne Sainte Genevieve*, 1769.

Madame Behn, dont la plume agréable & touchante a fait les délices de l'Angleterre ſous le regne de Charles II, a cherché à peindre dans ce Roman, dont le fond eſt hiſtorique, les vertus & les infortunes d'un Prince Africain enlevé à ſa patrie, à ſa famille, à ſa gloire par la perfidie d'un Capitaine de Vaiſſeau Eſpagnol. Cette Dame qui paſſa une partie de ſa jeuneſſe dans la colonie de

Surinam y fit la connaissance du Prince Negre qui y avait été transporté, & c'est le plus souvent comme témoin oculaire qu'elle raconte, ou pour avoir été instruite par la bouche même du Prince Africain. M. de la Place, en faisant passer dans notre langue cette production Anglaise, a cherché à adoucir certains traits qui nuisaient à l'effet du tableau, & en a développé d'autres qui lui donnent tout l'intérêt dont il est susceptible. Oronoko dans les fers offre le spectacle peu commun d'un amant sensible & d'un Prince vertueux aux prises avec l'infortune. La nouvelle édition de ce Roman, faite avec beaucoup de soin, ne peut que lui mériter de plus en plus l'accueil favorable du Public.

---

§. LXVII.

TABLEAU *des Révolutions de la Littérature ancienne & moderne. Par Mr. Charles* DENINA, *Professeur d'Eloquence & de Belles-Lettres au College Royal de Turin; Ouvrage traduit de l'Italien, avec cette Epigraphe:* Difficilis mora in summo est. LUCAIN. *in-12. de 415. pages, A Paris, chez Desventes de la Doué, Libraire, vis-à-vis le College de Louis le Grand.* 1768. *On trouve l'Edition originale de ce Livre préférable en tout sens à la traduction, en Italien, chez les Editeurs de cette Gazette, sous le titre suivant,* delle Rivoluzioni d'Italia Libri venti-quatro di Carlo Denina 4. 3. *vol. Torino*, 1769.

Cet intéressant ouvrage, nouvellement traduit de

l'Italien, fut annoncé par les Journaux en 1765. La Gazette littéraire de l'Europe approuva quelques uns des principes ſur lesquels Mr. *Denina* s'eſt fondé ; mais elle s'inſcrivit en faux contre ces aſſertions de l'Auteur, " Que le fonds propre à certains genres de compoſition s'épuiſe bientôt ; qu'ainſi le nombre des Drames ſuſceptibles d'un grand ſuccès eſt très borné, parceque les tableaux de la vie humaine, ne ſçauraient fournir beaucoup de traits qui préſentent un grand intérêt ; Qu'il faudrait enfin étendre la nature, ou créer des paſſions juſqu'à préſent inconnues au cœur de l'homme, pour que les Orateurs & les Poëtes euſſent de nouveaux traits à exprimer. &c. "

Nous ne renouvellerons point aujourd'hui ce procès ; mais nous allons donner un précis de l'enſemble de cet Ouvrage rempli de goût & de recherches ſavantes. On y ſuit pas à pas la Litterature chez les Grecs, chez les Latins, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Ecoſſe & chez les Allemands.

Le Tableau de la Litterature Grecque préſente divers Ouvrages immortels, & trop connus pour que nous en parlions en détail ; Homere, Heſiode, Herodote, Thucydide, Platon, Hippocrate &c. Demetrius Phalereus ſe forma un ſtile figuré & même poli, mais moû & lâche ; & c'eſt à ſon tems qu'on fixe la décadence de la Litterature chez les Grecs.

L'Auteur quitte la Grece avec les Belles Lettres, & les ſuit dans le Païs Latin. A peine le méchaniſ-

me de la langue latine fut-il réglé que les Poëtes & ſpécialement Terence, en firent uſage avec ſuccès. C'eſt ici le ſiecle d'or de la Litterature Romaine, le ſiecle de ces Hommes à jamais illuſtres, Ciceron, Salluſte, Céſar, Virgile, Horace, Tibulle, Properce &c. ſur qui cependant la Grece conſerve presqu'en entier le mérite & l'honneur de l'invention. C'eſt ſur la fin du ſiecle d'Auguſte que le bon goût commença à décliner. Velleius Paterculus affecta enſuite un ſtile trop étudié, trop peigné, qui par-là dégénere du ton de franchiſe & de la noble ſimplicité de Céſar & de Salluſte. Seneque reprit les défauts des Littérateurs de ſon tems, & donna dans tous les défauts qu'il reprenait.

M. *Denina* parcourt enſuite rapidement le renouvellement de la Litterature Grecque & Latine ſous Trajan & les Antonins ; l'âge d'or des Juriſconſultes ; le ſiecle des Barbares, des Arabes & des Scholaſtiques , & ſe hâte d'arriver au berceau de la langue Italienne. Il décrit les circonſtances qui ont favoriſé les progrès de la Litterature en Italie. Les médiſances de *Dante* dans ſes Comédies ; les expreſſions tendres & galantes de *Petrarque* ; les deſcriptions licentieuſes & obſcenes de *Boccace* dans ſes contes &c. " Pétrarque dit - il, a écrit avec tant d'élégance & un choix d'expreſſions, un tour de phraſe ſi délicat, que depuis 900 ans, perſonne n'a pu ſe glorifier d'avoir ajouté quelques degrés de perfection au ſtile de ſes poëſies amoureuſes. Il n'y eſt queſtion que de l'amour platonique,

où les mouvemens du cœur ont plus de part que les plaisirs des sens. C'est sur ce sujet qu'il a composé 300 Sonnets, & ses *Canzoni*, où il a réuni le sublime de l'Ode & le tendre de l'Elégie &c.... Ces trois Ecrivains exciterent l'émulation des génies Italiens à cultiver leur propre langue.

Cependant ce germe heureux tarda à se développer jusques vers l'an 1500, où des hommes sçavans qui passerent en Italie après la prise de Constantinople, échaufferent tous les esprits. Rien de plus merveilleux que les progrès que fit alors la littérature. La poësie Epique y réussit sur tout. *L'Arioste* se distingua par la fécondité de son imagination, & par la beauté du stile & de la versification.... Après lui *Guarini* donna son *Pastor Fido*, *Sannazar* son Arcadie; *Molza* sa Nymphe Tyberine; le *Tasse* son Aminthe &c. Le théatre fut mal servi; & l'Eloquence de la Chaire eut alors peu d'éclat. Jerôme *Mulso* Evêque de Bitonto passa pour le premier Prédicateur de son tems; il fut même choisi pour prononcer le discours de l'ouverture du Concile de Trente; cependant si l'on excepte quelques beaux endroits qui s'y rencontrent, ses Sermons ne sont que des phrases composées de Textes de l'Ecriture pris au hasard & appliquées sans goût & sans justesse &c.

La décadence de la littérature Italienne arriva à son tour; & comme en Grece & à Rome, elle s'épuisa par les rafinemens, les subtilités & les jeux de mots. Le Cavalier Marin parait avoir in-

troduit le premier ce mauvais goût. C'était un génie fécond, vif, plein de chaleur, libertin, licentieux. Trois autres poetes avaient néanmoins commencé à ouvrir la voye aux métaphores inutiles, aux allusions & à ces traits d'esprits que l'on appelle *Concetti* ; ce sont Ange *Costanzo* ; *le Tasse*, grand poete sans doute, mais qui par son exemple a autorisé en prose comme en vers l'abus du stile figuré & des saillies ; & *Chiubrera* qui en s'élevant au dessus d'une foule d'Ecrivains par l'énergie & la sublimité de son stile, a donné occasion à ceux qui l'ont suivi de passer toutes les bornes pour mettre du grand & du sublime.

On a cependant été assez sage pour abandonner enfin de nos jours en Italie, le superflu, l'empoulé, le guindé & pour reprendre un stile simple, grave, précis, reflêchi ? Que ne suit-on cet exemple par tout ?

La suite sera dans la Gazette suivante.

---

§. LXVIII.

Description d'une Machine acoustique pour les sourds, tirée d'un Ouvrage Allemand, intitulé Voyages de M. d'Uffembach *en Basse-Saxe, en Hollande & en Angleterre,* par M. PINGERON.

Cette machine qui faisait partie de celles que M. Zumbach, célebre Professeur de Mathématiques à Cassel avait ramassées dans son Cabinet, est une espece d'oreille artificielle ; on peut l'exécuter en

argent ou en cuivre, qui ſont les deux métaux les plus ſonores. Pour s'en faire une idée exacte ſans le ſecours d'une figure, on s'imaginera la partie la plus évaſée d'un Cor-de-chaſſe, mais un peu plus applatie, du centre de laquelle ſort du côté convexe un tuyau ſpiral en forme de tire-bourre, qui, après avoir diminué en forme de cône, prend une autre direction, ſuivant une ligne droite qui n'eſt prolongée que de deux pouces au plus. Ce tuyau eſt terminé par un petit bouton percé, que l'on met dans l'oreille; c'eſt par où le ſon paſſe pour frapper le tympan de celui qui eſt affligé de la ſurdité. On adapte un petit manche ou tige d'acier poli, garni d'ébene, à l'eſpece d'entonnoir à laquelle on la rive. Cette machine reſſemble alors à un petit écran; on la garnit de velours ou de cuir dans la partie qui eſt la plus voiſine de l'oreille, pour garantir le viſage du froid qui eſt inſéparable de la matiere dont cet inſtrument eſt compoſé. Pour peu que l'on réfléchiſſe ſur ſa conſtruction, on doit concevoir qu'elle eſt plus avantageuſe que cette eſpece d'entonnoir recourbé dont quelques ſourds ſe ſervent aujourd'hui.

Comme nos Gazettes ont pour objet tout ce qui regarde les Arts utiles, nous ne croyons pas que la deſcription d'une machine auſſi intéreſſante par ſon objet pût y être déplacée. On ne ſçaurait trop répandre ce qui peut apporter quelque ſoulagement à l'humanité affligée. Nous ne doutons point que le public

ne ſçache gré au voyageur éclairé, dans les ouvrages duquel on a tiré cet extrait, d'avoir porté des regards curieux ſur tout ce qui pouvait être réellement utile.

---

§. LXIX.

Année Champetre; partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager, 3. vol. in-12. A Florence, & ſe vend à Paris chez Vincent, Imprimeur Libraire, rue S. Séverin, & à Marſeille, chez Jean Moſſy, Imprimeur-Libraire, au Parc, 1769.

C'eſt un excellent manuel pour ceux qui s'adonnent à la culture du potager. L'Auteur y a raſſemblé ſous une méthode facile à ſaiſir ce que l'on ne trouverait que très difficilement dans les traités généraux & particuliers. Le riche proprietaire ne lira point ce manuel ſans fruit. Il y puiſera des lumieres néceſſaires pour diriger un Jardinier qui ne connait ſouvent que ſa routine. Ce Jardinier d'ailleurs, qui verra que ſon Maitre eſt inſtruit, ne cherchera point à lui en impoſer, il s'étudiera au contraire à remplir ſes devoirs avec ſoin & avec intelligence pour mériter ſon eſtime.

---

§. LXX.

*Lettres de la Ducheſſe de *** au Duc de ****,

2. vol. in-12, petit format. A Paris chez Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à l'Image S. Joseph, 1769; prix 3. liv. 12. broché.*

La Ducheſſe de *** forcée par ſon indifférence à n'être que ſpectatrice, a mis à obſerver un tems que les autres femmes n'employent qu'à ſentir. „ Je n'ai pu, ſans que la crainte que j'ai toujours „ eue de l'amour, n'en redoublât, écrit-elle au „ Duc de ***, voir combien de femmes il a per- „ dues; le peu de vérité qu'il y a dans vos proteſ- „ tations; & à quel point nous devons peu comp- „ ter ſur vos ſentimens. J'en ai tiré un autre „ avantage que je priſe infiniment moins que cela; „ mais que cependant je compte pour quelque cho- „ ſe, parcequ'il m'amuſe : c'eſt de pouvoir juger „ ſainement, de la perfidie des uns, & de la du- „ perie des autres, de voir combien ſouvent on „ prend pour les effets de l'amour, les effets de la „ vanité; combien il y a d'hommes qui attaquent une „ femme ſans l'aimer; & combien, à leur tour, il „ y a de femmes, qui ſe rendent ſans avoir dans le „ cœur l'excuſe de leur faibleſſe, & qui ne l'y trou- „ vent qu'après: encore, n'eſt-ce pas le plus ſou- „ vent ſans l'y avoir long-tems cherchée, qu'enfin „ elles l'y découvrent. *

Ces Lettres, dictées par l'eſprit de réflexion, doivent être lues de ſuite. Elles intéreſſeront tout lecteur qui cherchera moins à ſe diſtraire, par ce que l'on appelle des faits, qu'à ſe procurer une connaiſſance utile du cœur humain. La Ducheſſe

de *** apprendra aux jeunes personnes à ne point regarder les premiers mouvemens qui les agitent comme une passion qu'elles tenteraient en vain de combattre ; à mettre une sage défiance à la place d'une imprudente sécurité ; à considérer enfin comme le plus grand des malheurs la perte de sa propre estime & de ce noble orgueil qu'inspire la vertu.

---

§. LXXI.

Conseils d'une mere à son fils, Poëme traduit de l'Italien par le Sieur PINGERON, *Capitaine d'Artillerie au service du Roi & de la République de Pologne. A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Ste. Genevieve.*

La meilleure leçon de morale pour la société est l'exemple d'une mere tendre qui s'occupe du soin de former le cœur & l'esprit de ses enfans. Madame Picolomini Petra, Duchesse de Vasto-Girardi, d'une des plus anciennes maisons d'Italie ; également connue par les agrémens de son esprit & par les charmes de sa personne, emprunte ici le langage de la Poésie, pour tracer à ses enfans, les préceptes de morale pratique qu'elle veut leur inspirer. Ces préceptes sont gravés dans le cœur de tout homme vertueux, & ne lui offriront rien qu'il ne sache très-bien ; mais il ne pourra du moins s'empêcher d'être sensible à la maniere tendre & affectueuse

avec laquelle ces préceptes ſont préſentés. M. Pingeron a mis le texte Italien à côté de ſa traduction, qui eſt par tout élégante & fidele. Ce Poëme eſt ſuivi de pluſieurs lettres qui y ſont relatives; & le volume eſt terminé par un recueil de très jolis morceaux de Poëſie lyrique écrits en Italien & traduits en Français.

---

§. LXXII.

An Eſſai on the Medicinal Virtues of acids, *by Samuel* FARR, *printed for T. Cadell*, *ſucceſſor to M. Millard*, *in the Strand.* c'eſt-à-dire, Eſſai ſur les vertus Médicinales des Acides, par Samuel FARR, 1 vol. in-12. prix 2 ſchelings en feuille, chez J. Cadell, ſucceſſeur de M. Millard, dans le Strand, à Londres.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 28 *Fevr.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ¼
Lyon à vuë		166 ¼	
Lyon payement			167
Nuremberg.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort	à 14 j. de vuë		
Amſterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois		52 ⅞	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ½
Genes	à 8 j. de vuë	- - -	93 ⅞
Livourne	à 8 j. de vuë	- - -	95 ⅞
Milan	à 8 j. de vuë	- - -	96 ¾
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE
DE L'EUROPE.

N°. XI.

Du Lundi 13. Mars 1769.

§. LXXIII.

Tableau des Révolutions de la Littérature &c.
Dernier Extrait.

Après avoir donné une idée de la Litterature Italienne, l'Auteur passe en Espagne; & sans remonter plus haut que la moitié du 16 Siecle, il trouve sous Charles V & Philippe II un grand nombre de Savans du premier ordre, sur-tout dans les parties les plus utiles, telles que l'Histoire, la Morale, la Politique. On ne peut qu'admirer dans leurs Poësies le génie, la fécondité merveilleuse, l'imagination vive de leurs Auteurs, mais ils n'ont pas toujours un choix assez fin dans leurs sujets. Aussi élégants que les Italiens dans le genre lyrique & galant; inépuisables dans leurs pieces dramatiques, ils ont eu la gloire d'être imités par les meilleurs Poëtes Français & Anglais. Cependant leurs négligences ont beaucoup nui à leur réputa-

tion; ils n'ont point eu d'Orateur ſacré comparable à ceux des autres Nations.

La Litterature Françaiſe ouvre un plus vaſte champ à Mr. *Denina*. Comme ce ſujet eſt fort connu de la plupart de nos Lecteurs, nous nous contenterons d'obſerver après lui, que le regne de François eſt l'époque de la renaiſſance des Lettres en France. Quelle foule d'auteurs illuſtres depuis lors juſqu'à leur déclin! L'Auteur croit que M. de Fontenelle leur a porté le coup fatal. M. Rollin les ſoutint tant qu'il pût; l'Abbé Des-fontaines leva auſſi l'étendard contre les Beaux-Eſprits. L'Auteur fait enſuite diverſes réflexions ſur Mr. de Monteſquieu, ſur Mr. De Voltaire, qui méritent d'ètre lues.

C'eſt au Regne d'Edouard III, qu'on peut fixer les commencemens de la Litterature Anglaiſe. Elle ſe fortifia rapidement ſous la Reine Elizabeth; mais ſon âge d'or fut ſans contredit ſous la Reine Anne. C'était cependant ſous l'immortelle Elizabeth, qu'écrivit Shakeſpear, génie ſublime, doué des talens les plus rares & qui eſt tombé dans les défauts les plus monſtrueux. Le comique le plus bas ſe trouve placé dans ſes pieces à côté du tragique le plus majeſtueux. Sous Jacques I les quolibets & les jeux de mots ſe virent ſur le trône; le Prédicateur exhortait ſes auditeurs à la pénitence par des pointes; & le héros ſur le théatre répandait des torrens de larmes en faiſant des antitheſes. Les guerres civiles ſous Charles I & ſous

Cromwel corrompirent la maniere de penser & celle d'écrire. Le Regne pacifique de Charles II fit régner la licence. Trois Poëtes donnerent beaucoup à la Poësie Anglaise. Milton, Waller & Dryden. Ils sont assez connus. Après eux, c'est-à-dire du tems de la Reine Anne parut Congreve, célebre par ses Comédies; Gay, qui est le La Fontaine des Anglais; Philips & Pope; ce dernier est peut-être le plus nerveux, le plus judicieux, le plus élégant & le plus sublime de tous les Poëtes. Tout le monde connait Addisson & son Spectateur; Swift & ses Critiques; Cowley & ses Poësies lyriques; les Tillotson, les Sherlock, les Sharpe, les Barow ont été aussi illustres parmi les Anglais à l'égard de l'Eloquence de la Chaire, que les Bossuet, les Fléchier, les Bourdaloue, les Massillon parmi les Français. L'Auteur fait aussi de grands éloges de Milord Bolingbroke comme Litterateur, en le blâmant à cause de ses maximes. Il dit des choses très intéressantes sur la durée des Lettres en Angleterre, sur le caractere des Ecrivains Anglais; sur l'avantage qu'ils tirent de la constitution de l'Etat de la liberté des presses: ce qu'il ajoute sur l'inconstance de la langue Anglaise & sur l'éducation des Nobles est très bien pensé.

A peine trouve-t-on un seul Auteur illustre en Ecosse pendant plusieurs Siecles. Sous Marie Stuart, Buchanan se fit connaitre par les traits malins de son Histoire, par l'élégance de ses Poësies, & surtout par ses Paraphrases des Pseaumes de David.

Deux Siecles entiers s'étaient écoulés depuis la renaiſſance univerſelle des Lettres que perſonne ne pouvait encore ſe douter de l'éclat qu'elles devaient bientôt avoir en Ecoſſe. Hutcheſon, Irlandais rempli de zele & de capacité, qui fut appellé à profeſſer la Philoſophie à Glaſcow, & le Duc d'Argyle, Archibald Campbell, auſſi diſtingué par ſes éminentes qualités que par ſa nobleſſe, y répandirent ces ſemences fécondes qui ont produit tant d'heureux fruits. Simpſon, Maclaurin, Ferguſon & Cullen, avec quel ordre, quelle préciſion, quelle clarté, quelle profondeur ils ont traité les Mathématiques & la Philoſophie expérimentale ! Où trouver des Hiſtoriens plus grands que ceux d'Ecoſſe? Et des Poëtes? Le nom de Tompſon auſſi excellent dans le Tragique que dans le Didactique, aura un jour la même célébrité que celui de Pope . . . . . Ce Blacklock aveugle dès l'âge de 3 ans qui non-ſeulement eſt un grand Maitre des langues Grecque, Latine, Italienne & Françaiſe, mais encore un grand Poëte dans ſa propre langue, qui fait les deſcriptions les plus vives de la Nature qu'il n'a jamais vuë? . . . . . Quel Litterateur ignore les Oeuvres de Mr. Hume & ne les exalte pas? Qui pourrait ſe laſſer de lire ſes Hiſtoires? . . . mais que n'a-t-il joint le zele pour la Religion à tant de qualités ſublimes? . . . . . Mr. Robertſon autre Hiſtorien Ecoſſais qui a placé dans un ſi beau jour, l'Hiſtoire ancienne d'Ecoſſe & les plus beaux traits de la moderne, peut-il être aſſez loué?

Le dernier Tableau que présente Mr. Denina est celui de la Litterature Allemande. Pourquoi l'a-t-il fait si court ? Il passe trop rapidement sur ses premiers âges. On dirait qu'il est fatigué & qu'il se hâte d'arriver au bout de la carriere. Aujourd'hui les Allemands peuvent aller de pair avec les peuples les plus savans de l'Europe. M. M. Klopstock & Gesner génies admirables pour trouver du grand & du neuf dans les sujets les plus usés & les plus stériles, se sont ouvert une route nouvelle pour rendre hommage à l'Eternelle Vérité. Quels ouvrages que la Messiade & la Mort d'Abel ? que de légeretés & de graces dans les Idylles de Gesner ! ..... Que n'aurait-on point à dire du grand Haller, Médecin & Philosophe d'une étonnante profondeur, Poëte moral, sublime, délicat, qui parait égaler en même tems Boerhaave & Pope &c. d'un Rabener, d'un Canitz, Uz, Gellert, Kleist, Lessing, Hagedorn &c.

Nous nous sommes un peu étendus sur cet Ouvrage, parce qu'il est surtout analogue au titre de nos feuilles, & que d'ailleurs ces sortes de sujets se relisent toujours avec un nouvel intérêt ?

---

§. LXXIV.

OEUVRES de Mr. S. GESNER, *traduit de l'Allemand par* Mr. HUBER, en 3 Tomes, in-8°. 1769.

A Zurich, chez Orell, Gesner & Comp. *On peut aussi se pourvoir de ce Livre, chez* Fr. Grasset & Comp. *Libraires à Lausanne.*

Ce serait une chose bien superflue, de faire ici l'histoire & l'éloge de l'illustre Auteur de cet ouvrage. Qui est ce qui, pour peu qu'il soit versé dans l'étude des Belles Lettres, ne le connait depuis longtems? Peintre & Poëte né, ses poësies sont, au jugement des connaisseurs les plus clairvoyans, autant d'originaux que de chefs-d'œuvre. Mr. Huber fit aux Français un présent de bon goût, par l'élégante Traduction de ces belles pieces, qu'aucun lecteur, qui éprouve les tendres sentimens de la nature, & qui a du penchant pour la vertu la plus humaine & la plus épurée, ne peut lire sans en être délicieusement émû & exstasié. L'imagination vive & féconde de notre Poëte est toujours guidée par le bon sens le plus éclairé. Naïveté, aimable simplicité, candeur, innocence, tendresse, bienfaisance, épanchement de cœur, amour désintéressé, pureté des mœurs, noblesse de sentimens . . . . . voilà les traits distinctifs, qui regnent par tout dans ces ravissantes poësies, dont le premier Tome contient:

La mort d'Abel. Poëme épique, tiré de l'Ecriture Sainte. C'est ici où l'Auteur fait le plns heureux alliage de la Poësie avec les faits consacrés par les livres saints, & dont l'effet naturel est, d'éclairer l'entendement, de corriger les affections

vicieuſes du cœur, de rendre les hommes vertueux, & ſenſibles pour le vrai beau.

D a p h n i s. Poëſie paſtorale des plus délicates, & d'invention nouvelle. Tout y reſpire la tendre nature, & la véritable grandeur d'ame.

L a N u i t. Peinture raviſſante, qui reſpire l'amour. C'eſt un badinage lumineux & innocent d'un bel eſprit.

Le ſecond volume contient des

I d y l l e s, compoſées dans le goût de Theocrite. Notre Poëte y peint un repos tranquille, & un bonheur doux, ſans trouble, & qui doit plaire à tous les cœurs bienfaiſants.

E v a n d r e & A l c i m n e, Paſtorale. Cette fiction de nouveau goût doit intéreſſer & charmer tous ceux qui ſont doués de bon ſens, & qui aiment dans la façon de vivre & dans les mœurs ce qui eſt aiſé, ſimple & d'après nature... L'Etiquette de Cour, la parure, la magnificence, le faſte des Cérémonies . . . . y ſont repréſentés dans tout leur ridicule.

E r a s t e. Piece de Théatre d'un goût exquis, ſoit qu'on y regarde le moral ou le pathétique. Une pauvre & vertueuſe famille devient enfin heureuſe & riche. Un très-honnête homme devient par un coup de deſeſpoir, & une ſeule fois dans ſa vie, petit fripon; mais (qu'on pardonne cette expreſſion!) d'une maniere ſi aimable & ſi attendriſſante, que le Spectateur émû eſt tenté à ſouhaiter, qu'il y eût au monde beaucoup de tels fripons!

Le dénouement est intéressant pour tout bon cœur, & consolant pour la vertu, qui après de rudes épreuves est récompensée.

TABLEAU DU DELUGE. Fiction attendrissante & religieuse.

LE PREMIER NAVIGATEUR, en deux chants. Cette piece est de très belle invention & toute originale. Un amour vertueux y est couronné.

L'Edition de cet ouvrage, qui se vend dans notre maison, est des plus belles, on peut la considérer comme un chef-d'œuvre: elle est enrichie de frontispices gravés, de vignettes, de fleurons & autres ornemens en très grand nombre, dessinés par l'Auteur même, & d'un goût admirable. Le prix est de L. 4 de Suisse, ou L. 6 de France en feuilles.

---

§. LXXV.

OEUVRES *choisies de* Bernard de la Monnoye, *de l'Académie Française, en cinq volumes in-8°, ou en trois volumes in-4°; & nouvelle édition des Bibliotheques Françaises* de la Croix-du-Maine & de du Verdier, *enrichie des observations historiques & critiques de Bernard de la Monnoye, auxquelles on a joint diverses remarques de Mr. le Président Bouhier, de Mr. Falconnet & de quelques autres gens de Lettres, en quatre volumes in-4°, proposées par souscription aux conditions portées*

par le prospectus *qui se distribue à Paris*, *chez* Saugrain le jeune, *Libraire*, *quai des Augustins*, *&* Des Ventes de la Doué, *aussi Libraire*, *rue S. Jacques*, *vis-à-vis les Colleges.*

Bernard de la Monnoye était un bon Poëte, un critique judicieux, un Littérateur estimable. Tous les Bibliographes de son tems le consultaient comme leur oracle, parce qu'il joignait à un jugement sûr une connaissance unique de toutes les anecdotes littéraires. Aucune ne lui échapait. L'Edition que l'on prépare de tous les ouvrages manuscrits & imprimés de ce Littérateur illustre ne peut donc manquer d'être accueillie. Cette édition sera augmentée de plus de cinq cens morceaux neufs, & sera exécutée sur du beau papier. Les Libraires Associés en feront tirer un petit nombre *in*-4. sur papier fin avec le portrait de l'Auteur, & un frontispice allégorique pour les souscripteurs amateurs de belles éditions.

---

§. LXXVI.

ETAT MILITAIRE DE FRANCE *pour l'année* 1769. *Onzieme édition augmentée de différens détails sur la Gendarmerie & les Maréchaussées. Par Messieurs de* Montandre *&* de Roussel; volume *in*-12. *petit format.* Prix 3 liv. relié. A *Paris*, *chez* Guillyn, *Libraire*, *quai des Augustins*, *au Lys-d'or*.

L'utilité de cet ouvrage est connue; la nouvelle édition a été faite avec beaucoup de soin.

§. LXXVII.

L'ALMANACH DE TOUT LE MONDE, *ou le Calendrier des Fous, dédié au Public. A Paris chez Lejay, quai de Gesvres.*

L'Auteur dans la Préface de son Almanach traite assez mal le Public à qui il dédie son calendrier ; il se flatte sans doute que ce Public entend la plaisanterie.

§. LXXVIII.

ALMANACH SOUS VERRE, *connu sous le nom d'Almanach des Associés, ou de l'Avant-coureur, pour l'année* 1769. *A Paris*, *chez* F. G. Deschamps, *Libraire ; au bas de la rue Saint Jacques, à l'enseigne des Associés.*

Cet Almanach est augmenté d'une notice curieuse qui rappelle les découvertes, inventions ou expériences nouvellement faites dans les sciences, les arts, les métiers, l'industrie, tirées de l'Avant-coureur &c. Le même Libraire vend l'*Almanach des Dames* & toutes sortes d'Almanach, soit montés, reliés ou non reliés.

§. LXXIX.

ALMANACH HISTORIQUE, *ou Calendrier d'Anjou pour l'année* 1769, *augmenté des circons-*

tances principales du fameux passage de Venus sur le disque du soleil le 3 Juin 1769, & autres observations curieuses. A Angers, & se trouve à Paris, chez Guillyn, *quai des Augustins ; prix* 12 *sols.*

---

§. LXXX.

ARTS.

L'ART D'ECRIRE *démontré par des principes approfondis & développés dans toute leur étendue, ouvrage dans lequel après avoir donné des moyens assurés pour faciliter les progrès de cet art on a joint des modeles qui renferment les diverses écritures pratiquées actuellement en France, par Mr.* Bedigis, *Expert Ecrivain-Juré-Vérificateur, & Membre de l'Académie Royale d'Ecriture de Paris ; à Paris, grand* in-folio ; *prix 9 liv. chez* Butard, *Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques,* Bresson de Maillard, *rue S. Jacques,* Grosey, *Ingénieur-Géographe, rue S. André des Arts ; & l'*Auteur, *rue S. Antoine, vis-à-vis le passage de S. Paul, avec approbation & privilege du Roi.*

La méthode proposée par l'Auteur est une des plus complettes, des plus claires, des plus instructives sur l'art de l'Ecriture, on y donne l'histoire de cet art en France, on y explique les principes qui doivent le perfectionner, on y expose les exemples les plus parfaits & les plus propres à guider

le Maitre & l'Eleve. Cet ouvrage en très grand format contient vingt pages d'impreſſion pour l'explication des regles, & quinze planches gravées pour les démonſtrations.

---

§. LXXXI.

SCIENCES.

Prix propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1770.

L'Académie Royale de Chirurgie propoſe pour le Prix de l'année 1770, le ſujet ſuivant : *Expoſer les inconvéniens qui réſultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & de quelle reforme la pratique vulgaire eſt ſuſceptible, à cet égard, dans le traitement des ulceres.*

Le prix conſiſtera en une Médaille d'or, de la valeur de cinq cens livres, ſuivant la fondation de Mr. *de la Peyronie.* Ceux qui enverront des Mémoires ſont priés de les écrire en Français ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils ſoyent fort liſibles. Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs ouvrages ; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, qualité & demeure ; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la piece ait mérité le prix. Ils adreſſeront leurs ouvrages, francs de ports, à Mr. *Louis*, Secretaire perpétuel de l'*Académie Royale de Chirurgie*, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains. Les étrangers ſont avertis qu'il

ne suffit pas d'acquitter le port de leurs paquets jusqu'aux frontieres de la France ; mais qu'ils doivent commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la frontiere jusqu'à Paris, sans quoi leurs Mémoires ne seront pas admis au concours. Toutes personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soyent, pourront aspirer au prix : on n'en excepte que les membres de l'*Académie*. La Médaille sera délivrée à l'Auteur même qui se sera fait connaitre, ou au porteur d'une procuration de sa part ; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire. Les ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1769, inclusivement ; & l'*Académie*, à son Assemblée publique de 1770, qui se tiendra le Jeudi après la quinzaine de Pâque, proclamera celui qui aura remporté le prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donnerait tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par Mr. *de la Peyronie*, une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens étrangers ou régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage sur quelque matiere de Chimie que ce soit, *au choix de l'Auteur* ; elle adjugera ce prix d'émulation le jour de la séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1769. Le même jour, elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement regnicoles, qui auront fourni dans le

cours de l'année 1769, un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.

---

§. LXXXII.

LA FAUSSE DELICATESSE, *Comédie en cinq Actes en Prose traduite de l'Anglais. Jouée pour la premiere fois sur le Théatre Royal de Drury-Lane, en Février* 1768, *à Paris, chez la Veuve* Duchesne, *Libraire, ruë Saint Jacques, au dessous de la Fontaine S. Benoit, au Temple du Goût.*

Cette Comédie qui est de Mr. *Hugh Kelli*, a été reçue avec beaucoup d'applaudissemens; & elle méritait ces succès par la peinture naïve des mœurs qu'elle présente, & par les sentimens estimables dont elle est remplie. Des trois unités de temps, de lieu & d'action, Mr. Kelli n'a observé dans sa piece que la premiere. Mais lorsqu'un Auteur dramatique a sçu plaire, les Spectateurs Anglais ne songent pas à le chicaner sur la route qu'il a prise. Au reste c'est moins une fausse délicatesse, qu'une délicatesse louable à bien des égards qui fait le sujet de ce drame. Lady Betty & Miss Marchmout n'osent avouer les intérêts de leurs cœurs, &, comme le dit Cecil un des Acteurs de la piece, il faut user de violence pour les faire consentir à se rendre heureuses.

§. LXXXIII.

Les Cerises *& la double méprise, Contes en vers, avec une jolie Estampe où est représenté le sujet du premier Conte. A la Haye* 1769.

Ces Contes paraissent être de la muse riante & facile qui a tracé ceux d'*Alphonse & de l'Isle Merveilleuse.* Le sujet du Conte des *Cerises* est tiré du *moyen de parvenir.* Si on objecte à l'Auteur que ce sujet n'est pas neuf, & qu'il avait déja été traité en vers par Mr. l'Abbé de *Grecourt*, il répondra par ce vers de son Conte : *créer fatigue, & polir nous amuse.*

§. LXXXIV.

La France Ecclesiastique *pour l'année* 1769, *ou état présent du Clergé Séculier & Régulier; contenant la Cour de Rome, les Archevêques & Evêques du Royaume; leurs Vicaires généraux; leurs Officiaux; les dignités des Eglises Cathédrales; les Abbayes Commendataires & Régulieres; les Supérieurs Généraux & Provinciaux des Ordres Religieux; le Clergé de Paris & celui de la Cour. Troisieme édition; volume* in-12. *petit format; prix* 3 liv. *broché.* A Paris, *chez* G. Desprez, *Imprimeur du Clergé de France; la veuve* Duchesne, *Libraire, rue S. Jacques.*

Cette nouvelle édition mise dans un nouvel ordre, avec tous les changemens survenus pendant l'année 1768, est augmentée des Prieurés à nomination Royale, avec les noms des Titulaires.

---

§. LXXXV.

ESSAI DES POESIES SUISSES &c. *Chez Mrs. Fuesslin & Comp. Libraires à Zurich.*

Ils annoncent cette édition comme la plus complette : on y a inséré des Pieces que Mr. DE HALLER avait supprimées, & qu'il jugeait peu digne d'être conservées. Il parait qu'il pensait beaucoup mieux assurément que les Editeurs, qui par une idée peu réfléchie, ont imaginé qu'il serait plus agréable de renvoyer à la fin du recueil, & d'entasser toutes les notes qui étaient & qui devaient être au bas des pages. Cela fait qu'il s'en faut bien que cette édition soit aussi complette qu'on l'annonce.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 7. *Mars.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ¼
Lyon à vuë		166 ¼	
Lyon payement			166 ¾
Nuremberg.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort	à 14 j. de vuë		
Amsterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois		52 ⅞	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ½
Genes	à 8 j. de vuë	- - -	93 ⅞
Livourne	à 8 j. de vuë	- - -	95 ⅞
Milan	à 8 j. de vuë	- - -	96 ¾
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. XII.

Du Lundi 20. Mars 1769.

§. LXXXVI.

Suite de l'Extrait de l'Etat de la Corse par Mr. BOSWELL, *Tom. II.* A Lausanne, chez *Fr. Grasset & Comp.*

Le second volume de cet ouvrage commence par l'article de la RELIGION. Les Corses sont zèlés Catholiques, mais peu disposés à subir le joug de l'Eglise. Leur fermeté à cet égard a paru dans les démèlés que le Gouvernement National a eu avec leurs Evêques. Ces Prélats dévoués aux Génois ne résidants plus dans leurs Dioceses, & ne prèchants que la Doctrine de l'esclavage, furent interdits par le Gouvernement National, & privés des Dixmes qu'ils percevaient; tandis que le Pape de son côté envoyait l'Evèque de Segni en qualité de Visiteur Général pour les remplacer dans leurs fonctions. La République de Gè-

nes publia un Edit par lequel elle offrait ſix mille Ecus Romains à qui pourrait le ſaiſir ; mais la Régence Corſe vengea l'honneur du St. Siége, en condamnant cet Edit à être laceré par la main de l'exécuteur, & brulé à Corte ſous la potence, comme attentatoire & ſéditieux. Les Dixmes furent dès-lors conſtamment attribuées & payées au Corps de l'Etat pour les beſoins du Gouvernement. Les Corſes loin d'en murmurer applaudirent à cette vigoureuſe conduite.

On trouve dans l'Isle de Corſe 65 Couvents de Moines Mendians, 2 Colleges de Jéſuites, 2 Couvents de Dominicains, 5 de Servites & un de Miſſionnaires : mais pas un ſeul Couvent de femmes, & cela par une raiſon de politique Genoiſe, pour diminuer la population & affaiblir les familles Nobles.

Mr. B. ne quitte pas ce ſujet ſans rendre le témoignage le plus glorieux, aux mœurs, à la pieté & au patriotiſme des Moines & du Clergé Corſe.

L'Auteur paſſant au Militaire nous dépeint la Milice Corſe comme intrépide, & exercée aux armes dès le berceau par des *Capitaines d'Armes*, qui en tout tems ſont prêts à fournir au Général le nombre de ſoldats qui leur eſt demandé. Quoiqu'il n'y en ait que 500 de payés pour la garde du Général &c. tous ont la même ardeur pour être employés. PAOLI a imaginé un moyen admirable d'exciter l'émulation en ordonnant à tous les Curés de Paroiſſe de tenir Régiſtre de tous ceux qui

feraient ou auraient été, [depuis 1729] tués ou bleſſés au ſervice de la Patrie. Mr. B. décrit leur habillement & leur armure qui leur eſt particuliere, & qui ſubſiſte dès les tems les plus anciens. Les forces maritimes de l'Isle ſont encore peu conſidérables; mais elles prennent déja de l'accroiſſement, de même que le Commerce auquel les divers produits de l'Isle ont dequoi fournir abondamment.

Des vins exquis dont pluſieurs égalent ceux de Malaga & de Syracuſe; l'exportation des huiles qui eſt allée dans une ſeule année à 2. 500000 Liv. de France, & celle des Marons à plus de cent mille Ecus. Les fruits méridionaux comme les olives, les oranges & citrons, le miel qui y abonde & par la même la cire, les cuirs, les marbres, les jaſpes, les criſtaux, le corail, & bien d'autres choſes utiles ou agréables, jointes aux vaſtes forêts qui leur donnent le plus beau & le plus excellent bois pour la conſtruction des vaiſſeaux, ouvrent la plus riante perſpective aux vuës d'un riche commerce. Les grains y ſont de la meilleure qualité, & l'agriculture ſera bientôt pour eux une ſource de proſpérité dès que la paix leur permettra de s'y appliquer. Le Conſeil Suprême a établi des Inſpecteurs dans chaque Province pour animer cet intéreſſant objet; & des Conſuls pour veiller à l'avancement du commerce. Les vivres y ſont pour l'ordinaire à très bas prix, ce qui eſt extrêmement favorable aux manufactures.

L'Etat des Sciences ne peut être que bien faible chez un peuple qui a toujours été occupé à se défendre : mais enfin les ténebres vont se dissiper par les soins du sage PAOLI ; & par l'Université qu'il fonda à *Corte* vers la fin de l'année 1764. On peut d'autant plus s'en promettre un heureux succès que le génie vif & intelligent des Corses les rend propres à tout ce qu'ils font, ils le font très bien. On y a déja une Imprimerie, qui ne roule encore, à la vérité, que sur des Manifestes, des Calendriers & des Gazettes purement nationales ; mais qui ne tarderont pas à s'exercer sur des objets plus importans.

L'Auteur s'arrête ici à considérer le génie & le caractere de ce peuple, en examinant ce qu'en dit *Pierre Cyrnæus* un de leurs Auteurs, & en comparant les jugemens que STRABON & DIODORE DE SICILE en ont porté. Il est aisé d'en recueillir, que les Corses n'étaient féroces & intraitables que pour ceux qui voulaient injustement les assujettir ; sans quoi ils eussent été & seraient encore aussi bons & aussi sociables vraisemblablement que les autres hommes. Ils sont naturellement vifs & sensibles, avec un tour d'éloquence qui leur est propre, libre & fiere, comme leur courage, qui est également ardent & intrépide.

Les Corses ont tous beaucoup de gout pour les Arts, & réussissent très bien en Musique & en Poesie. Leur langage est un très bon Italien, un peu mé-

lé de l'Idiome Génois. Dans leurs bouches & dans leurs écrits, il eſt mâle & énergique, comme leur conduite.

Quánd à leurs mœurs, ils ſont extrêmement ſobres; leur morale eſt ſévere, & leur vie chaſte. Le mariage y eſt très honoré, & la licence toujours punie. Si l'aſſaſſinat a été fréquent chez eux, s'ils ont paſſé pour vindicatifs, c'eſt une ſuite du ſoin que prenaient les Génois d'y fomenter l'eſprit de parti, & de diviſer les familles par de cruelles animoſités.

Les Corſes ſont très actifs à la guerre, & très indolens chez eux; très reſſemblans à cet égard aux Germains, dont TACITE dit qu'ils étaient également *amis de l'oiſiveté, & ennemis du repos*; ce qui revient à l'obſervation de Mr. DE MONTESQUIEU que toutes les nations fieres & orgueilleuſes ſont indolentes. Les Eſpagnols en ſont un exemple. Les Corſes aiment à être couchés ſur l'herbe, ou à ſe raſſembler en hyver autour d'un bon feu, en racontant leurs exploits.

Le caractere général de cette nation conduit Mr. B. à des caracteres particuliers, & ſurtout à celui du Signor CLEMENTE DE' PAOLI, ſimple, religieux; d'un grand poids dans le Conſeil & d'une bravoure à toute épreuve.

Les Corſes ſont généralement d'une petite ſtature, mais endurcis à toutes les fatigues. Le nombre des habitans eſt calculé à 220000 ames, & à 40 mille hommes de bonnes troupes. On a compté

qu'en 40 années du Gouvernement Génois, l'Isle avait perdu par les assassinats ou autres causes 28 mille hommes, & qu'en 47 années de guerre, elle n'en a perdu que 10 mille, compris ceux qui avaient quitté le Pays, ce qui prouve qu'ils savent se réunir au besoin, & que la guerre leur fait moins de mal que la tyrannie. Du nombre ci-dessus, on escompte 25 mille ames dans la partie soumise aux Génois. Mr. B. juge peu probable que la République puisse jamais réduire une nation si considérable & des hommes de cette trempe. Ils y perdront peu selon lui, parce qu'elle leur coute prodigieusement, sans qu'ils en retirent aucun avantage réel; à moins qu'ils ne comptent pour beaucoup le titre de Rois de Corse, & qu'ils ne pensent comme une Dame Génoise qui apprenant qu'il y avait encore quelque lueur d'espérance, s'écria dans un transport de joye; *Dieu merci, nous sommes donc encore un peu Reines.* . .

Dans le tems que Mr. B. écrivait cette Relation, ces braves Insulaires entreprirent de conquerir l'Isle de *Capraja*, qu'on estime être de 15 mille en circuit, & située à 25 milles du Cap Corse, elle est peuplée de plus de 3000 habitans, très bons mariniers, & très enclins à secouer la domination des Génois. Il fallut faire le siege de la Citadelle, qui fut obligée de se rendre le 24 May 1764, malgré toute la résistance des Génois qui y avaient envoyé des troupes choisies, sous le commandement du Valeureux Senateur *Augustin Pinello*, & du Colonel *Antonio Matra*.

Comme l'on a ſouvent donné l'épithete de rebelles aux Corſes, on verra à la fin de cette ſeconde partie avec quelle noble fierté cette injure eſt repouſſée par un Ecrivain de la Nation.

Cinq Manifeſtes ou pieces d'Etat en font la cloture. On lira avec intérêt, avec quelle force & quelle modération ce peuple y maintient la juſtice de ſa cauſe.

Le voyage de Mr. *Boſwell* en Corſe fait une piece à part, qui fera un très grand plaiſir aux curieux, ſurtout à ceux qui cherchent ces détails intéreſſants de la vie privée d'un grand homme qui en font connaître le caractere.

Ce fut en Septembre 1764 que Mr. B. y paſſa avec de bonnes recommandations. Il y ſéjourna juſques à la fin de la même année, & mit à profit tous les momens pour étudier la Nation, ſes principaux Citoyens, & ſurtout le célebre PAOLI, avec lequel il eut le bonheur de ſe lier étroitement, & de recueillir tous les jours de nouveaux traits qui faiſaient briller ſes talens & ſes vertus.

Mr. BOSWELL ſe prépara à quitter l'Isle vers la fin du mois de Décembre & ſe rendit pour cet effet de Corte à Baſtia avec une lettre du Général PAOLI pour Mr. *de Marbœuf* qui y commandait. Il y tomba malade & y éprouva tout ce que la politeſſe Françaiſe a d'aménité & l'hoſpitalité d'affectueux & de bienfaiſant.

Cet ouvrage n'eſt point ſuſceptible d'extrait, & le lecteur perdrait beaucoup de ne pas le lire en entier.

Les amateurs des belles éditions originales ne manqueront pas de donner à celle-ci une préférence qui lui eſt duë, & ſurtout ſur la mauvaiſe contrefaçon qu'un Imprimeur de Geneve a annoncée en dernier lieu ſur la Gazette de Berne, uniquement pour ſatisfaire ſa cupidité; ce qui d'ailleurs eſt contraire à la bienſéance que les Libraires voiſins ſe doivent entr'eux, & que nous avons toujours obſervée, non ſeulement avec les Libraires de Geneve, mais encore avec tous ceux du Pays, même de Lyon, & d'autres villes de France.

---

§. LXXXVII.

Saggi per ſervire alla ſtoria dell-Uomo, c'eſt-à-dire, Eſſai pour ſervir à l'hiſtoire de l'homme, par *Mr. Paul* ZAMBALDI, in-8°. Tome Ir. de 228 pages, le Tome 2d. de 150 pages. *A Veniſe chez Ant. Zatta.*

Le but de l'Auteur eſt de faire comprendre comment l'amour propre, ou l'inſtinct qui porta l'homme à la recherche des jouiſſances, joint à la conſtitution de ſa nature & des choſes qui ſont autour de lui, & aux rapports qui les uniſſent à lui pour une certaine fin, ont pû exciter les puiſſances de ſon ame, de maniere à faire que non ſeulement elle s'élevât au degré de perfection où elle eſt parvenuë dans l'homme fait, mais de plus qu'il y eût tant de différences de caracteres d'homme à homme, & encore de nation à nation. Dans cette vuë, il fait l'énumération des diverſes facultés de l'ame humaine, & il fait voir comment l'inſtinct de l'amour propre a pû développer chacune d'elles l'une

après l'autre. De-là il parcourt les causes des différentes modifications de l'entendement & de la volonté. Ces causes sont, le corps, auquel l'ame est unie, & en particulier les fibres sensibles; le tempéramment, le climat, l'âge, & autres pareilles causes physiques. L'éducation, la religion, les loix, & les formes de gouvernement, sont les causes morales, ou du genre de celles qui agissent immédiatement sur l'entendement & sur la volonté. Il considere ensuite les rapports qui lient les hommes entr'eux; les conséquences de ces rapports dans l'état de nature; les obligations qui en résultent dans celui des différentes especes de societé, & sous les gouvernemens, selon leurs différentes formes; l'origine des loix & de la morale: puis il fait des considerations sur la religion, sur les différentes branches de l'idolatrie, sur la révélation & sur les objets qui y ont rapport. On voit que l'Auteur a lû sur ces matieres ce qu'il y a de mieux écrit; & il dit lui-même, que dans ses recherches il a pris pour guides M. M. Bonnet & Condillac: mais on voit bien aussi qu'il ne les a pas suivis en aveugle, & qu'il a eu les yeux ouverts, pour s'écarter de ses guides quand il a cru devoir le faire. Mais le principal mérite de cet ouvrage est de réduire en un systeme complet les diverses parties de ce qui en fait la matiere, lesquelles ont été traitées, celle-ci par un auteur, celle-là par un autre, & sous des points de vuë différens.

§. LXXXVIII.

Franc. Josephi Desbilionis S. J. FABULÆ ESOPICÆ *curis posterioribus omnes fere emendatæ:* c'est-à-dire, *les Fables du P. Desbillons Jésuite, à l'imitation de celles d'Esope, & retouchées presque toutes par Mr.* VERHLST, *in*-8°. 2 *vol. avec fig., à Manheim, de l'Imprimerie de l'Académie* 1768, *& se vend à Lausanne, chez* Fr. Grasset & Comp. L. 8.

Ces fables au nombre de 530 offrent aux jeunes lecteurs une agréable varieté: la narration en est simple & naturelle, & leur brieveté ne plait pas moins. A cet égard elles sont bien marquées au coin de Phedre. Mais le sont-elles assez pour faire mettre le Pere Desbillons au rang de ce que l'on nomme les *Classiques*? C'est ce que pourraient lui contester les personnes qui ont une idée précise du sens que l'on attache à ce terme.

Ces fables ont paru d'abord à Paris en 1754, puis en 1756, & enfin en 1760. Cette troisieme édition, qui fut faite chez Barbou renferme cinq livres ajoutés aux cinq des précédentes; & dans celle que nous annonçons ici, ce nombre de livres est accru de cinq autres, & celui des fables l'est de plus de 170 tirées de fabulistes tant anciens que modernes: il y en a de l'invention de l'éditeur, ou qui du moins sont des imitations de divers apologues dont quelques uns à la vérité, ont perdu beaucoup à être ainsi travestis.

§. LXXXIX.

Histoire Naturelle.

Dans un mémoire qui fait partie du recueil de l'Académie des Sciences, pour l'année 1736; Mr. Dufay rapporte plusieurs expériences qu'il a faites pour prouver que la rosée vient de la terre, & que la liqueur que l'on voit le matin en petites gouttes sur les plantes a passé dans l'intérieur de ces mêmes plantes. Le P. *Cotte* a voulu s'assurer de cela par lui-même, & sa vue se promenant sur les plantes qu'il pouvait employer, elle se fixa sur un végétal d'une configuration singuliere. C'étaient deux artichauds réunis en un, & qui formaient, ce qu'on appelle *gemelle* à l'égard des fruits.

Le P. *Cotte* l'ayant coupé, pour le faire servir à son expérience, le mit dans son cabinet sur une tablette, & le couvrit d'une cloche de verre. Le lendemain il le trouva tout couvert de rosée, aussi bien que les parois intérieures de la cloche de verre. Cette rosée se dissipait pendant la journée, & la même observation fut répétée pendant cinq ou six jours, c'est-à-dire, tant que l'artichaud ne fut pas flétri. Elle prouve que la terre ne contribue point toute seule à la formation de la rosée qu'on remarque sur les plantes, au moins à l'égard de celles qui, comme l'artichaud, contiennent beau-

coup de ſeve. On pourrait donc penſer, dit le P. *Cotte*, que cette roſée ſe forme ſur les plantes, à peu près de la même maniere que cette eſpece de manne qu'on trouve ſur les feuilles de divers arbres, tels que l'érable, le tilleul &c.

---

§. XC.

*Les Loiſirs de Mr. de C***, nouvelle édition augmentée, 2 vol. in-12. petit format. A la Haye, chez* Neaulme & Compagnie; *& ſe vend à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, ruë Chriſtine, près la ruë Dauphine* 1769.

Cette ſeconde édition ſera ſans doute accueillie avec autant d'empreſſement que la premiere. Elle le mérite par les additions dont elle eſt enrichie. A la ſuite des Poëſies fugitives, Mr. de C*** a fait imprimer un recueil de Lettres où l'on trouve quelques anecdotes. Celles qui regardent les hommes célebres ne peuvent manquer d'intéreſſer. Le Maréchal de Villars était chargé à l'âge de 82 ans de commander les armées du Roi dans le Piémont. Avant ſon départ il vint prendre congé de Madame la Ducheſſe la jeune qui ſe nommait Marie. Il lui dit fort galamment qu'il ne voyait jamais Son Alteſſe ſans avoir envie de dire ſon *Ave*. Cette Ducheſſe lui demandant ſon âge, il lui répondit que dans un mois il aurait mille ans. Ce Maréchal devait faire le ſiege de Milan; mais on ſçait que la

mort l'arrêta à Turin. Son Confesseur dans une exhortation lui disait que Dieu lui avait fait de plus grandes graces qu'au Maréchal de Berwich qui venait d'être tué d'un coup de canon au siege de Philisbourg. *Quoi*, répondit le héros mourant, *il a fini de cette maniere ? Je l'ai toujours dit qu'il était plus heureux que moi.*

L'Epitaphe de ce Général se trouve parmi les Poësies fugitives du recueil que nous annonçons.

Ici gît l'illustre Villars,
Qui fut grand conquérant, & politique habile.
Toujours aussi vaillant que l'intrépide Achille,
La victoire en tout tems suivit ses étendards.
Ardent dans les combats, à son Prince fidele,
L'âge ne put jamais mettre un frein à son zele :
Il affronta tous les hazards.
Ses exploits sont gravés au Temple de Mémoire.
Il ne manque rien à sa gloire,
Que d'être mort au champ de Mars.

---

§. XCI.

Avis des freres Reycends, *Libraires, Ruë Neuve, à Turin.*

On imprime à Turin, à nos fraix, un ouvrage très intéressant & nous nous flattons qu'il sera fort bien reçû du Public. Le Titre est, RIVOLUZIONI D'ITALIA, divisées en trois volumes in-4°. qui contiennent 24 Livres : cet ouvrage est imprimé avec la derniere exactitude, & la plus grande

propreté, en très beaux caracteres, tels qu'on les a dans presque toutes les Editions qu'on fait à Turin, où l'Imprimerie est, sans contredit, des plus célebres d'Italie. Mr. CHARLES DENINA (nom fort connu, & fort estimé parmi les gens de lettres) est l'Auteur de cet ouvrage ; qui commence par l'exposition, & la description de la grandeur, & de la décadence des anciens Etrusques, ou Toscans, & parcourant chronologiquement de siecle en siecle tous les évenemens les plus remarquables, qui ont réglé le sort de l'Italie il conduit, en instruisant le lecteur, jusqu'à la conclusion de la Paix de Seville. Peut-être que l'annonce de l'histoire de tant de siecles, réduite en trois seuls volumes fera soupçonner que l'ouvrage soit plutôt un recueil de plusieurs discours académiques, ou de dissertations historiques, qu'une narration complette des Révolutions d'Italie: cependant on peut assurer le Public du contraire. Le Savant Auteur a assemblé, avec tout le soin possible tous les évenemens les plus considérables: il les rapporte avec tant de jugement, d'ordre, & d'exactitude, que quiconque aura lû son ouvrage avec étude & attention, pourra surement se flatter de savoir fort bien l'histoire d'Italie dans toute l'étendue que l'on peut souhaiter. On ne trouvera pas dans cet ouvrage ce que l'on appelle les anecdotes des Villes, des Provinces, des Principautés, des Républiques &c. parce que dans une histoire générale, les histoires secrettes ne peuvent & ne doivent avoir lieu ; & que ceux qui auraient

envie de les apprendre, peuvent satisfaire leur curiosité en parcourant les chroniques particulieres des Pays & des Nations, n'y ayant peut être pas en Italie une Ville tant soit peu connuë, qui n'aye ses annales, ses descriptions, ses mémoires &c. par où l'on peut suppléer à tout ce qui manque indispensablement dans l'excellent ouvrage de Mr. DENINA. Excellent, dis-je, de l'aveu de plusieurs Savans, qui en ayant lû le premier volume, avouent qu'il est impossible d'écrire mieux l'histoire des REVOLUTIONS D'ITALIE, surtout si l'on remarque que l'Auteur a été obligé de parcourir & de consulter une foule presque innombrable d'écrivains de tout genre, de tout âge, de différent stile, de différentes opinions, & de maximes fort souvent les unes opposées aux autres, de les concilier, de les choisir, & de les adopter selon les regles du bon sens, de la vraisemblance, & de la critique. Dans un ouvrage de ce genre on ne peut gueres se dispenser d'y ajouter des notes: l'Auteur en a donc placé quelques unes au bas de la page: quoiqu'elles ne soyent pas toujours néceſsaires, elles sont par tout fort utiles, & très judicieuses. Les documents, & les matériaux dont est composée son Histoire, sont tirés des meilleurs écrivains, & des historiens les plus célebres. En un mot cet ouvrage est très digne à tous égards d'être lû, surtout de ceux qui comprennent combien il est honteux & ridicule d'ignorer l'histoire de la Patrie; d'autant plus que celle d'Italie a fourni en tout

tems & en tout lieu des évenements de la derniere importance tout-à-fait extraordinaires, & tels enfin qu'un Citoyen Philosophe devrait avoir toujours présents à son esprit.

On les vend chez les FRERES REYCENDS, *Libraires, Rue Neuve à* TURIN : *le volume 6 L. 7 s. Monnaye de Piémont, chaque volume broché avec son titre d'une façon particuliere.*

On en trouvera des Exemplaires à LAUSANNE, *chez* FRANÇOIS GRASSET & Comp.

A PARIS, *chez* Durand, *Libraire.*

A ROME, *chez* Bouchard & Gravier.

A NAPLES, *chez* Gabriel Roland & fils.

A MILAN, *chez les* Freres Reycends, *Libraires, place du Dôme, & chez plusieurs autres Libraires.*

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 14 *Mars.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ½
Lyon à vuë			166 ⅔
Lyon payement			
Nuremberg.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg	à 14 j. de vuë	128 ½	
Francfort	à 14 j. de vuë		
Amsterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois		53	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	85 ½
Genes	à 8 j. de vuë	- - -	93 ⅞
Livourne	à 8 j. de vuë	- - -	95 ⅞
Milan	à 8 j. de vuë	- - -	96 ¾
Louis d'or neuf		14. 10.	

GAZETTE
LITTERAIRE ET UNIVERSELLE DE L'EUROPE.

N°. XIII.
Du Lundi 27. Mars 1769.

§. XCII.

ALBERTI V. HALLER *Præsidis Societatis Reg. Scient. Gotting. Sodalis Acad. Reg. Scient. Parif. &c. Operum anatomici argumenti minorum Tomus secundus, ejusdem operis Tomus tertius : accesserunt opuscula Pathologica aucta & recensa.* ibid. 1768. 388. pag. *Lausannæ, sumptibus Francisci Grasset & Socior.* 1767. 4°. *fig.* 600 *pag.* C'est-à-dire, Opuscules Anatomiques de M. de Haller. Tom. 2e. & 3e. auxquels on a joint ses Opuscules Pathologiques revus & augmentés. *Le prix de cet Ouvrage complet, en trois Tomes, formans 5 vol. remplis de figures, est de L.* 24.

Nous avons donné une idée de la nature & du mérite de ce précieux recueil dans le compte que nous avons rendu du premier tome. Ces deux derniers ne sont ni moins intéressants, ni moins dignes de leur célebre Auteur.

Outre quelques pieces peu fuſceptibles d'extrait fur les vaiſſeaux feminaux, fur la membranne moyenne du fétus, le rapport de l'ouverture d'une femme enceinte & deux différentes planches de l'uterus, dont l'une eſt fupérieurement gravée; on retrouve au commencement du fecond volume, la diſſertation fur les Hermaphrodites qui avoit paru dans le 1er Tome des Mémoires de la Societé de Göttingue. M. de Haller, à l'occaſion d'un belier crû hermaphrodite, dont il donne la deſcription, & après avoir rapporté quelques obſervations femblables qu'il a été à portée de faire, foit fur des hommes, foit fur des animaux, avec un précis de celles qu'on trouve dans les principaux Auteurs, examine cette queſtion, s'il y a dans l'eſpece humaine & parmi les quadrupedes, des individus qui réuniſſent réellement en eux les organes eſſentiels de la génération propres aux deux fexes. Cette réunion parait peu probable, ou du moins extrêmement difficile, fi l'on conſidere l'appareil de chacun de ces organes & le peu d'étendue de la place qui devrait les contenir. Si l'on conſulte les faits, la plûpart des prétendus hermaphrodites n'ont réellement qu'un fexe, auquel une conformation vicieuſe ou l'exceſſive grandeur d'une partie ajoute l'apparence extérieure & imparfaite de l'autre fexe. Tels étaient ceux que Mr. de Haller a vus, & les fujets d'un grand nombre d'obſervations paralleles que ce Savant rapproche des fiennes. Il ne croit cependant pas qu'on puiſſe fe refuſer abſolument au

poids de quelques relations bien faites & de bonne main qui rendent probable l'exiſtence des vrais hermaphrodites quoique exceſſivement rares; & il indique à la fin de ce mémoire les marques auxquelles on peut reconnaitre le vrai ſexe d'un faux hermaphrodite, en même tems qu'il reclame les droits de l'humanité en faveur de ces malheureux, déja aſſez diſgraciés de la nature, contre les traitemens injuſtes auxquels ils ont été expoſés dans les ſiecles d'ignorance & de ſuperſtition.

Les Mémoires ſur la formation du cœur dans le poulet ſe retrouvent auſſi dans ce Volume, mais conſidérablement augmentés. Les Obſervations du célebre Malpighi laiſſaient de grandes obſcurités ſur la formation de cet organe. On ſait que dans les oiſeaux, ainſi que dans l'homme, le ſang verſé par la veine cave dans le ventricule droit du cœur ne parvient à l'aorte qu'après avoir circulé dans le poûmon, où il eſt porté par l'artere pulmonaire & d'où il revient par la veine de même nom dans le ventricule gauche. Mais ſelon la deſcription de Malpighi, le cœur n'eſt dans le fétus du poulet qu'un canal continu, qui a d'abord la forme d'un demi anneau, puis d'un lacs replié ſur lui-même, & qui enfin parait diſtingué en diverſes parties ſéparées par des étranglements: nulle mention du poûmon & de ſes vaiſſeaux. Comment donc ce nouvel organe vient-il s'unir au cœur? Comment le ſang paſſe-t-il immédiatement du ventricule droit dans le gauche par un ſimple canal ſans veſtige de

poûmon? & comment à ce ſyſtême de circulation ſuccéde celui qui a lieu dans l'animal reſpirant? Telle eſt l'énigme que préſentaient les obſervations de Malpighi & que perſonne après lui n'avait expliquée. Mr. de Haller entreprit de la réſoudre. Et qui pouvait mieux y réuſſir qu'un Obſervateur accoutumé à interroger la nature comme elle veut l'être? Le fruit de ſon travail a été non-ſeulement l'éclairciſſement de cette difficulté, mais il nous a vallu encore la connaiſſance de pluſieurs faits intéreſſants, la deſcription exacte des principaux phénomenes de l'incubation, & des conſéquences phyſiologiques très importantes. Tel eſt l'objet de ces deux mémoires, dont le premier contient le détail des obſervations, & le ſecond en préſente les réſultats raprochés & les conſéquences. Ils ſont aſſez connus par l'édition françaiſe qui parut en 1758 (en 2 Volumes in 12. à Lauſanne chez les Editeurs [illegible] cette feuille, qui en ont encore quelques exemplaires,) pour que nous ſoyons diſpenſés de les analiſer: mais nous devons avertir que leur célebre Auteur a fait dès lors de nouvelles obſervations qui en ont preſque doublé le nombre & qui en augmentant la certitude des faits, l'ont mis en état d'en décrire quelques-uns avec plus d'exactitude qu'il n'avait pu le faire dans la premiere édition: ainſi, par exemple, l'article de la membrane ombilicale eſt travaillé à neuf: il a fait auſſi quelques expériences pour conſtater contre les ob-

jections de M. Wolf, la nature de la figure veineuse du jaune.

Des divers corollaires qui terminent ces Mémoires, nous ne pouvons nous refuser à dire un mot de ceux qui concernent la théorie de la génération. M. de Haller conclut pour *l'évolution*; & les conséquences qu'il tire de ses observations en faveur de cette hypothese, sont d'autant moins suspectes qu'il penchait auparavant pour celle de l'*Epigenese*: il montre que le développement & l'accroissement successif & inégal des diverses parties du germe suffisent pour expliquer les différentes formes du fétus dans le cours de l'incubation; que le moment où une partie commence à être apperçue n'est pas celui de sa formation, qu'elle existait avant que d'être visible; & que par conséquent, de l'apparition successive des parties on ne peut point conclurre qu'elles soient formées successivement par *apposition*. Il y a plus; il résulte des faits observés par M. de Haller que le germe entier existe dans l'œuf avant la fécondation: la continuité des membranes & des vaisseaux du jaune avec les membranes des intestins & de l'œsophage, & avec les vaisseaux & le cœur du poulet, prouve que le fétus & le jaune sont un seul tout organique dont les parties n'ont pu exister que conjointement: or qui ne sait que le jaune existe dans les œufs mêmes inféconds? C'est ainsi que les faits les plus communs peuvent devenir entre d'habiles mains, le germe des plus belles connaissances.

La piece qui ſuit contient des obſervations ſur *l'uterus*, *la conception*, & *le fétus des quadrupedes*, & préſente des faits intéreſſants, entr'autres ſur l'état des ovaires avant & après la conception; ſur l'origine & la nature des corps jaunes qui s'y forment, dont l'apparition eſt toujours poſterieure à la conception, & le nombre en raiſon des fétus, &c.

Ce Volume eſt terminé par le Mémoire *ſur la formation des os*, publié en français en 1758, (chez les Editeurs de cette Gazette, qui en ont encore quelques exemplaires,) mais augmenté dès lors de 63 expériences & de quelques articles nouveaux, entre autres ſur la formation des os plats. Il faut lire dans l'ouvrage même le détail des phénomenes de l'oſſification, & comment dans le corps de l'os, qui au commencement n'eſt qu'une gelée & enſuite un cartilage, paraiſſent ſucceſſivement des fibres oſſeuſes, des lames, des alveoles, des vaiſſeaux, &c. Mr. de Haller conclut de ſes obſervations, contre Mrs. Duhamel & Fougeroux, que l'os ne ſe forme pas par l'endurciſſement des lames du perioſte, & que la cauſe prochaine de l'oſſification parait être l'introduction du ſang dans les vaiſſeaux du cartilage par l'artere nourriciere.

A la tête du troiſieme Volume ſe trouve une diſſertation ſur les monſtres, dans laquelle Mr. de Haller a fondu pluſieurs pieces qu'il avait publiées ſéparément, pour en faire un traité regulier & complet, diviſé en deux livres. Le premier, qui eſt hiſtorique & dans lequel l'Auteur a rapproché de

ſes propres obſervations un précis de toutes celles qui ont été publiées, préſente une énumération méthodique de toutes les conformations monſtrueuſes, rangées ſous diverſes claſſes ſelon que la difformité conſiſte dans la couleur, la ſituation, le défaut de quelque partie, la ſéparation de parties ordinairement unies, la coaleſcence de celles qui ſont ordinairement ſeparées, la confuſion ou la réunion de deux fétus, ou enfin dans des parties ſurnuméraires ou nouvelles. Pour rendre d'autant plus complette l'énumération des conformations monſtrueuſes des corps organiſés, l'Auteur y a joint une courte indication de celles qu'on obſerve dans les plantes, parmi leſquelles elles ſont très fréquentes & très variées. Dans la ſeconde partie, qui eſt phyſiologique, Mr. de Haller recherche à quelle cauſe on peut attribuer l'origine de ces conformations extraordinaires; ſi l'on doit les regarder comme dérivant de la conformation reguliere par des altérations ſurvenues accidentellement au germe; ou ſi l'on doit admettre des germes originairement monſtrueux. Il convient que des cauſes accidentelles peuvent produire certaines difformités dans un germe primitivement regulier, & changer la couleur, la forme, la grandeur & la ſituation de quelques parties: mais il prouve en même tems qu'on ne peut pas attribuer à de telles cauſes toutes les ſtructures monſtrueuſes. Le renverſement de toutes les parties intérieures obſervé dans quelques ſujets d'ailleurs régulierement conformés au déhors, eſt

un de ces cas qu'on ne peut expliquer que dans l'hypothese des germes originairement difformes ; c'est ce qui résulte de l'examen détaillé & aprofondi que fait l'Auteur de l'action requise pour la production accidentelle d'un tel dérangement. Il en est de même des parties surnuméraires. Un sixieme doigt, par exemple, est accompagné d'un os surnumeraire du métacarpe ; il a ses muscles propres qui tirent leur origine du haut de l'avant-bras, ou même de *l'humerus*, ses arteres, ses veines, ses nerfs, dérivés des troncs supérieurs ; disposition qu'on ne saurait attribuer à une cause fortuite & aveugle. Mr. de Haller regarde aussi comme originairement monstrueux les fétus doubles ou demi-doubles. La structure intérieure de ces Etres singuliers, la disposition des organes essentiels à la vie ; les parties nouvelles que l'on y trouve, deviennent entre les mains de ce savant des preuves de la plus grande force ; & l'on ne peut s'empêcher de conclurre avec lui que si plusieurs conformations vicieuses sont l'effet de causes accidentelles, il n'est pas croyable dans la plûpart des cas que la structure extraordinaire dérive d'une conformation originellement réguliere.

A la suite de ce Traité, se trouve la Préface que Mr. de Haller avait faite pour la traduction Allemande du second Tome de l'Histoire Naturelle, par Mr. de Buffon, & dans laquelle il examine avec autant de politesse que de sagacité l'hypothese plus ingénieuse que solide du Pline français sur la génération.

Les observations sur la structure du cerveau dans les oiseaux & dans les poissons, & sur les yeux des animaux, rendent bien sensibles les avantages de l'anatomie comparée. L'Auteur avait inséré un précis des premieres dans le 4e. volume de sa grande Physiologie, (que l'on trouve aussi chez les Editeurs de cette Gazette, en 10 vol. in-4°.) & celles qui concernent les yeux des poissons ont paru dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1762. Mais Mr. de Haller donne ici le recueil complet des unes & des autres. Ses observations sur le cerveau des oiseaux & des poissons, conduisent à des conséquences physiologiques très importantes. On y voit par exemple que dans les poissons la dure mere séparée du cerveau par un assez grand espace celluleux, est manifestement le perioste intérieur du crane & non une tunique du cerveau; que les fibres d'un nerf ne naissent pas seulement d'un des tubercules du cerveau, mais de plusieurs endroits différens & éloignés; que la glande pinéale manque dans plusieurs especes, &c. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ce que les observations sur les yeux des quadrupedes, des oiseaux & des poissons, offrent de particulier & d'intéressant: Nous nous contenterons de dire qu'à la fin de chaque article l'Auteur rapproche les résultats, & présente sous un seul coup d'œil ce que chaque classe a de commun.

Ce Volume est terminé par les Opuscules pathologiques imprimés pour la premiere fois en 1754. (& réimprimées en 1768. chez les Editeurs de cet-

te Gazette) augmentés à présent d'un tiers. Dans le nombre des observations qui y sont rapportées, on peut remarquer particuliérement les relations de quelques cures operées par le moyen des acides minéraux & du Kina. Mr. DE HALLER a employé les premiers avec succès contre des fievres malignes & des affections vaporeuses, & le Kina dans des cas de faiblesse de nerfs générale & de gangrene. Les Savans qui désireront connaitre les différents ouvrages que le Grand & Célebre Mr. DE HALLER a publiés, & ceux auxquels il a eu quelque part, pourront s'en procurer le Catalogue chez *François Grasset & Comp.* Libraires & Imprimeurs à Lausanne, qui sont aussi pourvûs de la majeure partie des dits ouvrages.



INDICE

Pour le Tome IV de cette Gazette.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N.

O.

P.

R.

S.

Fin de l'Indice du Tome IV. de cette Gazette.

Cours du Change de GENEVE *Année* 1769 *le* 21. *Mars.*

		Lettr.	Argt.
Paris à vuë			167 ½
Lyon à vuë			166 ¼
Lyon payement			
Nuremberg.	à 14 j. de vuë		
Augsbourg			129
Francfort			
Amsterd. Bco. 2. m.		91 ½	
Londres 2 mois		53 ½	
Turin	à 8 j. de vuë	- - -	94
Genes		- - -	96
Livourne		- - -	96 ¾
Milan		- - -	
Louis d'or neufs		14.10.	



